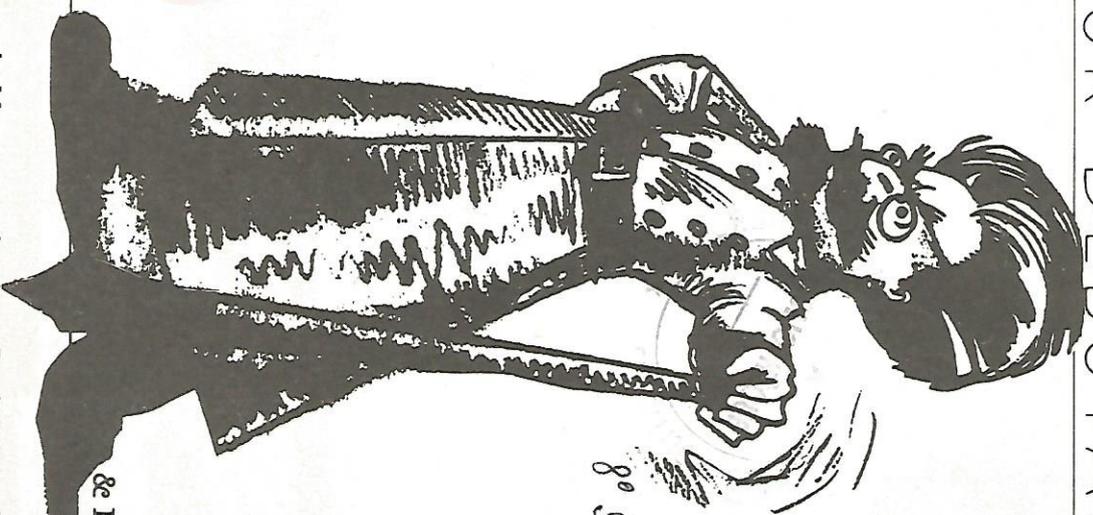


Trotsky

POUR DÉBUTANTS



80 90270

Tariq Ali

& Phil Evans

Librairie François Maspero - 1, place Paul-Painlevé, 75005 Paris

Взлетают С. А. ПЕРЕСИЛИН

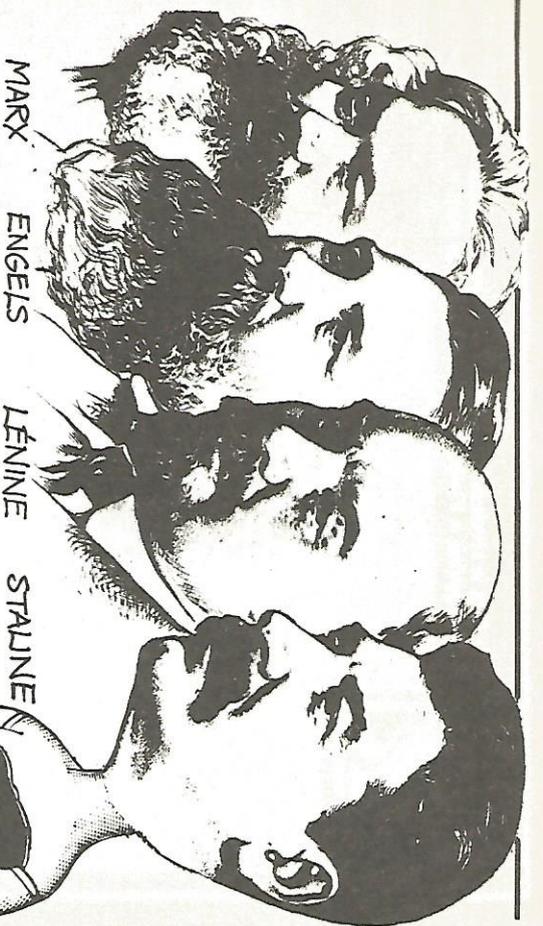


Trotsky était le révolutionnaire le plus proche de Lénine.
Lénine l'appelait « l'homme le plus capable du parti »...



TITRE ORIGINAL : *Trotsky for beginners.*
© Text by Tariq Ali. ILLUSTRATIONS by Phil Evans, 1980.

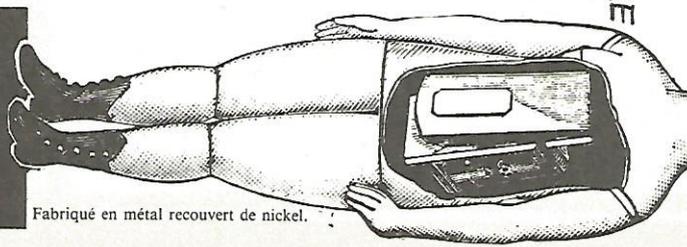
© Librairie François Maspero, Paris, 1982, pour l'édition française.
Traduit de l'anglais par Anna Libera.
ISBN 2-7071-1220-8.



Mais c'est Staline qui a pris le pouvoir après la mort de Lénine. Staline a utilisé tous les moyens pour faire disparaître Trotsky de l'histoire soviétique « officielle ». La censure a effacé Trotsky de toutes les photos sur lesquelles il apparaissait comme le dirigeant de la révolution russe tout de suite après Lénine.



Trotsky devint une « non-personne ».



Fabriqué en métal recouvert de nickel.

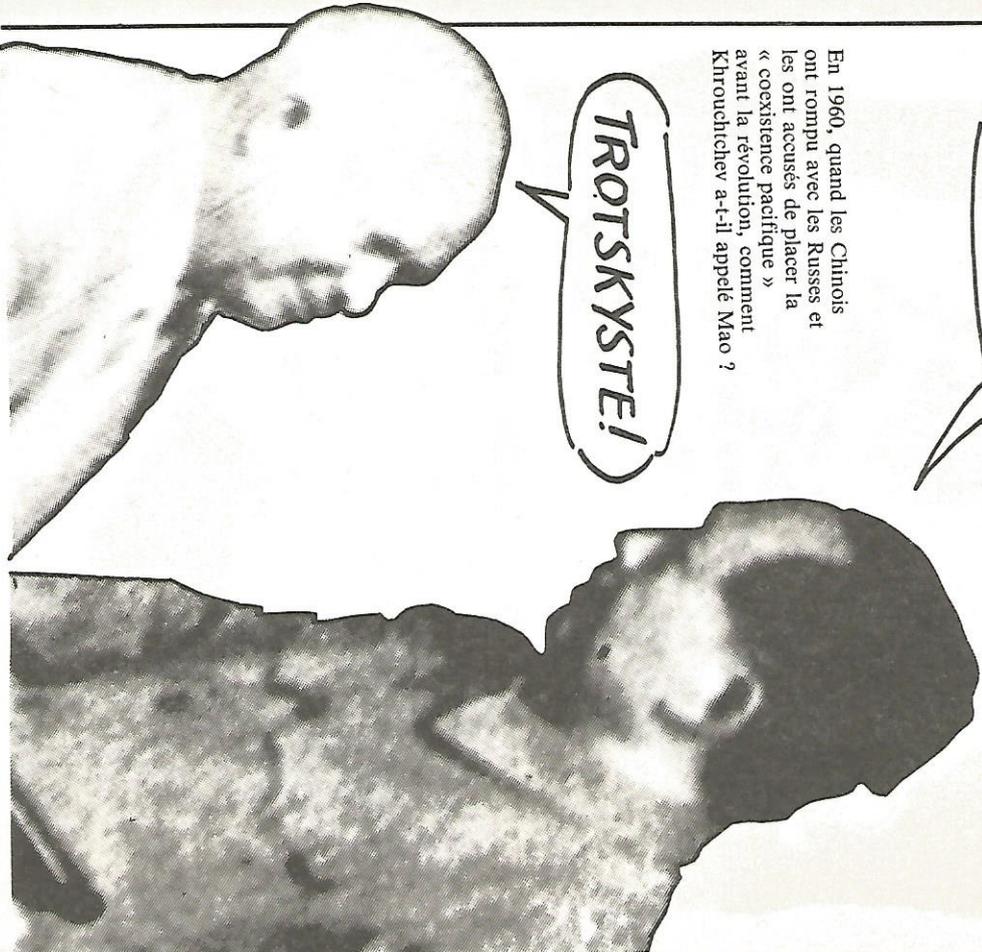
Pour Staline et ses partisans communistes orthodoxes, Trotsky était devenu le diable incarné. Tous les désastres à l'intérieur et tous les reculs à l'étranger ne pouvaient être expliqués qu'en les attribuant aux « saboteurs trotsko-fascistes ». A Moscou et à Pékin aujourd'hui, l'« hérésie criminelle » trotskyste est toujours considérée comme le pire des péchés.

En 1956, au XX^e Congrès du parti, quand Khrouchtchev a dénoncé les « crimes de Staline », comment Mao l'a-t-il appelé ?

TROTSKYSSTEI!

En 1960, quand les Chinois ont rompu avec les Russes et les ont accusés de placer la « coexistence pacifique » avant la révolution, comment Khrouchtchev a-t-il appelé Mao ?

TROTSKYSSTEI!

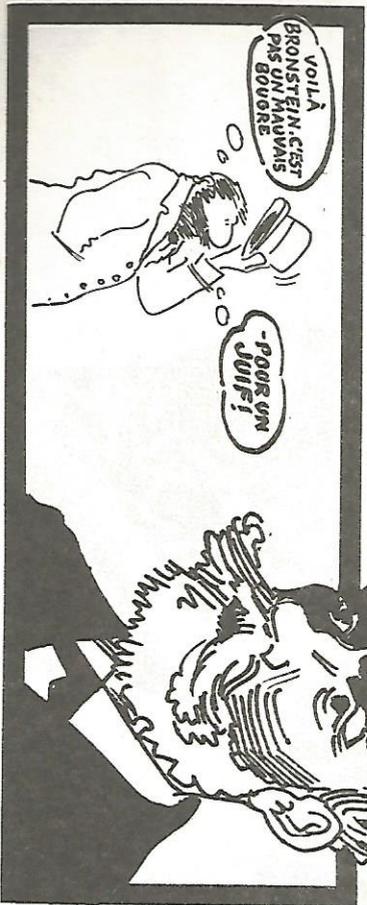




ni était donc Trotsky, l'homme de chair et de sang ?
 Son vrai nom était *Lev Davidovitch Bronstein*. Il est né le 26 octobre
 (8 novembre selon le nouveau calendrier) 1879 à Ianovka, un village
 de la province de Kherson, au sud de la Russie.



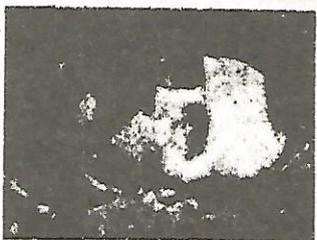
Son père était un fermier juif relativement aisé.
 Les fermiers juifs étaient traités à égalité dans le Sud
 seulement. Ailleurs, ils ne pouvaient pas vivre
 en dehors des villes.



VOILÀ
 BRONSTEIN, C'EST
 PAS UN MAUVAIS
 SOUORE

-POUR UN
 JUIF!

L'année de la naissance de Trotsky, le mouvement populiste* lança
 son offensive contre l'autocratie tsariste. Les populistes croyaient que la Russie
 pouvait dépasser le capitalisme occidental en créant un socialisme basé sur
 la révolution paysanne. Ils parlaient avec la dynamique !



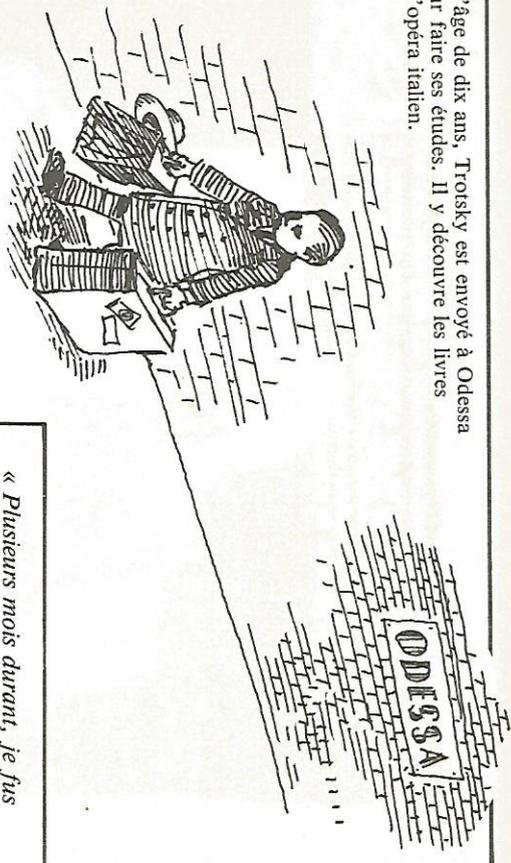
Alexandre II



En mars 1881, des militants
 populistes tuèrent le tsar. Mais
 ils se suicidaient également en tant
 qu'organisation. La répression fut
 sévère.

*IL Y A UN GLOSSAIRE À LA FIN DU LIVRE.

A l'âge de dix ans, Troisky est envoyé à Odessa pour faire ses études. Il y découvre les livres et l'opéra italien.



« Plusieurs mois durant, je fus secrètement amoureux d'une virtuose soprano qui... me semblait descendue des cieux sur les planches du théâtre d'Odessa. »

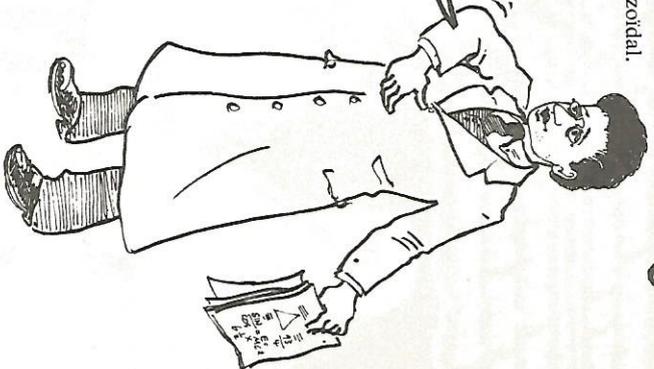


« Un livre bien écrit dans lequel on peut trouver de nouvelles idées et une bonne plume pour communiquer ses idées aux autres ont toujours été et sont toujours aujourd'hui pour moi les produits les plus valables et les plus intimes de la culture. »

Ma vie, Troisky

En été, Troisky adolescent, bien habillé et portant désormais des lunettes, retournait à la ferme de son père — où il se sentait, et avait l'air, dépaycé. Il « s'excitait et utilisait des mois blessants » parce que les paysans n'admiraient pas que la géométrie fut une méthode meilleure et plus rapide pour mesurer un champ trapézoïdal.

VOUS ÊTES STUPIDES! POURQUOI NE PAS UTILISER UNE MÉTHODE SCIENTIFIQUE?



PARCE QUE, QUAND ON A MESURÉ LE CHAMP CORRECTEMENT AVEC NOTRE TRIANGLE EN BOIS ET QU'ON COMPARE NOTRE RÉSULTAT AU VÔTRE —

— LE VÔTRE EST! TOUJOURS FAUX!

Troisky a toujours eu un caractère vif, arrogant et il croyait obstinément aux solutions intellectuelles.

Les études de Trotsky l'ont amené ensuite à Nikolaev, un petit port maritime. Il y participe en 1896 à un cercle de discussion socialiste qui se réunissait dans un verger. Une marxiste, Alexandra Sokolovskaïa, fut invitée : elle défendit le socialisme prolétarien contre toutes les variantes de socialisme paysan populiste. Trotsky défendit les populistes.

**COMMENT PEUX-TU, UNE JEUNE FILLE, SUPPORTER
TOUT CE FAIRAS MARXISTE, SEC, ÉTRIFIQUÉ, INTÉRESSANT ?**

**COMMENT PEUX-TU TE SATISFAIRE
D'UNE TÊTE PLEINE DE
VAGUES ÉMOTIONS IDÉALISTES ?**



Alexandra Sokolovskaïa (debout) avec (de gauche à droite) son frère Ilya, G.A.Ziv et Trotsky âgé de 18 ans.

Au réveillon du nouvel an de 1896 organisé par le cercle de Nikolaev, Trotsky propose un toast pour taquiner Alexandra.

**Maudits soient les marxistes et ceux qui veulent imposer
la sécheresse et la rudesse dans les relations humaines !**

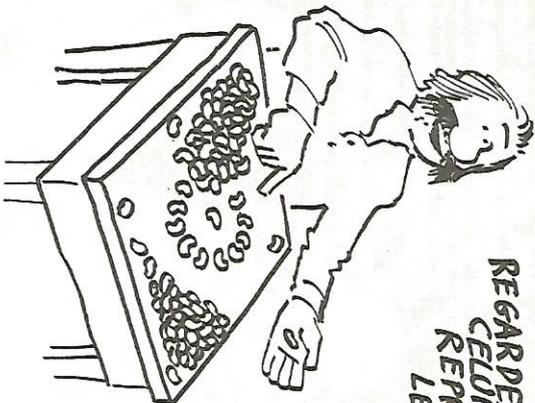


**LE V DAVIDOVITCH,
IL Y A DES CHOSSES
TROP SACRÉES
POUR QU'ON EN
PLAISANTE !**

A la fin de la discussion, Alexandra Sokolovskaïa gagna.

Trotsky apprend à faire de la propagande

REGARDEZ CES HARICOTS.
CEUX-CI, AU MILIEU,
REPRÉSENTENT
LE TSAR...



LE CERCLE AUTOUR DE LUI
REPRÉSENTE SES MINISTRES, ET LE
CERCLE AUTOUR D'EUX REPRÉSENTE
LES PRÊTRES ET LES CAPITALISTES.

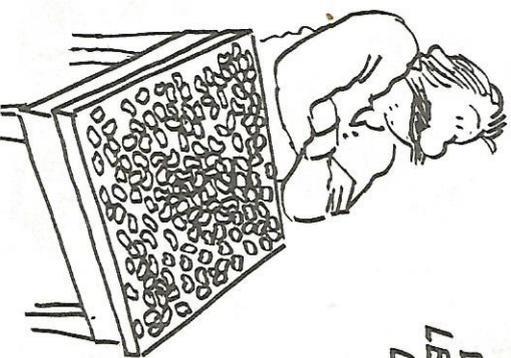


TOUS AUTOUR,
CE SONT
LES OUVRIERS
ET LES
PAYSANS

MAINTENANT JE LES
MÉLANGE TOUS !!!

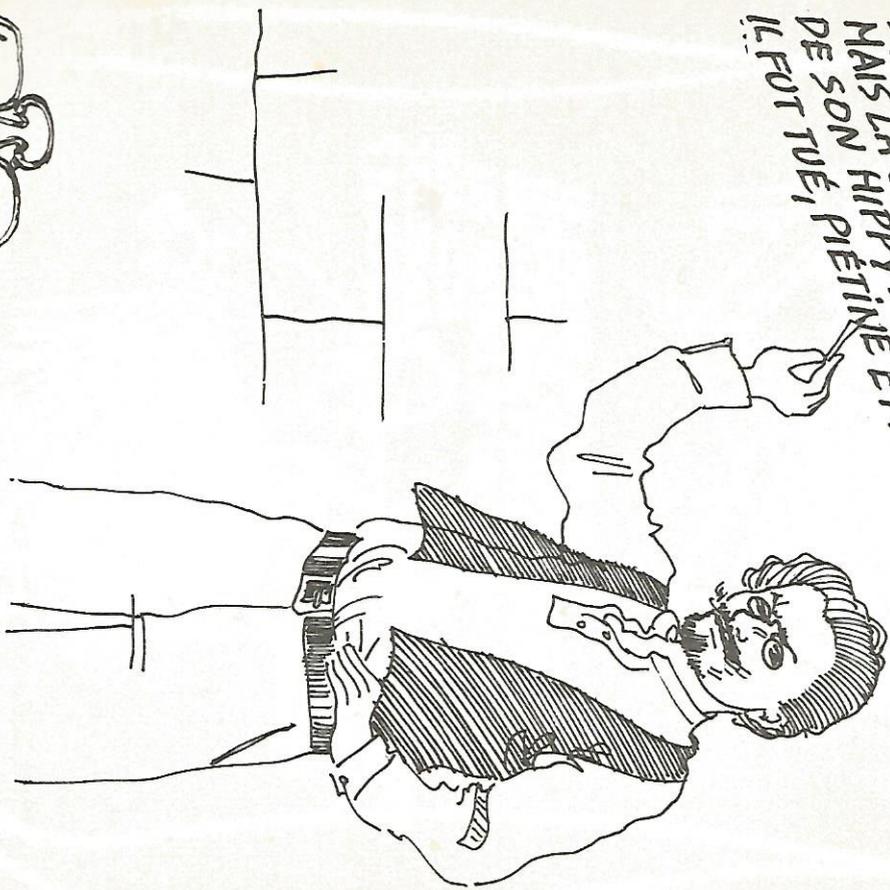


DITES-MOI:
LEQUEL EST
LE TSAR ?



Avec le frère d'Alexandra, Grégoire, et d'autres amis, Trotsky commence son action clandestine et organise l'Union des ouvriers de la Russie du Sud en 1897. La police tsariste riposte dès 1898. Trotsky est arrêté et placé en isolement complet. « Il y avait des moments où j'étais malade de solitude... »
 Pour faire passer le temps, il écrivait des poèmes révolutionnaires. Ils ne furent jamais publiés.

UN POÈME
LE PRÊTRE DE LA TSARINE
APPELÉ LA BÊTE
RASPOUTINE, LE MOMENT
HOQUAIT LONDRES D'UNE FÊTE.
ÉTAIT LA COURSE AUX CHEVEUX
MAIS LA HIPPY AU COURS D'UN
DE SON TUE, PIÉTINÉ ET NOYÉ
IL FUT TUÉ, PIÉTINÉ ET NOYÉ

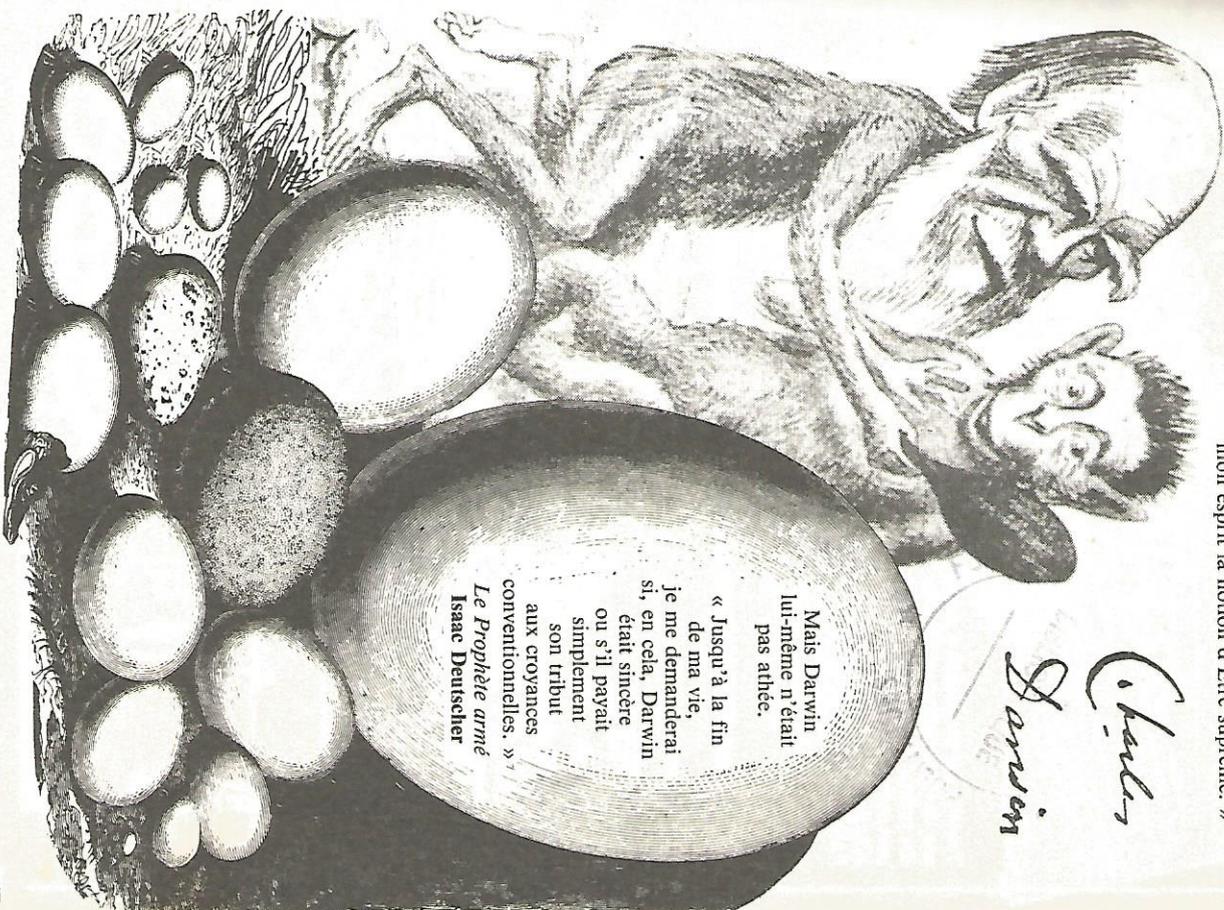


Durant ces deux années en prison, Trotsky a lu Voltaire, Kant et surtout Darwin. « La description faite par Darwin de la façon dont le dessin des plumes de paon se forme naturellement et spontanément a banni de mon esprit la notion d'Être suprême. »

Charles Darwin

Mais Darwin lui-même n'était pas athée.

« Jusqu'à la fin de ma vie, je me demanderai si, en cela, Darwin était sincère ou s'il payait simplement son tribut aux croyances conventionnelles. »
 Le Prophète armé
 Isaac Deutscher

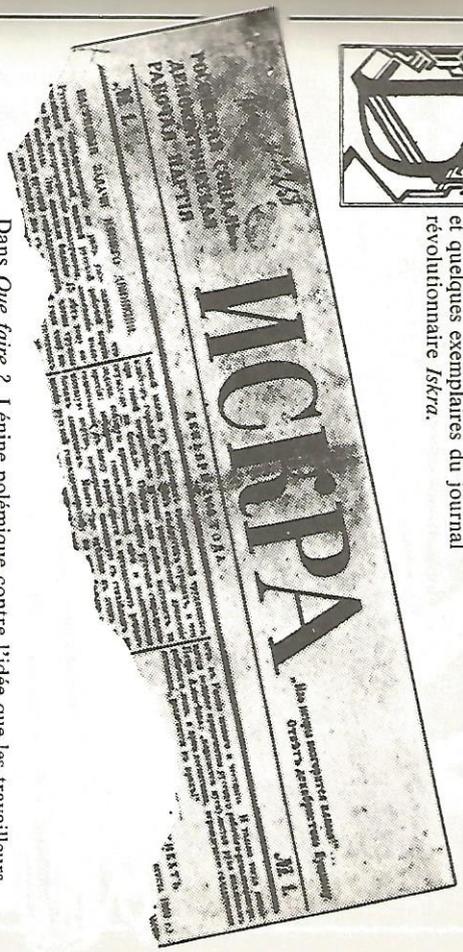




Trotsky est condamné à quatre ans de déportation en Sibérie. En prison, il épouse sa vieille partenaire de combat, Alexandra Sokolovskaïa, qui l'accompagnera en Sibérie.



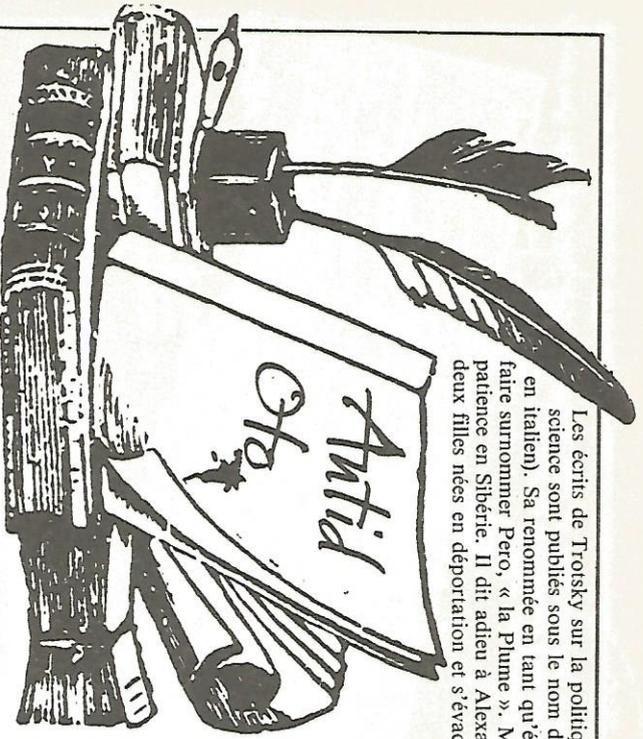
ans le désert arctique, en 1902, Trotsky reçoit le livre de Lénine *Que faire ?* et quelques exemplaires du journal révolutionnaire *Iskra*.



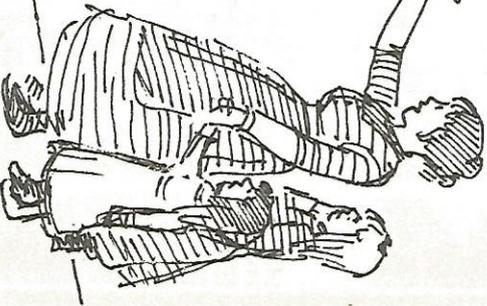
Dans *Que faire ?*, Lénine polémique contre l'idée que les travailleurs sont spontanément capables de renverser leurs oppresseurs. Les travailleurs peuvent développer des syndicats, mais cela n'en fera pas automatiquement des révolutionnaires politiques.



Les écrits de Trotsky sur la politique, les arts et la science sont publiés sous le nom d'Anrid Oto (*antidote* en italien). Sa renommée en tant qu'écrivain va le faire surnommer 'Pero, « la Plume ». Mais il perd patience en Sibérie. Il dit adieu à Alexandra et à leurs deux filles nées en déportation et s'évade.

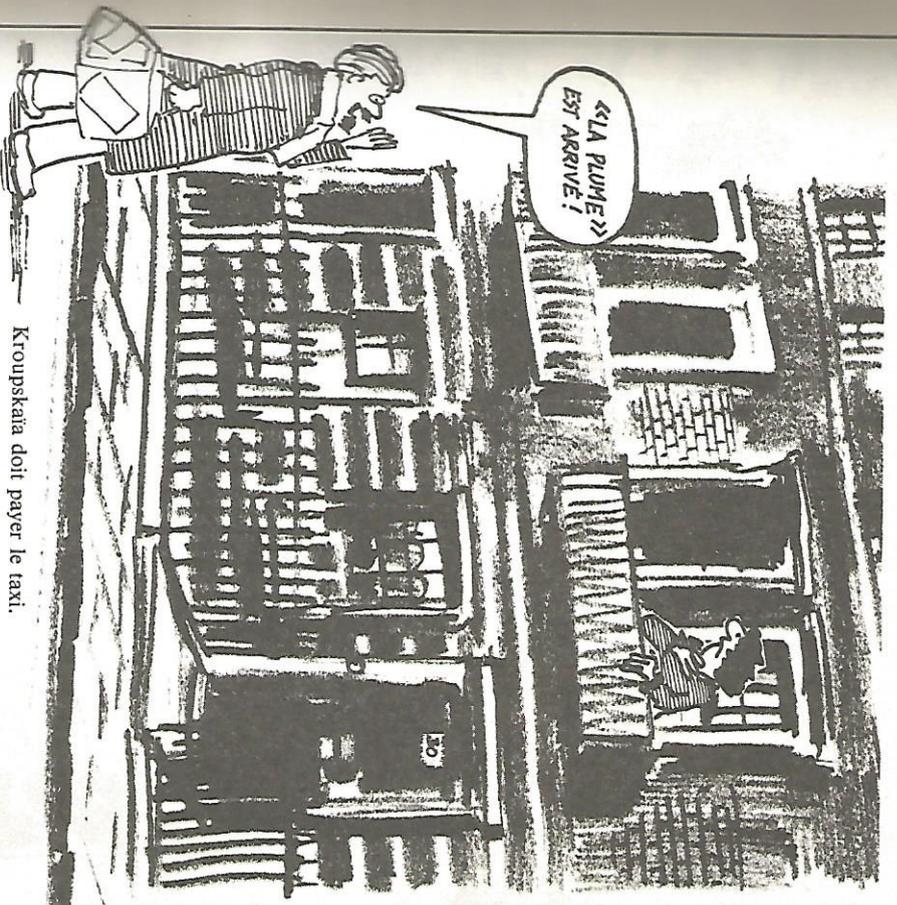


FAIS ATTENTION, CHERI!



Il a besoin d'un faux nom au cas où il serait pris et interrogé. Il choisit le premier qui lui passe par la tête : Trotsky, le nom d'un gardien de la prison d'Odessa.

A l'aube d'un jour d'octobre 1902, Trotsky frappe à la porte du 30 Holford Square, près de la gare de King's Cross, dans le nord de Londres. A l'intérieur, Lénine et sa compagne, Kroupskaïa, sont éveillés.



Kroupskaïa doit payer le taxi.

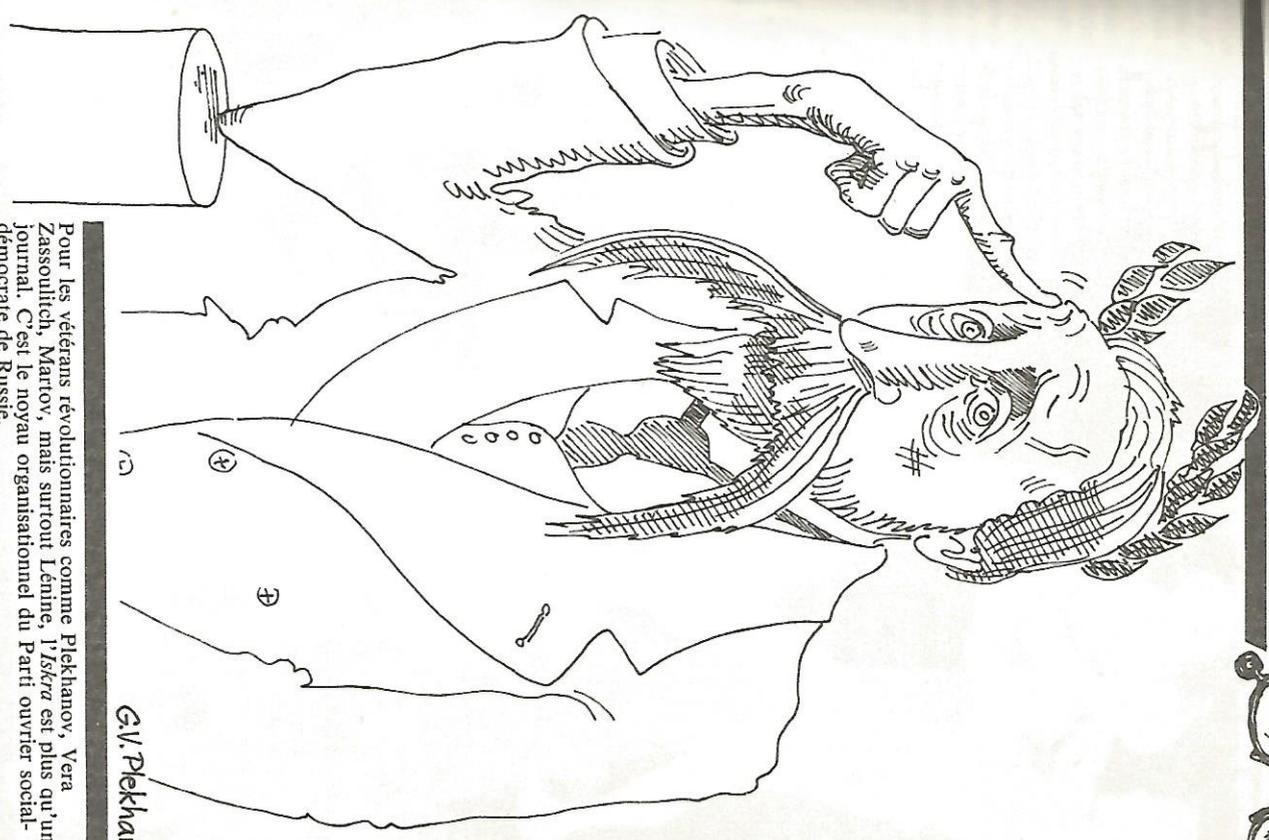


Trotsky fait immédiatement un rapport à Lénine sur la situation en Russie.

Les jours suivants, Lénine fait visiter Londres à Trotsky et lui montre les richesses de la classe dominante anglaise.



Le talent de Trotsky est évident. Lénine lui propose d'entrer au comité de rédaction de l'Iskra, mais un des vétérans de ce comité, Plekhanov, connu comme le « père du marxisme russe », fait obstacle à la nomination de Trotsky.



G.V. Plekhanov

Pour les vétérans révolutionnaires comme Plekhanov, Vera Zassoulitch, Martov, mais surtout Lénine, l'Iskra est plus qu'un journal. C'est le noyau organisationnel du Parti ouvrier social-démocrate de Russie.

Lénine envoie Trotsky faire une tournée de conférences auprès des colonies d'exilés russes d'Europe afin de collecter de l'argent pour l'*Iskra*. Le guide enthousiaste de Trotsky à Paris est une étudiante russe, Natalia Ivanovna Sedova. Bien que Trotsky soit légalement marié avec Alexandra Sokolovskaja, Natalia Sedova devint « Madame Trotsky », lui donna deux fils et demeura avec lui jusqu'à sa mort.



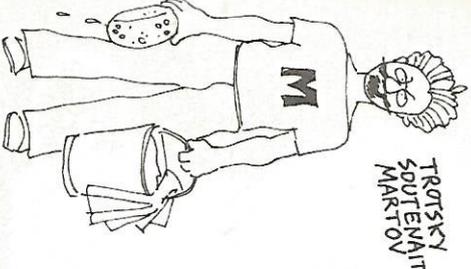
LONDRES, 1903 : DEUXIÈME CONGRÈS DU PARTI OUVRIER SOCIAL-DÉMOCRATE DE RUSSIE

Aujourd'hui, on se souvient de ce congrès à cause des querelles politiques qui divisèrent le jeune P.O.S.D.R. en deux fractions : les *bolcheviks* (majoritaires), dirigés par Lénine, et les *mencheviks* (minoritaires), dirigés par Martov et d'autres. Ces deux fractions allaient devenir bientôt les deux ailes du marxisme russe, qui défendaient des positions opposées au sujet de la révolution.

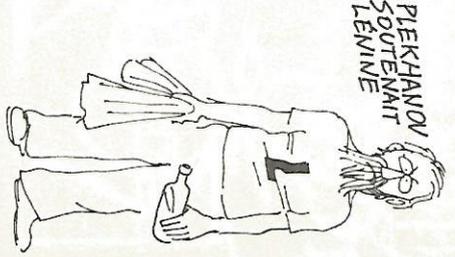
UN PARTI CLANDESTIN QUI VEUT RENVERSER L'ÉTAT TSARISTE DOIT ÊTRE STRICTEMENT CENTRALISÉ !
Lénine



NOTRE PARTI N'EST PAS UN PARTI DE RÉVOLUTIONNAIRES PROFESSIONNELS, IL EST OUVERT À TOUS CEUX QUI CROIENT À SON PROGRAMME ! Martov



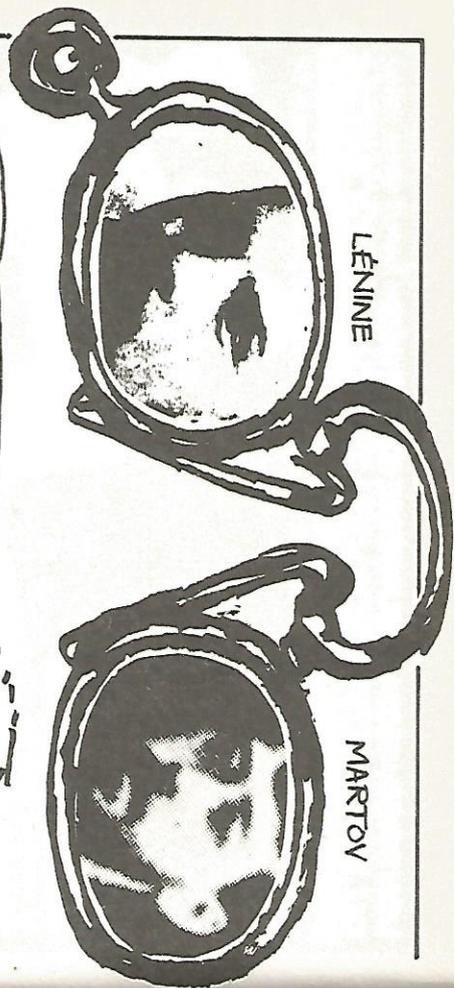
TROTSKY SOUTENAIT MARTOV



PIEKHANOV SOUTENAIT LÉNINE

LÉNINE

MARTOV

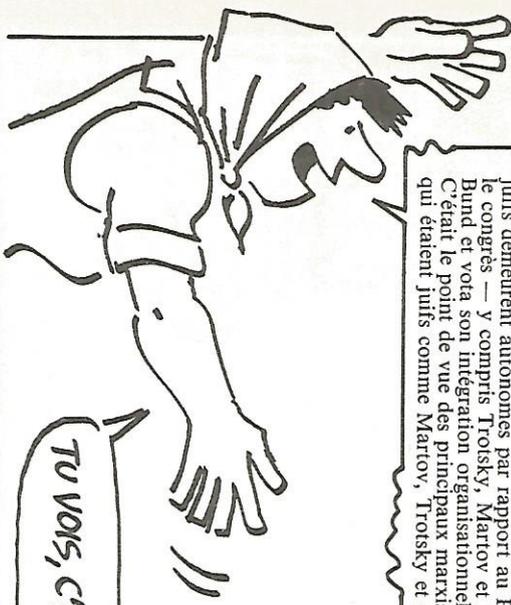


MAS COMMENT S'EST
EXACTEMENT PASSÉE
LA SCISSION?

Trotsky s'est rangé du côté de Martov et des mencheviks — en partie, il devait l'admettre plus tard, par colère et parce qu'il ne comprenait pas l'attitude intransigeable de Lénine.

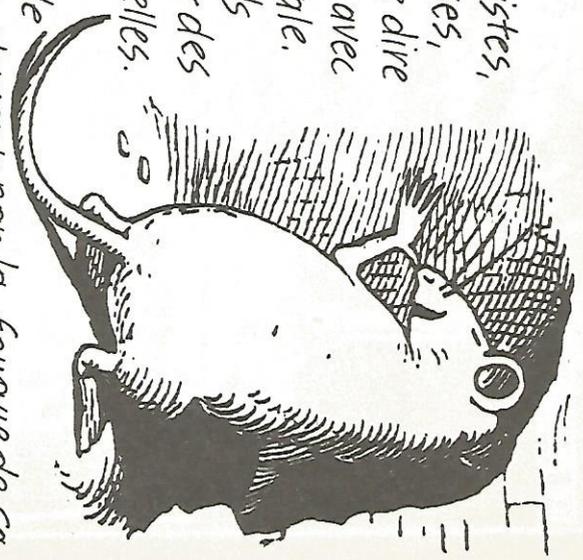
Le congrès révèle un aspect important du caractère et du sens politique de Trotsky : son dégoût profond de toutes les variantes de fractionnalisme. Un exemple : un des groupes sociaux-démocrates présent au congrès, le Bund juif socialiste, voulait que les ouvriers juifs demeurent autonomes par rapport au P.O.S.D.R. Mais le congrès — y compris Trotsky, Martov et Lénine — s'opposa au Bund et vota son intégration organisationnelle dans le P.O.S.D.R. C'était le point de vue des principaux marxistes, y compris ceux qui étaient juifs comme Martov, Trotsky et d'autres.

TU VOIS, C'EST SIMPLE!



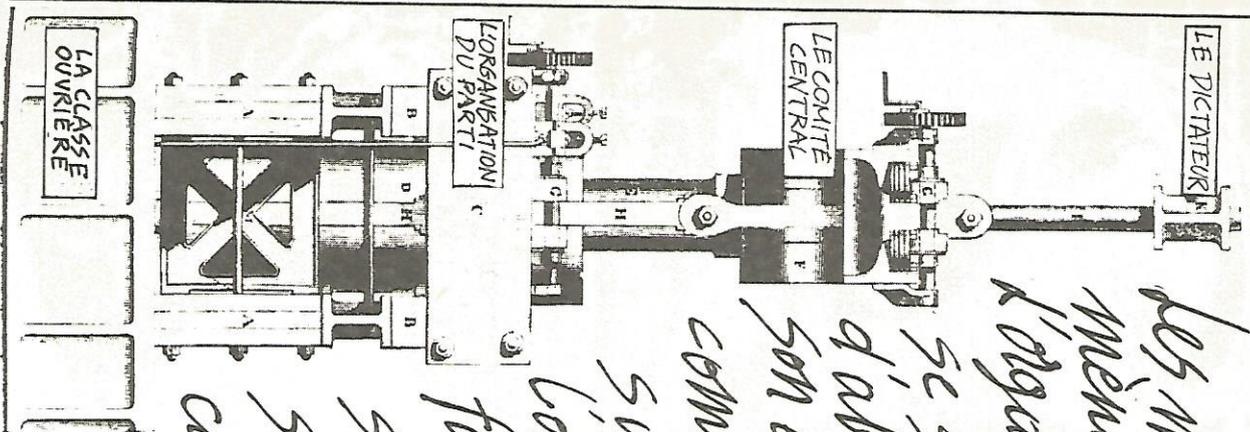
Après le congrès, Plekhanov passe chez les mencheviks. Lénine se retire de l'Iskra, contrôlée par la minorité. Tout en restant indépendant, Trotsky produit contre Lénine de furieuses diatribes que les mencheviks adorent. Dans sa lutte contre Lénine, Trotsky avait souvent recours à de vulgaires attaques personnelles.

« Certes, les marxistes, et surtout les russes, avidient coutume de dire ce qu'ils pensaient avec une franchise brutale. Mais, en général, ils évitaient de lancer des attaques personnelles. Que Trotsky ait enfreint cette règle ne s'explique pas seulement par la fougue de sa jeunesse. Cela révélait déjà une attitude caractéristique dont il ne devait jamais se débarrasser tout à fait: il ne pouvait séparer les idées des hommes. »



ISAAC DEUTSCHER

Trotsky resta opposé, durant toute une décennie, à la conception du parti de Lénine. Dans Nos tâches politiques, il attaque violemment de nombreuses formules de Lénine.

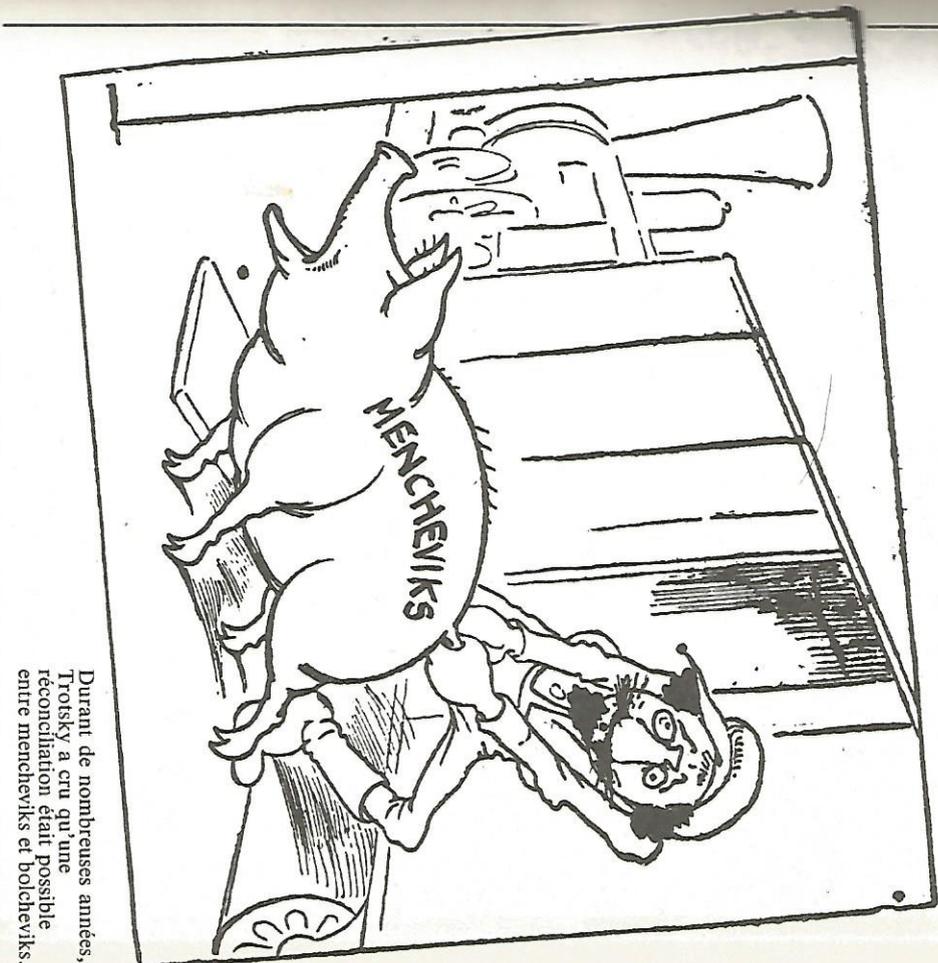


*les méthodes de Lénine
mènent à ceci:
l'organisation du parti
se substitue tout
d'abord au parti dans
son ensemble; puis le
comité central se
substitue à
l'organisation; et
finalement un
seul "dictateur" se
substitue au
comité central.*

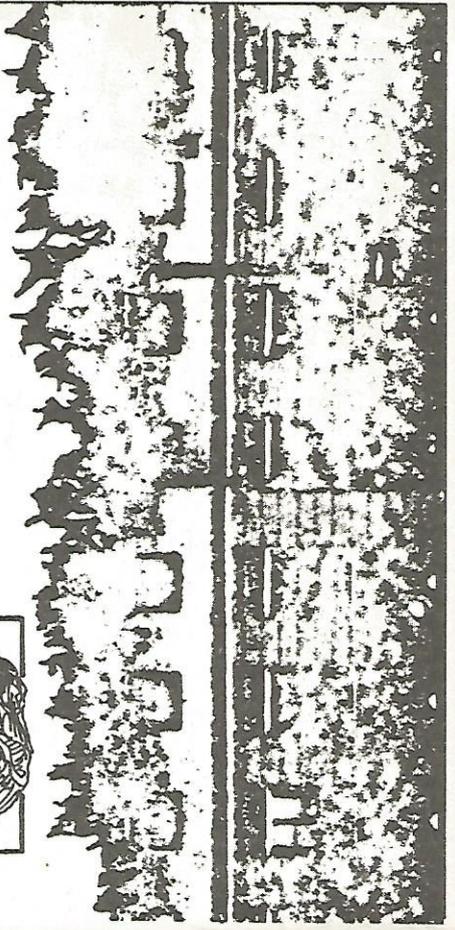


(1904)

Trotsky devait plus tard désavouer ce livre. Mais pas complètement ! Il admit qu'il s'était trompé sur la question centrale de la discipline du parti. Mais il souligna également que le livre contenait plusieurs aperçus de la mentalité étroite de certains membres du comité central bolchevik de l'époque. Trotsky était plus proche de la conception menchevik du parti. Mais sa compréhension de la tactique révolutionnaire s'éloignait encore plus des mencheviks que Lénine et les bolcheviks eux-mêmes. Lors de tous les soulèvements révolutionnaires, Trotsky s'est trouvé plus proche de Lénine que beaucoup d'hommes du comité central bolchevik.

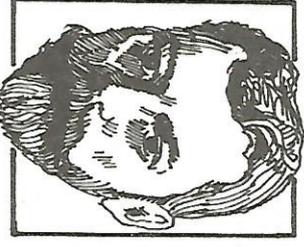


Durant de nombreuses années, Trotsky a cru qu'une réconciliation était possible entre mencheviks et bolcheviks.

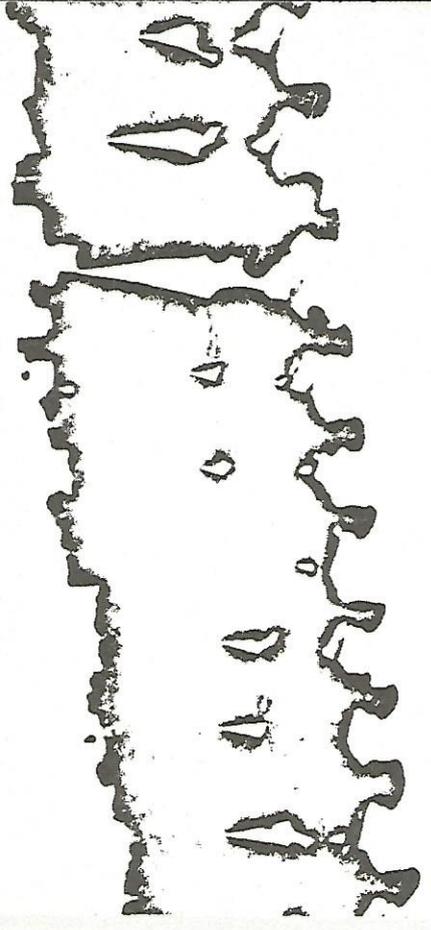


LE DIMANCHE SANGLANT

22 janvier 1905 : 200 000 ouvriers grévistes de Saint-Petersbourg marchent sur le Palais d'hiver pour présenter une pétition au tsar. Mais le « petit père » refuse de recevoir une délégation et ordonne à ses troupes de disperser la foule.

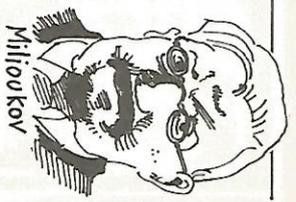


LE TSAR NICOLAS II

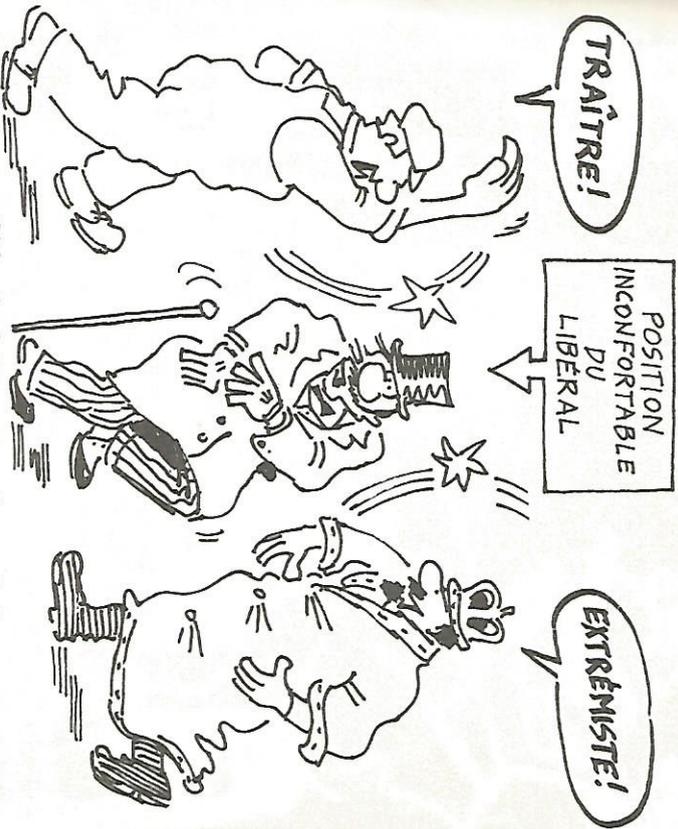


Mille personnes sont tuées.

En quelques semaines, une grève générale se développe dans toute la Russie et une grève des chemins de fer paralyse les principales communications. Dans une brochure écrite en 1904, soumise à la presse mendeïevique, mais non publiée, Trotsky avait prédit ce développement avec une précision étonnante. Le tsar offre des concessions. La bourgeoisie libérale s'empresse de les accepter. Comment s'organisent les libéraux ? A travers un parti politique, celui des Démocrates constitutionnels (qu'on appelait les Cadets, d'après ses initiales : K. D., en russe). Son dirigeant est l'historien P. N. Milhoukov. Trotsky dénonce sa capitulation devant le tsar.



Milhoukov



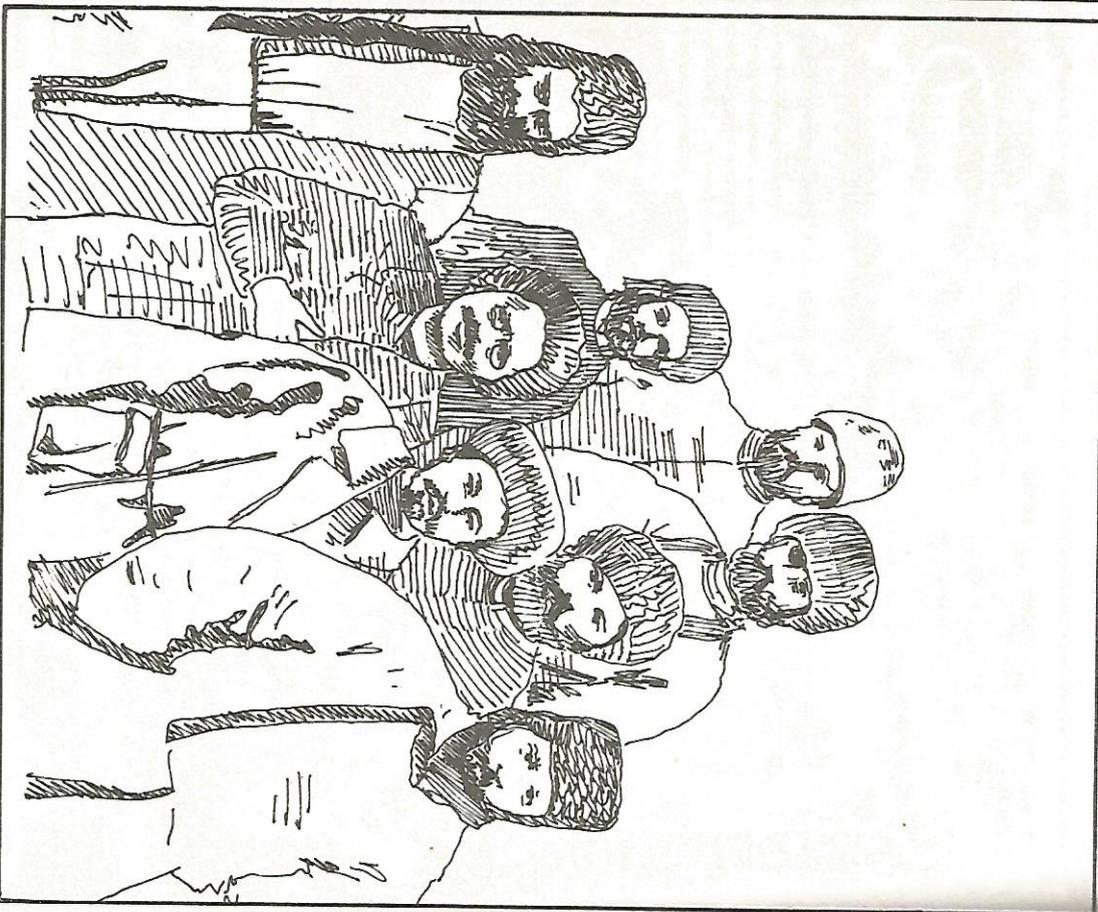
Si la révolution ne recule pas, la bureaucratie s'accrochera à vous comme au bastingage ; et si vous essayez vraiment de devenir son bastingage, la révolution victorieuse vous balancera par-dessus bord... (Si, d'un autre côté, la révolution est défaite, le tsarisme n'aura alors pas besoin du libéralisme.) Vous proposez de ne pas vous laisser déranger par les voix de la droite ni les voix de la gauche... La révolution n'a pas encore dit son dernier mot. Avec des coups puissants et profonds, elle abaisse la lame de son couteau sur la tête de l'absolutisme. Que les sages libéraux fassent attention à ne pas mettre leurs mains sous la lame d'acier brillante. Qu'ils fassent attention ! D'après Le Prophète armé, Isaac Deutscher





La révolution de 1905 avait été une « répétition générale ». Elle avait sérieusement entamé l'autocratie tsariste, mais n'avait pas pu la renverser. Le prolétariat russe en tira de nombreuses leçons. La plus importante fut la formation du

SOVIET DES DÉLÉGUÉS OUVRIERS DE SAINT-PÉTERSBOURG



Trotsky (au centre gauche) avec des membres du soviét.

La première apparition du pouvoir démocratique dans l'histoire de la Russie moderne ! C'était une vraie démocratie, avec le droit des électeurs de révoquer leurs délégués à tout moment.



66 Le soviét est un embryon de gouvernement révolutionnaire. Il organise une presse libre. Il organise des patrouilles de rue pour garantir la sécurité des citoyens. Il prend le contrôle des postes, des chemins de fer... La première vague de la prochaine révolution mènera à la création de soviets dans tout le pays.

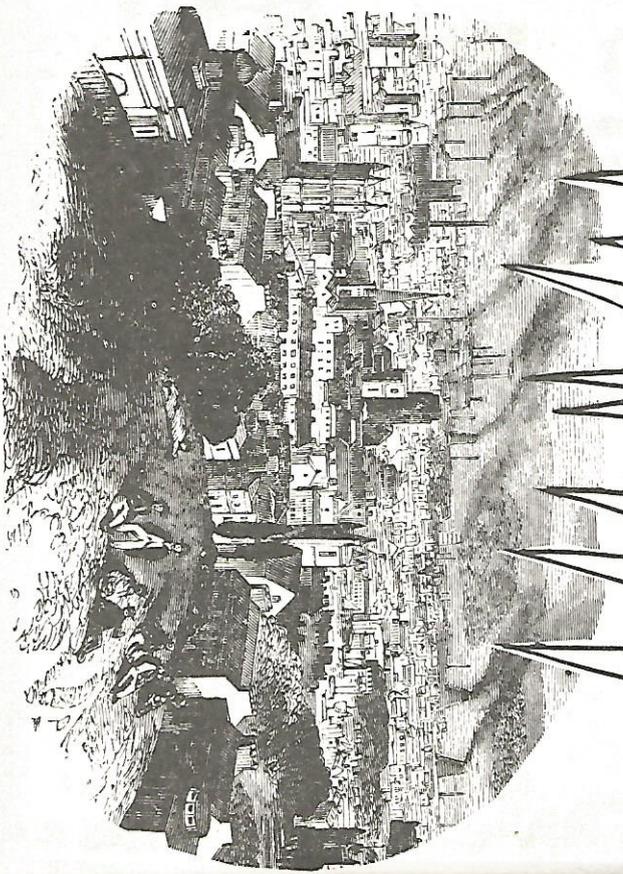
Trotsky

Saint-Petersbourg avait une population ouvrière d'un demi-million de personnes. Les soviets en représentaient environ la moitié, pour la plupart des ouvriers d'usine.

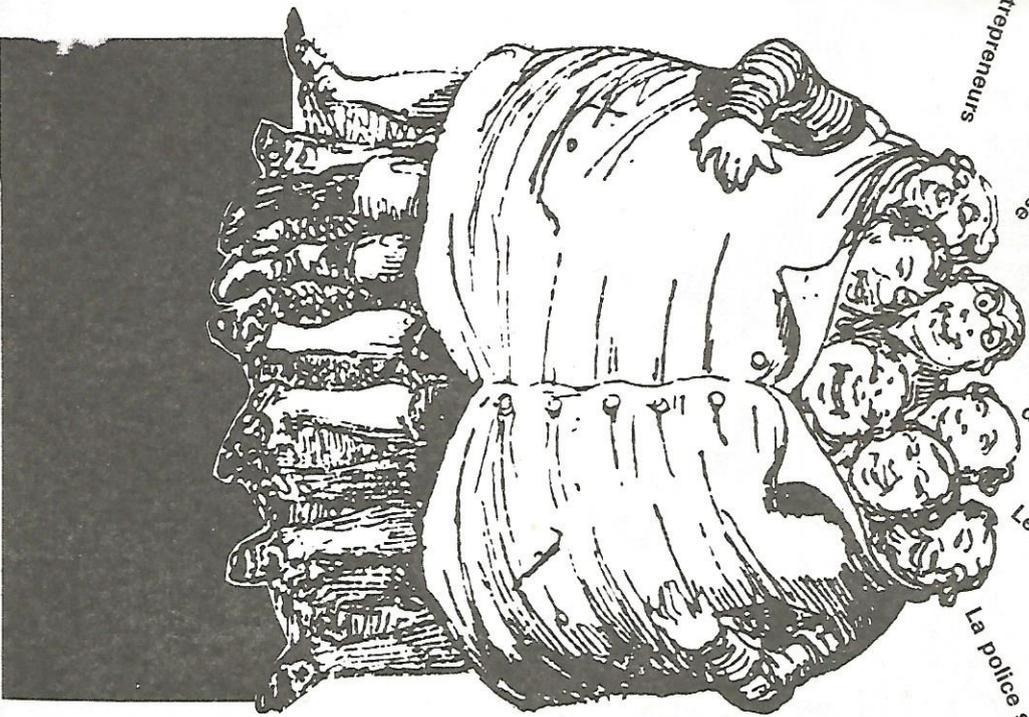
MAIS LE SOVIET REPRÉSENTE



TOUTS NOS INTÉRÊTS!



Qui était contre le soviétique ? Les représentants du capitalisme déprédateur...



- Les entrepreneurs
- Les spéculateurs en Bourse
- Les marchands
- Les fournisseurs d'épaulettes dorées
- Les exportateurs ruinés par la grève
- La police secrète



Le soviét ne dura que cinquante jours. Le 16 décembre 1905, les troupes gouvernementales le dispersèrent et arrêtèrent ses dirigeants. La révolution était battue. Trotsky avait vingt-six ans. Sa plaidoirie fut un discours adressé au monde entier.

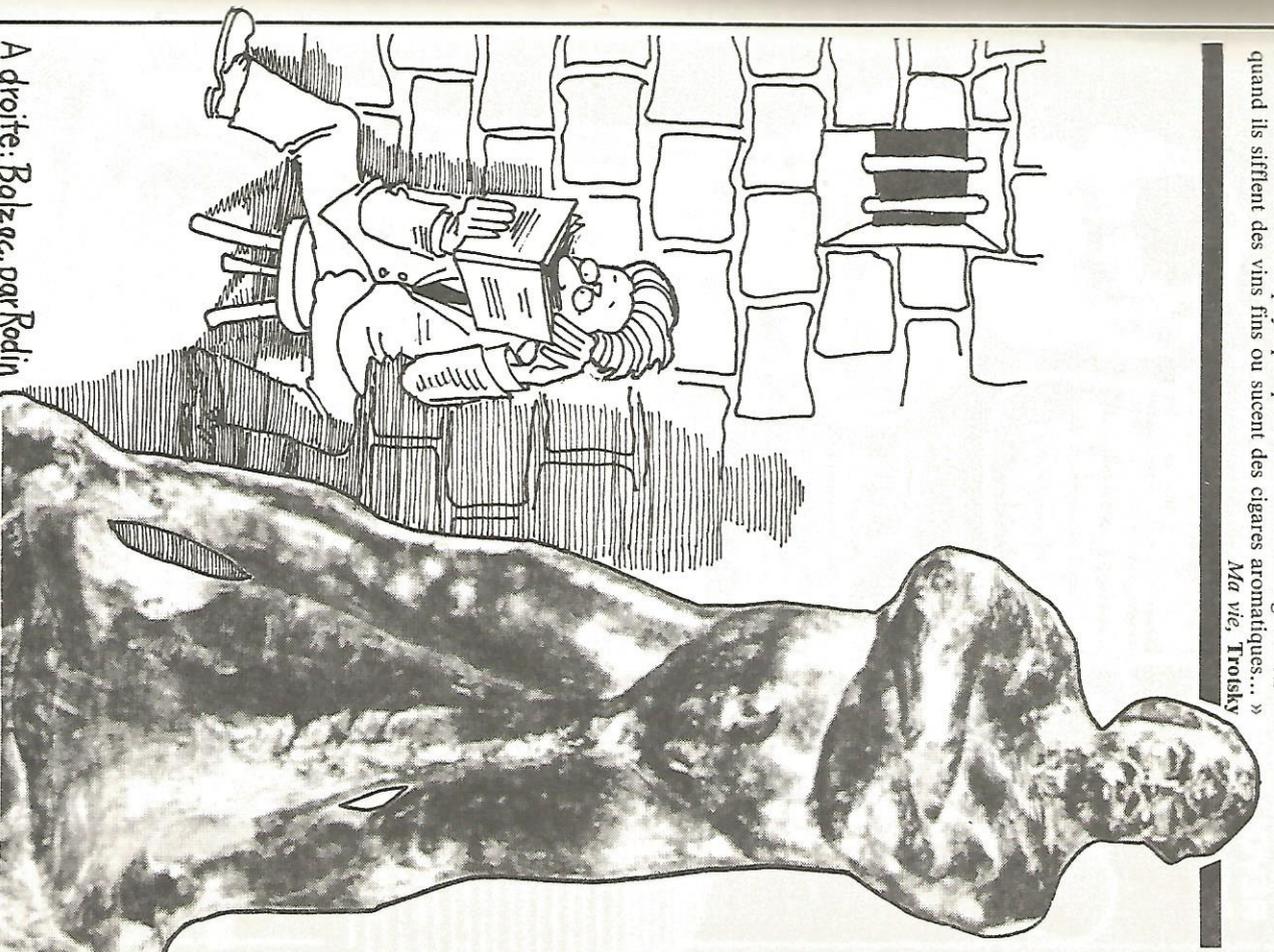
**COUPABLE-
D'ÊTRE TROTSKY!**



Mais les juges ne sont pas impressionnés. Le procès de Trotsky dure un an et il est condamné à la déportation à vie en Sibérie.

En prison, en attendant d'être jugé, Trotsky s'était attelé à deux tâches. La première était de lire des romans français. « ... Je m'entrais d'eux : délice physique qui doit être celui des gourmets quand ils sifflent des vins fins ou sucent des cigares aromatiques... »

Ma vie, Trotsky



A droite: Balzac, par Rodin

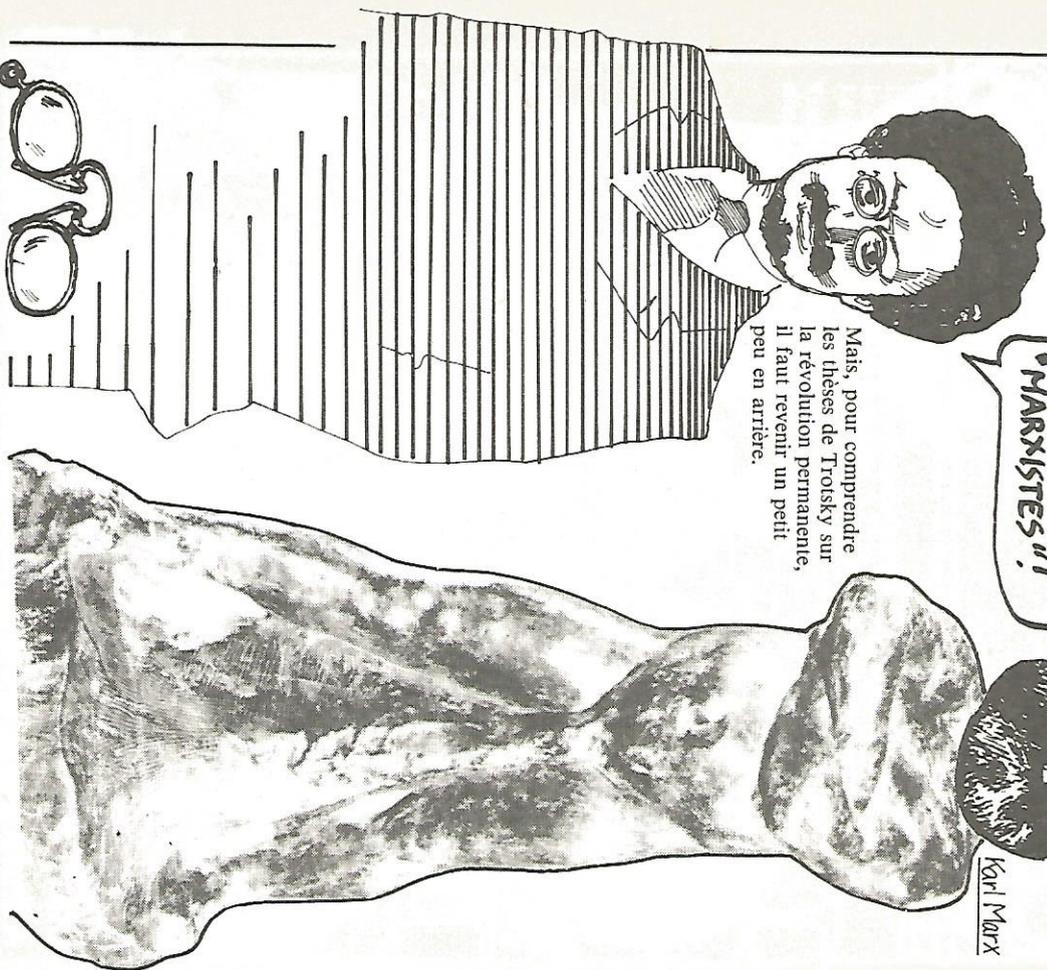
RÉVOLUTION PERMANENTE

Permanente, dans quel sens ?

QUELQUE CHOSE
QUI VA
BOULEVERSER EN
PERMANENCE NOS
PROFESSEURS
"MARXISTES" !

Mais, pour comprendre
les thèses de Trotsky sur
la révolution permanente,
il faut revenir un petit
peu en arrière.

Karl Marx



Un ordre social ne disparaît jamais
avant que de nouvelles
conditions matérielles — de nouvelles
forces productives — ne soient
suffisamment développées
pour remplacer les anciennes.

???

Les pays industriels
montrent aux pays
moins développés
l'image
de leur propre futur.

QU'EST-CE QUE
CELA VEUT DIRE ?

1. Que toutes les sociétés arriérées doivent passer nécessairement à travers les mêmes étapes de développement que les pays occidentaux développés.
2. Que pour les sociétés ayant une majorité paysanne, sans démocratie ni droits politiques, la prochaine étape de développement doit être le capitalisme et la révolution *bourgeoise*.



G.V. Plekhanov.



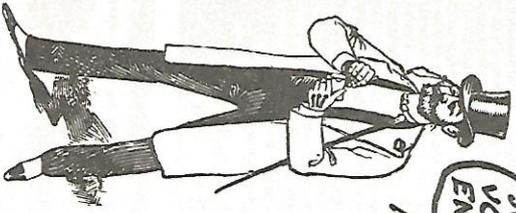
Cette idée dominait le marxisme russe. Les marxistes croyaient qu'une révolution en Russie mettrait la bourgeoisie au pouvoir. Cela était exprimé sous sa forme la plus claire et sans équivoque par le « père du marxisme russe », G. V. Plekhanov.

« La Russie se trouve à un carrefour sur la voie du capitalisme et toutes les autres

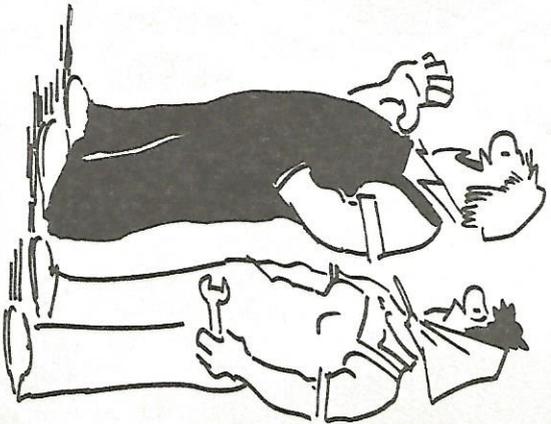
issues lui sont fermées. Afin de combattre le capitalisme, il ne reste qu'un seul moyen... l'aider à se développer aussi vite que possible. »

ET NOUS, LES OUVRIERS, ALORS ? OÙ ON ENTRE, PANS CE SCHEMA ?

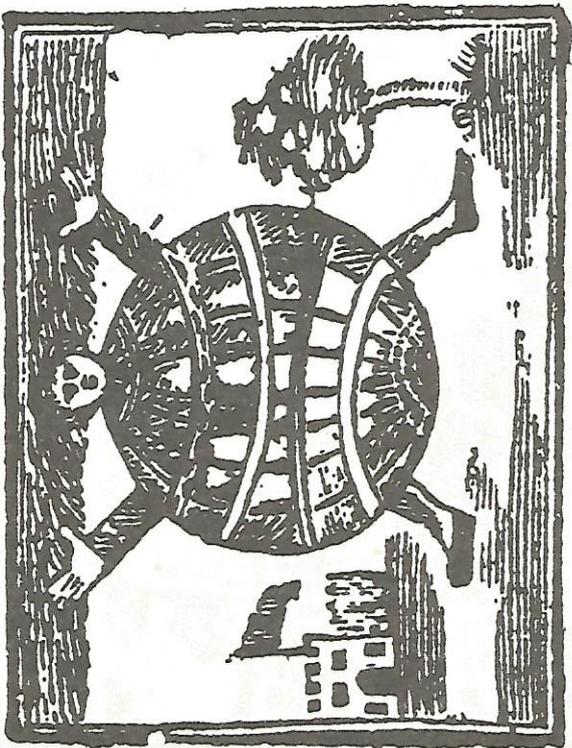
JUSTEMENT, VOUS N'Y ENTREZ PAS !



Et cela devait demeurer le point de vue du menchevisme.



Mais Trotsky jouait une nouvelle carte... Pourquoi les sociétés arriérées doivent-elles suivre la même voie que les sociétés développées ? Les idées de Trotsky introduisaient une rupture radicale avec les opinions des socialistes d'Europe occidentale. Il renversait le dogme marxiste accepté par tous. Bien sûr, Trotsky n'était pas le premier à utiliser le mot *révolution permanente*. Marx et Karl Kautsky avaient tous les deux parlé de « permanence de la révolution ». Il n'était pas non plus le premier à comprendre le caractère non bourgeois de la révolution à venir. C'est Parvus qui l'avait branché sur cette idée.



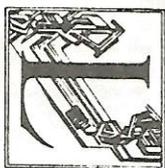
Là, vous pouvez voir une chose très rare
Le monde la tête en bas
Un arbre et un château en l'air
Un homme marchant sur sa couronne.

Poème de la révolution anglaise de 1642

Mais il est le premier marxiste à avoir développé une théorie cohérente de la révolution russe qui soulignait le rôle dirigeant du prolétariat urbain. Dans *Bilan et Perspectives* (1906), il exprimait des idées qu'il devait défendre durant toute sa vie.



LES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA RÉVOLUTION PERMANENTE



L'impérialisme a établi une économie mondiale. La société russe fait partie de cette réalité mondiale. Cela l'a obligée à développer un Etat puissant et centralisé pour se défendre contre les envahisseurs.

« Meme le capitalisme apparaissait comme un enfant de l'Etat. »

MON PETIT !



I.

Les tâches immédiates auxquelles la Russie est confrontée sont démocratiques-bourgeoises :

1. abolition des rapports sociaux semi-féodaux à la campagne et émancipation des paysans ;
2. élection d'une Assemblée constituante et proclamation d'une république garantissant les libertés de vote, de la presse, des partis politiques, des syndicats, etc. ;

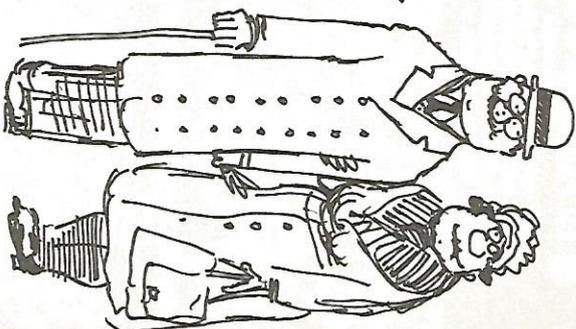
3. l'autodétermination pour les minorités nationales.

Tout cela signifie détruire l'Etat tsariste

2. Qui va le faire ? La bourgeoisie ?

Non. La bourgeoisie russe est timide, hésitante et faible, plus effrayée par les ouvriers et les paysans que par le tsar ! Et la bourgeoisie européenne soutiendra le tsar parce qu'elle veut protéger ses énormes investissements en Russie.

AVEC LE TSAR, ON SAIT ON VA !



Elle est incapable de faire une révolution, même pour défendre ses propres intérêts.



Qui donc, alors, va faire la révolution ? Les ouvriers et les paysans — et ils la feront malgré et même contre la bourgeoisie.

3 LE PAYSAN ?

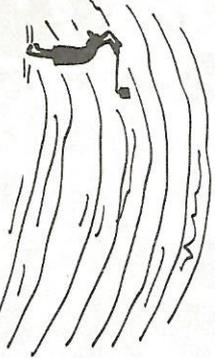
Les ouvriers et les paysans n'ont pas le même poids social ou historique. Numériquement, les paysans forment la majorité écrasante de la population. Mais ils sont dispersés, ils n'ont pas de point de vue commun et ont accepté la subordination à la classe urbaine. Ils seront placés devant le choix suivant : rester sous la domination du tsar ou lutter aux côtés des travailleurs.

UN JOUR DE LA VIE D'UN PAYSAN.

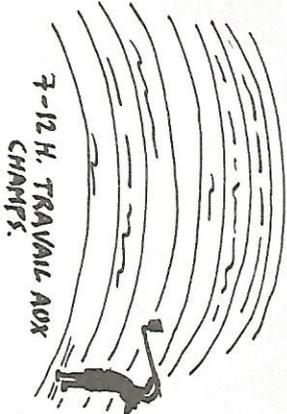
P. O. MON DIEU !
QUE LES
POULES SONT
STUPIDES !



6 H. NOURRIR LES POULES



12H30.-19H. TRAVAIL AUX CHAMPS.



7-12 H. TRAVAIL AUX CHAMPS.



12 H15. DÉJEUNER.



20H.-23H. RETOUR À LA CABANE.



UNE PRIÈRE POUR QUE LA GRIÈRE NE TOMBE PAS MALADE. AU LIT.

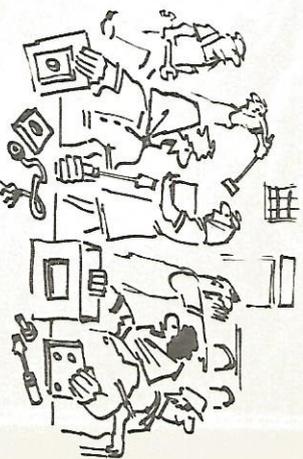
4 LA CLASSE OUVRIÈRE ?

C'est la seule classe sociale capable de libérer la Russie, de l'organiser en parti révolutionnaire. Mais pourquoi les ouvriers lutteraient-ils simplement pour remettre le pouvoir à leur ennemi ? Ils ne le feront pas ! Les ouvriers ne se satisfont pas de mettre la bourgeoisie au pouvoir ! La révolution démocratique débordera immédiatement en une révolution socialiste — et par là deviendra une révolution permanente.

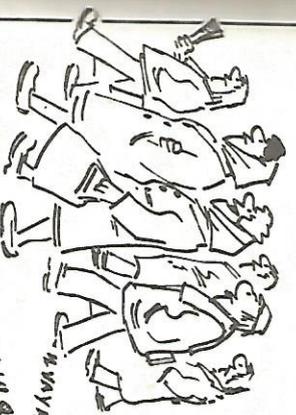
UN JOUR DE LA VIE D'UN OUVRIER



7H30. IL VA AU TRAVAIL AVEC TOUS LES AUTRES



NOUS TRAVAILLONS TOUS JUSQU'À 12H30



12H. ON RENTRE TOUS CHEZ NOUS

IL N'Y A PAS LA GUERRE...

ESSAYE LE NOUVEAU TROMPEUR ?



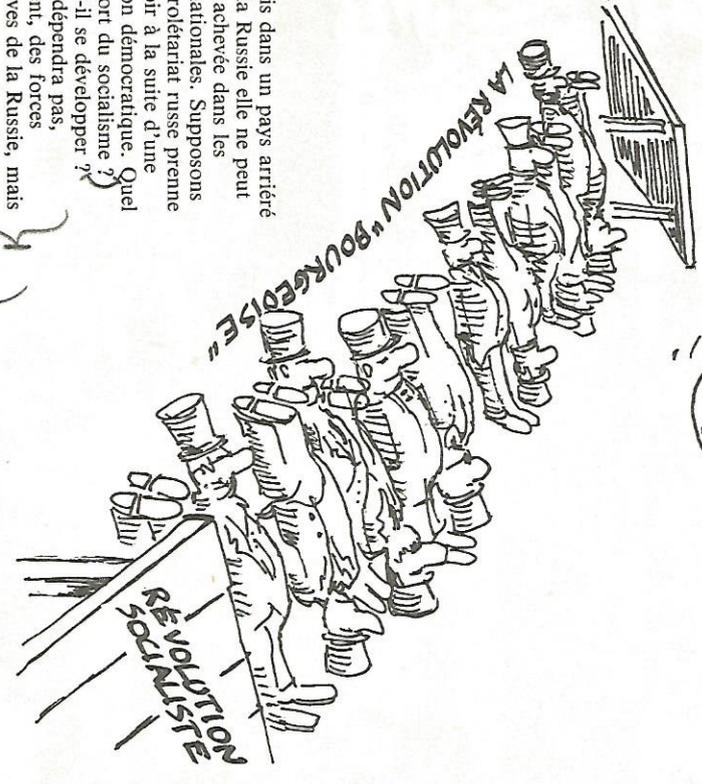
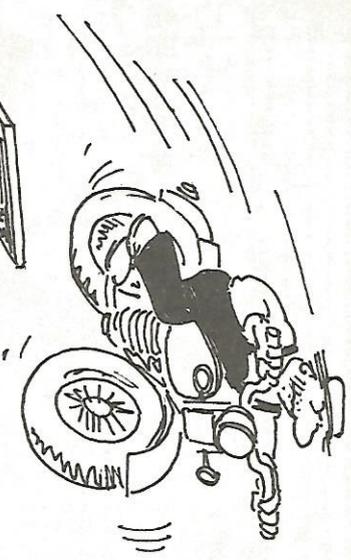
20H. ON VA PARFOIS AU CLUB.



PUIS ON DÉJEUNE TOUS ENSEMBLE, ON LIT LES JOURNAUX ET ON DISCUTE.



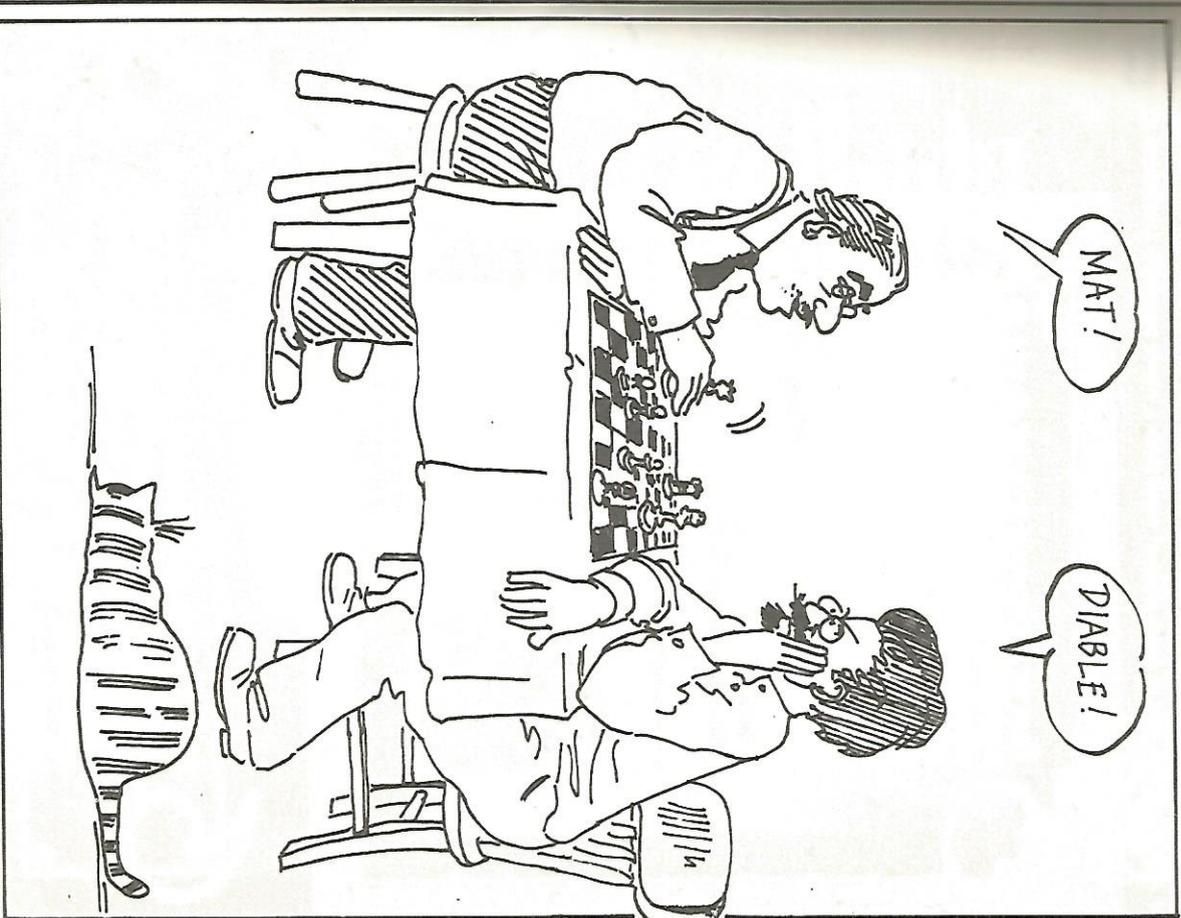
ON SE COUCHE À 23H.



Oui, mais dans un pays arriéré comme la Russie elle ne peut pas être achevée dans les limites nationales. Supposons que le prolétariat russe prenne le pouvoir à la suite d'une révolution démocratique. Quel sera le sort du socialisme ? Pourra-t-il se développer ? Cela ne dépendra pas, finalement, des forces productives de la Russie, mais du développement de la révolution socialiste internationale.

C'EST LA DIFFÉRENCE ESSENTIELLE ENTRE TROTSKY ET STALINE!

Trotsky s'échappe une fois de plus de Sibérie, en février 1907. A Vienne, en 1908, il lance son propre journal, la *Pravda* ; il lutte pour l'unité du parti et... joue aux échecs avec Alfred Adler, le disciple renégat de Freud.

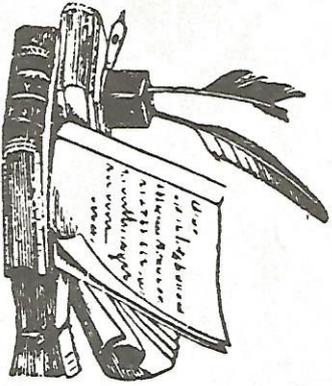


Mais son éloignement, à la fois des mencheviks et des bolcheviks, le laisse sans ancrage organisationnel.



ans sa préface à la nouvelle édition de *Bilans et Perspectives*, publiée en Russie en 1919, Trotsky résumait ainsi cette période :

Tout en maintenant le point de vue de la révolution permanente pendant les quinze années qui ont suivi, l'auteur s'est cependant trompé dans son appréciation des fractions concurrentes de la social-démocratie. Comme l'une et l'autre partaient des perspectives de la révolution bourgeoise, l'auteur estimait que les divergences qui existaient entre elles n'étaient pas assez profondes pour justifier une scission. En même temps, il espérait que le cours ultérieur des événements démontrerait avec clarté, d'une part, la faiblesse et l'insignifiance de la démocratie bourgeoise russe, de l'autre, l'impossibilité objective pour le prolétariat de se maintenir dans le cadre d'un programme démocratique. Et il pensait que les divergences entre fractions perdrieraient alors tout fondement.



Resté hors des deux fractions pendant la période de l'émigration, l'auteur n'appréciait pas pleinement l'importance du fait que, en réalité, à partir du désaccord entre bolcheviks et mencheviks, se regroupaient, d'un côté, des révolutionnaires inflexibles, de l'autre, des éléments qui glissaient de plus en plus sur la pente de l'opportunisme et de la conciliation...

1914-1917 : LA GUERRE ET LA RÉVOLUTION

La Première Guerre mondiale éclate en août 1914. Il s'agit d'un conflit entre les principales puissances capitalistes d'Europe visant à déterminer laquelle ferait le plus de profits dans le monde.



Elle déchire
« la dentelle gothique
de la civilisation
occidentale ».

Elle déchire autre chose également : la II^e Internationale, formée en 1889 par les principaux partis socialistes européens. Jusqu'en 1914, ils s'étaient engagés à résister au militarisme et à la guerre (à l'exception du parti travailliste britannique).



Mais, le premier jour de la guerre, l'Internationale s'effondre. La plupart des partis sociaux-démocrates se rangent du côté de leurs classes dominantes nationales respectives.

Les exilés révolutionnaires de la Russie tsariste étaient foudroyés. La majorité d'entre eux considérait ce qui s'était passé comme une trahison. Et beaucoup perdaient alors confiance dans les parlements bourgeois et les partis parlementaires. Un an après le début de la guerre, Lénine proclamait...



Quelle III^e Internationale ? Était-il devenu fou ?

Le 5 septembre 1915, à Zimmerwald, un petit village suisse, une conférence de socialistes européens réunit 36 délégués venus de onze pays. La plupart sont pacifistes. Seuls quelques-uns, dirigés par Lénine, veulent « transformer la guerre impérialiste en guerre civile », politique appelée « défaitisme révolutionnaire ».



Lénine se rendant à la conférence de Zimmerwald.

Que voulait dire Lénine ? C'est simple ! Utilisons le désarroi du capitalisme international pour ouvrir un *second front* à l'intérieur ! Notre ennemi est dans notre propre pays ! Des révolutionnaires allemands avaient déjà été jetés en prison pour avoir exprimé des idées similaires.

Trotsky n'est pas d'accord avec l'appel de Lénine à commencer la guerre civile à l'intérieur. On demande à Trotsky de rédiger le manifeste de Zimmerwald, qui dénonce la guerre. Lénine n'est pas satisfait, mais le vote quand même. Un comité est élu. C'est le noyau de la III^e Internationale.



NASHIE SLOVO

JOURNAL DES IMMIGRÉS RUSSES — 10 KOPECKS — 1913

TROTSKY RÉDACTEUR EN CHEF

Je suis étonnée, déclare sa

Trotsky publie un journal farouchement antiguerre à Paris ; il s'appelle *Nashie Slovo* (Notre parole). Ceux qui y contribuent deviendront célèbres au cours de la décennie suivante.

Alexandra Kollontai, qui écrit de Scandinavie, deviendra commissaire aux Affaires sociales en 1917.



Alexandra Kollontai

G. Tchitcherine, correspondant de Londres, sera ministre des Affaires étrangères de la République soviétique.

D. Ryazanov, chercheur marxiste, dirigera l'Institut Marx-Engels à Moscou.

par LA PLUME

A. Lozovsky, dirigera l'Internationale syndicale rouge.

D. Z. Manouilsky, G. Y. Sokolnikov, N. N. Pokrovsky et Ivan Maïsky joueront tous des rôles importants durant et après la révolution.

Mais certains d'entre eux ne survivront pas aux infâmes purges stalinienne.

Aimable

V. A. Antonov-Ovseenko, ancien officier tsariste qui fit passer son régiment du côté de la révolution en 1905 ; il commandera la fameuse prise d'assaut du Palais d'hiver par les gardes rouges en octobre 1917. Plus tard, il rejoindra l'Opposition de gauche de Trotsky, mais capitulera devant Staline



Karl Radek, membre des sections polonaise, allemande et suisse de la II^e Internationale avant 1914, puis un des principaux propagandistes du Komintern du vivant



Karl Radek

de Lénine. Fait partie de l'Opposition de gauche à Staline jusqu'à la déportation de Trotsky, en 1929. Il capitulera devant Staline et deviendra un apologiste du Kremlin. Condamné lors du procès de 1937, il mourra en prison.

Christian Rakovsky, dirigeant du mouvement révolutionnaire des Balkans avant la

II^e Internationale, membre de l'Opposition et est déporté en Sibérie en 1928. Il mourra — ou sera exécuté — en prison.

Une femme est attaquée par des rats dans le quartier des finances

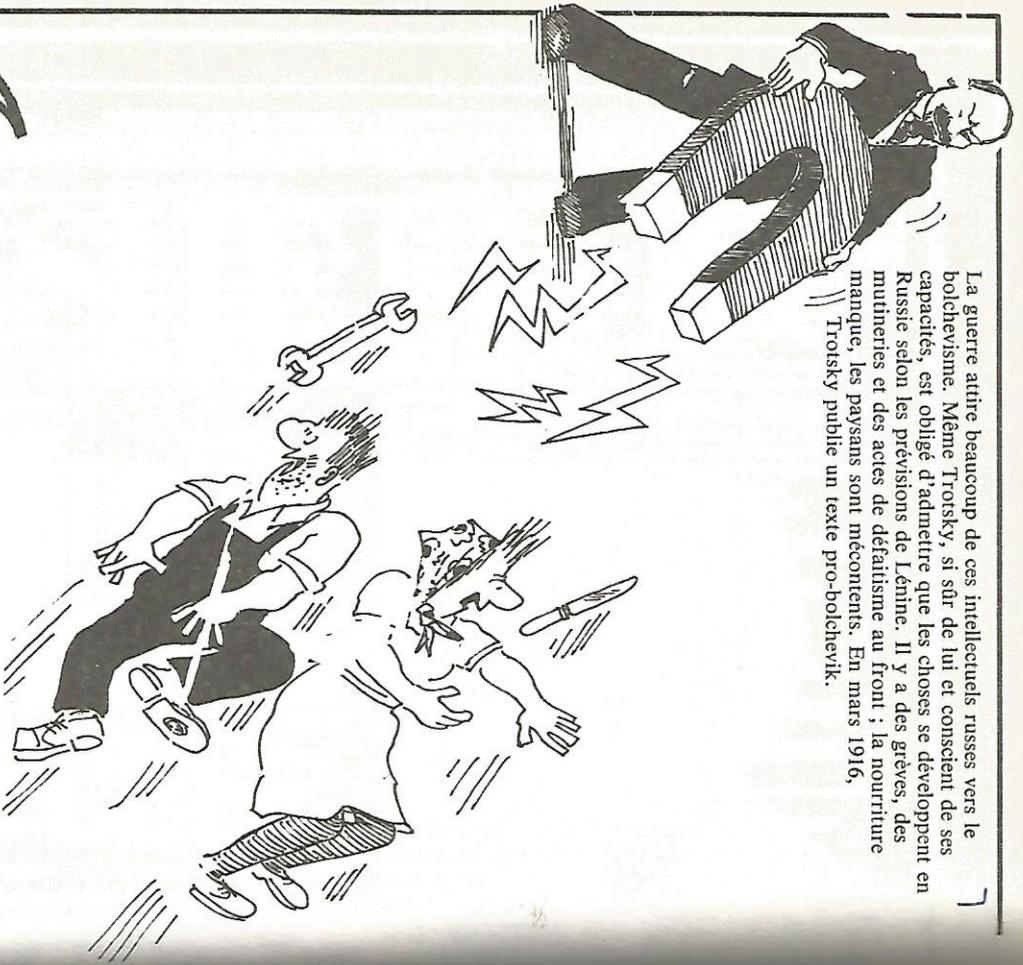
par GEORGES ARZI et CHRIS OLIVER

Les services d'extermination de la ville ont répandu de la nourriture empoisonnée dans un immeuble vide du quartier des finances près de l'hôtel de ville où une femme est devenue hystérique après avoir été mordue la nuit dernière par un groupe de rats.

Les rats passaient leurs têtes à travers les trous de l'immeuble couvert de détritus d'Ann Street, entre Broadway et Nassau Street, alors que l'équipe du Bureau de contrôle de la peste — dépendant du ministère de la Santé — distribuait l'appât. La police avait bloqué la circulation dans tout le quartier.

Suite page 5

La guerre attire beaucoup de ces intellectuels russes vers le bolchevisme. Même Trotsky, si sûr de lui et conscient de ses capacités, est obligé d'admettre que les choses se développent en Russie selon les prévisions de Lénine. Il y a des grèves, des mutineries et des actes de défaitisme au front ; la nourriture manque, les paysans sont mécontents. En mars 1916, Trotsky publie un texte pro-bolchevik.



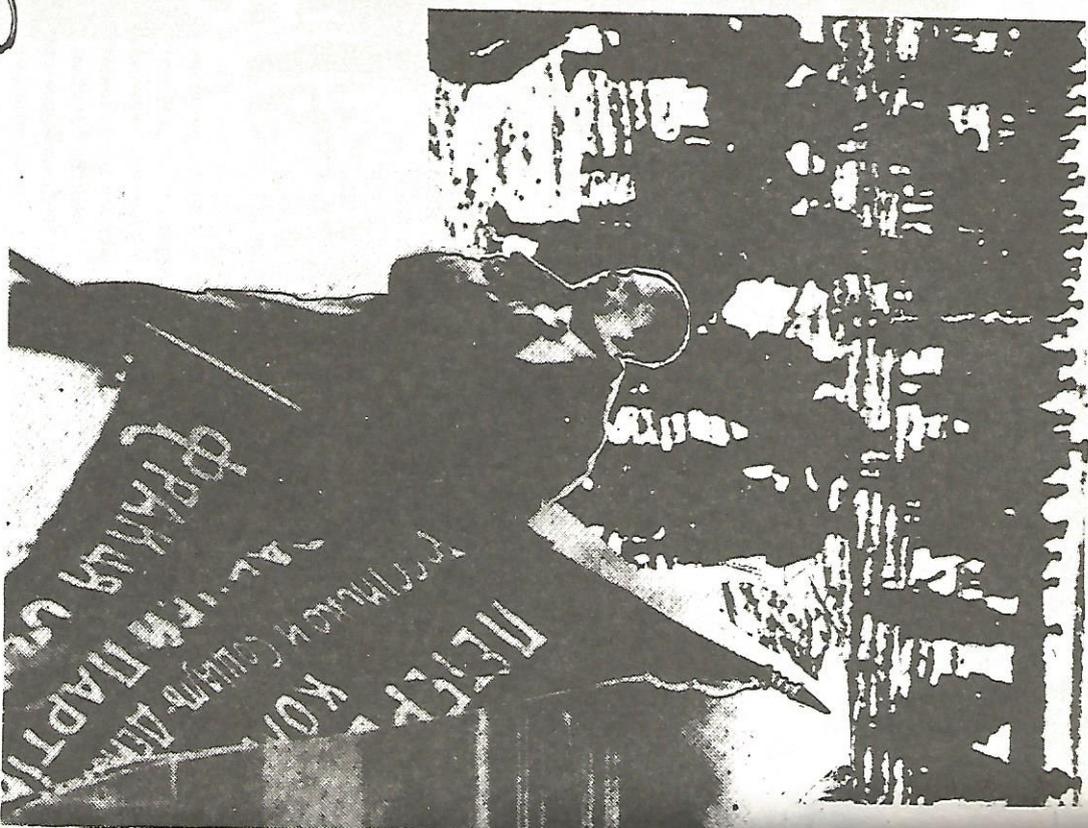
On ne doit pas partager l'étroitesse d'esprit sectaire (des bolcheviks) et, en fait, ce n'est pas nécessaire... mais on ne peut nier qu'en Russie, dans le feu de l'action politique, le prétendu léninisme se libère de ses traits sectaires... et que les groupes d'ouvriers liés au journal de Lénine, *Le Social-Démocrate*, représentent aujourd'hui, en Russie, la seule force internationaliste active et conséquente... Pour les internationalistes qui n'appartiennent à aucune fraction, il n'y a d'autre issue que de fusionner avec les léninistes, ce qui, dans la plupart des cas, signifie : entrer dans l'organisation léniniste...

Vu leur opposition à la guerre, les révolutionnaires russes avaient été chassés de tous les pays. Beaucoup, comme Lénine, avaient utilisé la neutralité suisse et s'étaient réfugiés à Zurich. Trotsky avait été expulsé de France en tant qu'« étranger suspect » et était arrivé aux Etats-Unis. Il était à New York depuis dix semaines quand éclata la révolution russe. Lénine, Trotsky et les autres exilés se précipitèrent le plus vite possible vers la Russie.



1917 : LA RÉVOLUTION DE FÉVRIER

16 avril 1917 : Lénine arrive à la gare de Finlande à Saint-Pétersbourg (rebaptisé Petrograd). Son discours surprend son audience et les bolcheviks eux-mêmes.



Pour N. N. Soukhanov, éminent historien menchevik, « les remarques de Lénine éclataient comme des coups de tonnerre dans un ciel serein. Elles étonnaient et rendaient perplexes même ses disciples les plus fidèles ». Mais pourquoi ?



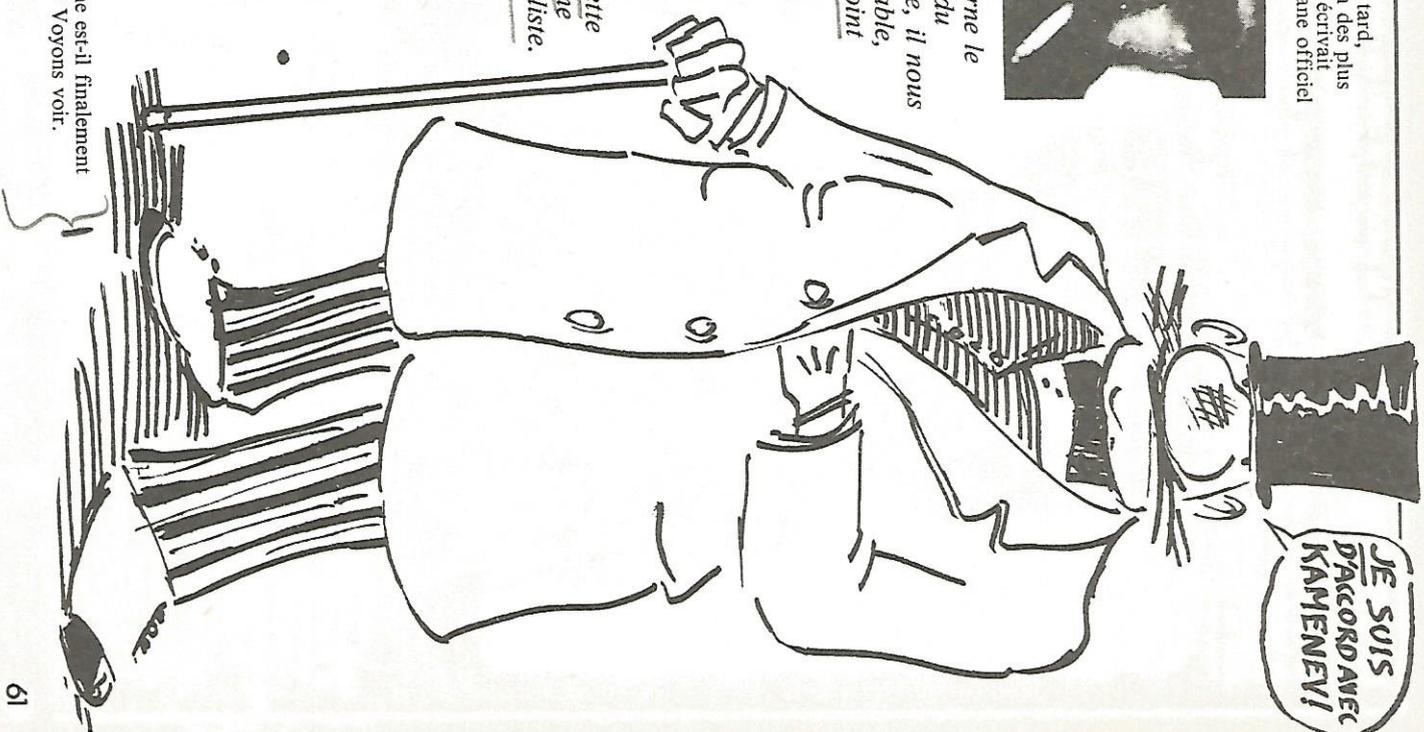
60

Quelques jours plus tard, L. B. Kamenev, l'un des plus fervents bolcheviks, écrivait dans la *Pravda*, organe officiel des bolcheviks :



L. Kamenev

En ce qui concerne le schéma général du camarade Lénine, il nous semble inacceptable, car il part du point de vue que la révolution démocratique bourgeoise est terminée et compte sur une transformation immédiate de cette révolution en une révolution socialiste.



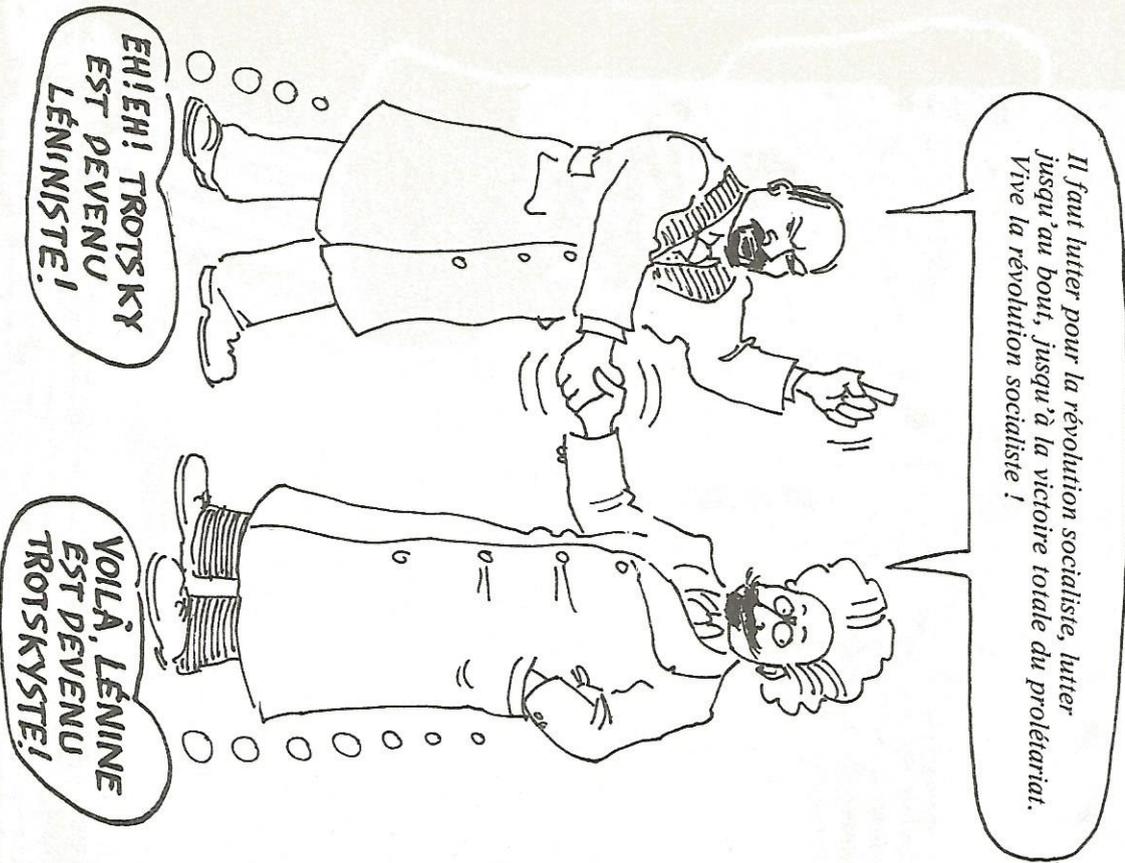
Tiens, tiens ! Lénine est-il finalement devenu trotskyste ? Voyons voir.

61

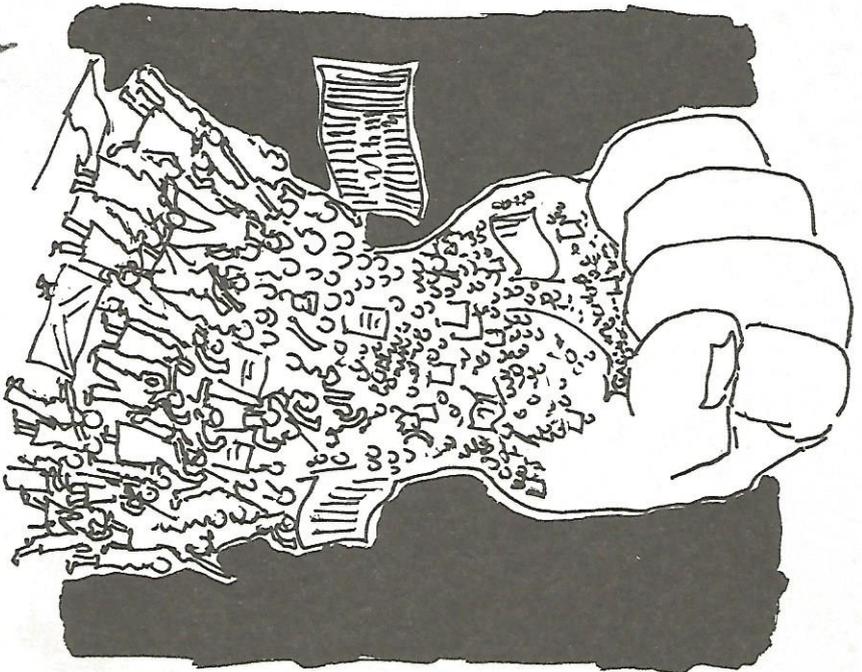
LE DOUBLE POUVOIR

En avril, Lénine se prononce pour la prise du pouvoir par la classe ouvrière — et nombre de bolcheviks loyaux sont choqués. Lénine a abandonné le « dogme » orthodoxe. Il doit maintenant convaincre les bolcheviks de sa nouvelle position — virtuellement identique à celle de Trotsky sur la révolution permanente.

2



omme en 1905, la révolution de Février élit immédiatement un soviét de députés ouvriers et soldats. Du jour au lendemain, c'est la seule organisation disposant d'un pouvoir effectif. Tout le monde le sait.



Isereteli

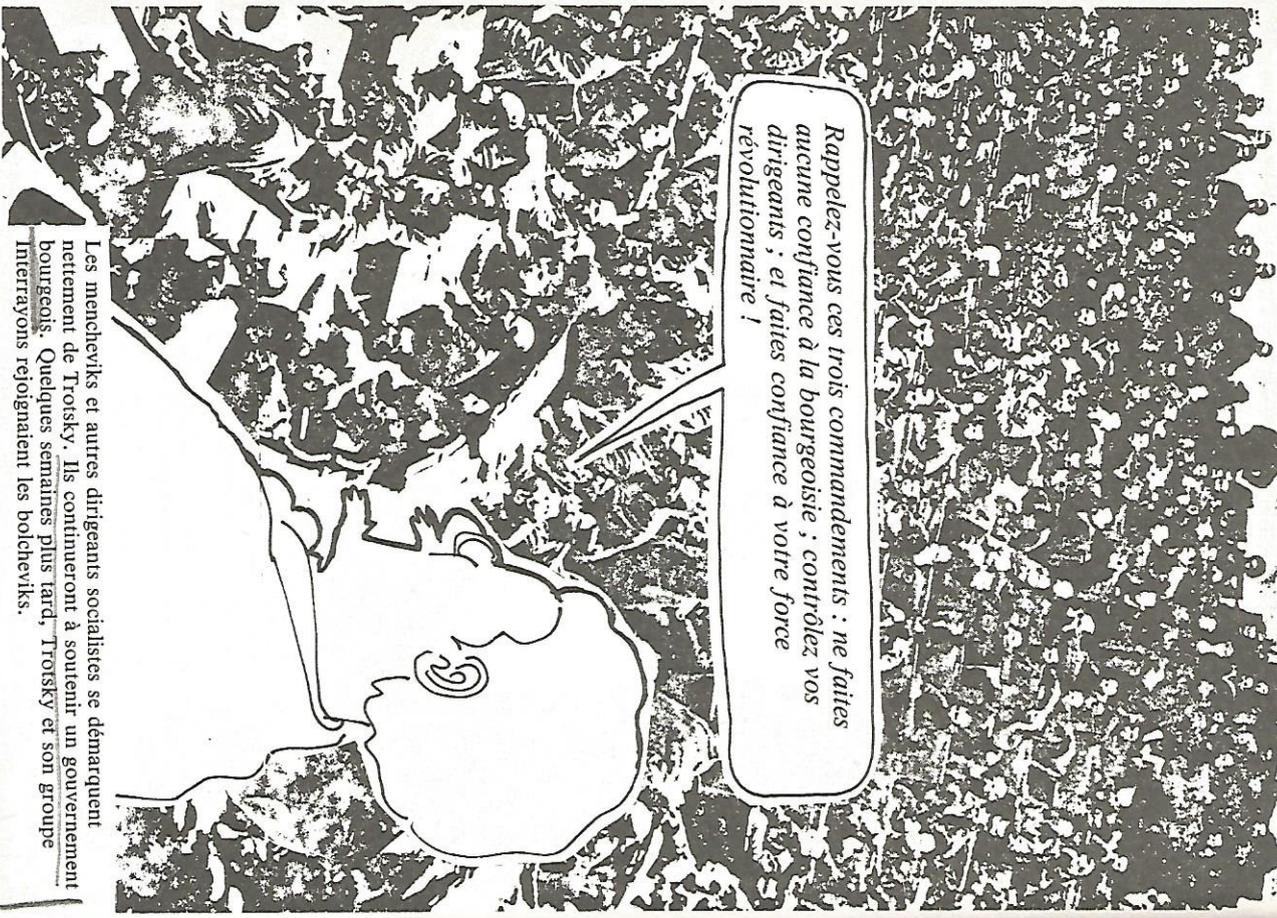
« Voilà, Lénine est devenu Trotskyste »

Mais la direction des soviets — les mencheviks, les socialistes-révolutionnaires et d'autres, y compris certains bolcheviks — pense que la « loi du marxisme » veut que ce pouvoir soit transféré à la bourgeoisie libérale. I. G. Tsereteli, un des dirigeants mencheviks du soviét, explique la nécessité d'un compromis avec la bourgeoisie : « **Le vrai que nous avons tout le pouvoir et que le gouvernement s'en fait si nous levons le petit doigt, mais cela représenterait un désastre pour la révolution.** »

Ainsi, aveuglés par le dogme marxiste orthodoxe de la « révolution bourgeoise », les dirigeants du soviét ont en fait prié les membres libéraux du gouvernement provisoire — « gouvernement » de nom seulement — de prendre le pouvoir ! Ainsi est apparu le double pouvoir. Les prédictions de Trotsky étaient devenues réalité ! On voyait la contradiction absurde d'ouvriers victorieux qui offraient le pouvoir à « une bourgeoisie faible et hésitante ».

*Ni Lénine ni Staline
van l'annaf ce stankovand
voit c'èst l'incertitude*

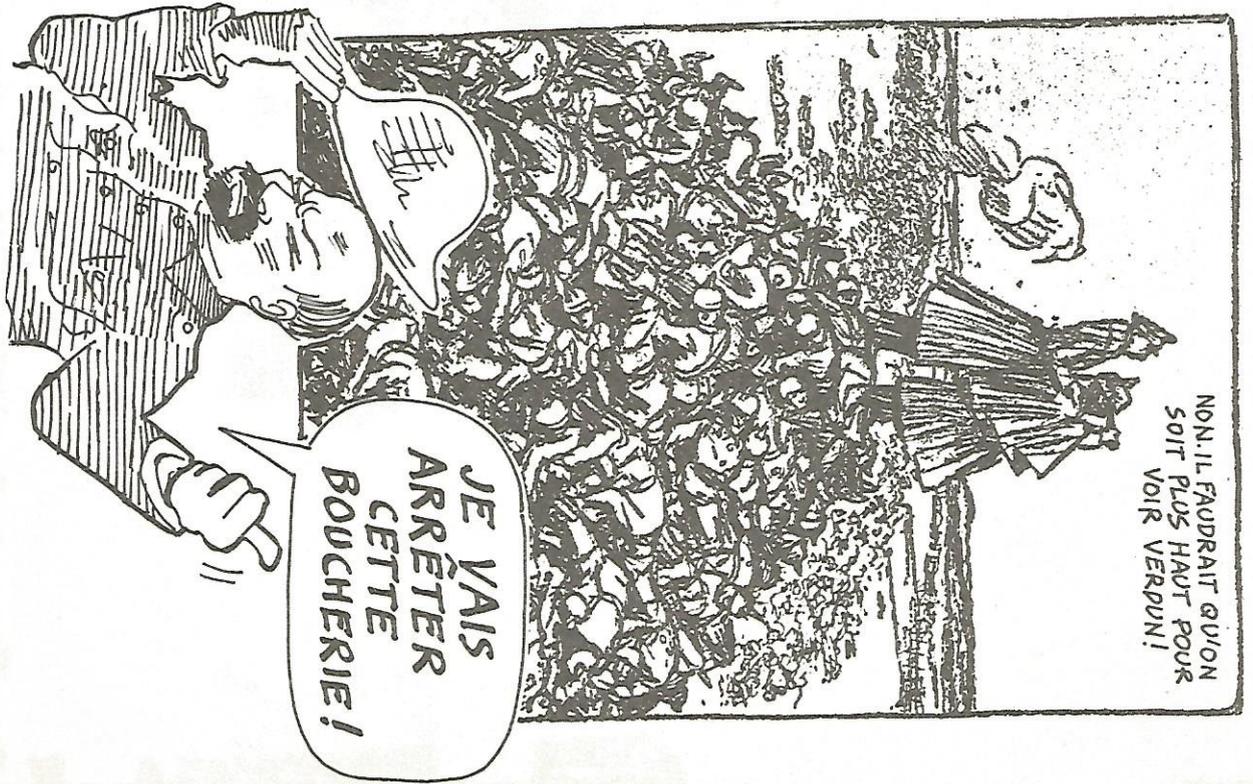
Trotsky arrive à Petrograd début mai et se rend directement au palais de Tauride où le soviet tient séance.



Les mencheviks et autres dirigeants socialistes se démarquent nettement de Trotsky. Ils continueront à soutenir un gouvernement bourgeois. Quelques semaines plus tard, Trotsky et son groupe interrayons rejoignent les bolcheviks.

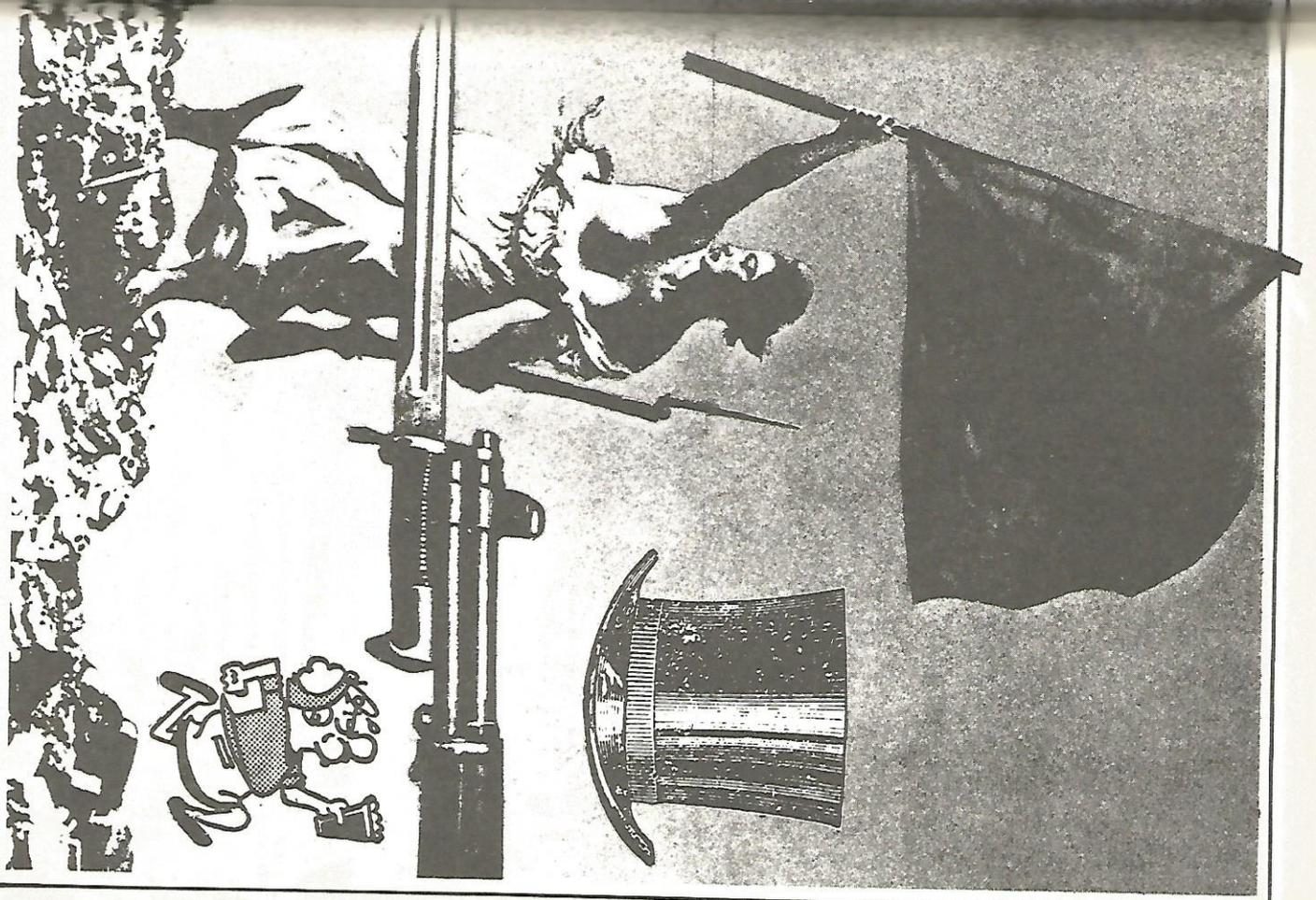
*Il partit en son esprit et l'émotion
face au monde!*

De mai à octobre 1917, une lutte intense se développe au sein du soviet entre les socialistes modérés et les bolcheviks. Lénine appelle à la fin de la guerre menée par les capitalistes pour défendre les intérêts capitalistes.



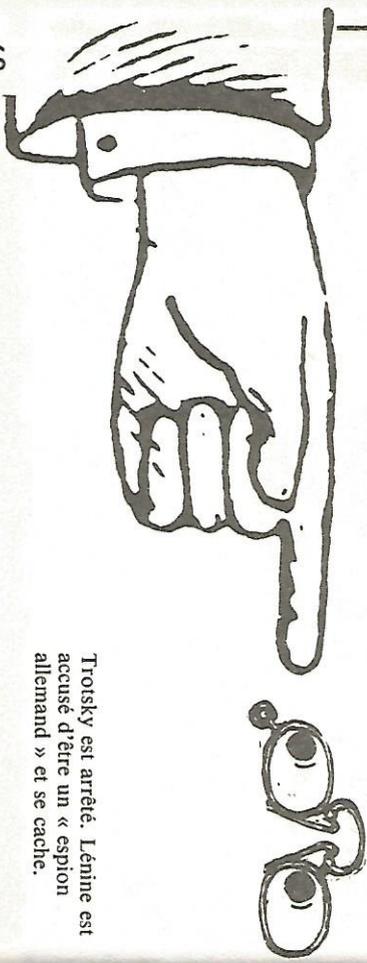


En juillet 1917, il y a un soulèvement de masse à Petrograd. Lénine et la direction bolchevique le considèrent prématuré, mais refusent de rester à part, dans une position neutre.

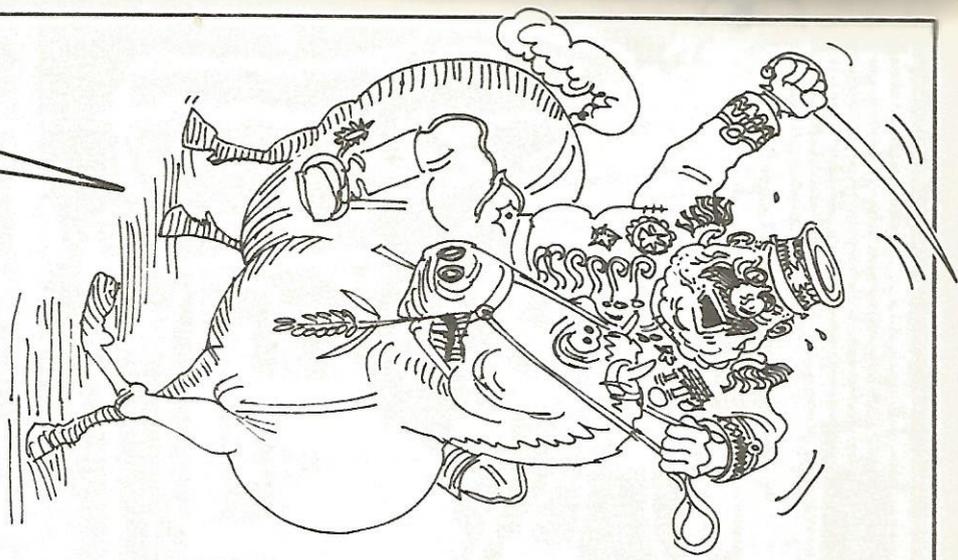




Le soulèvement est écrasé. L'exécutif socialiste des soviets désarme les ouvriers avec l'aide des Cosaques hais. Les bolcheviks sont attaqués.



Trotsky est arrêté. Lénine est accusé d'être un « espion allemand » et se cache.

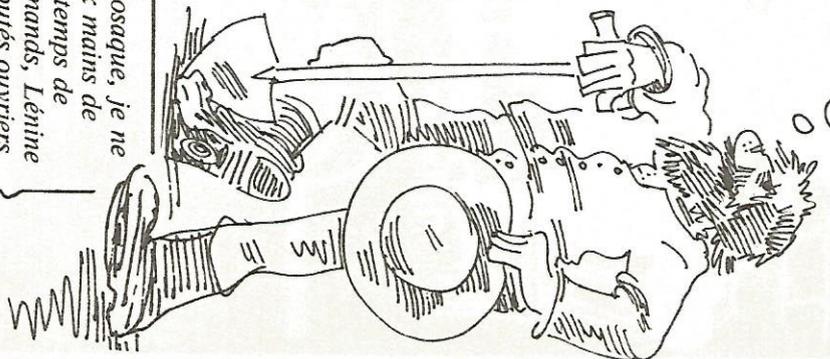


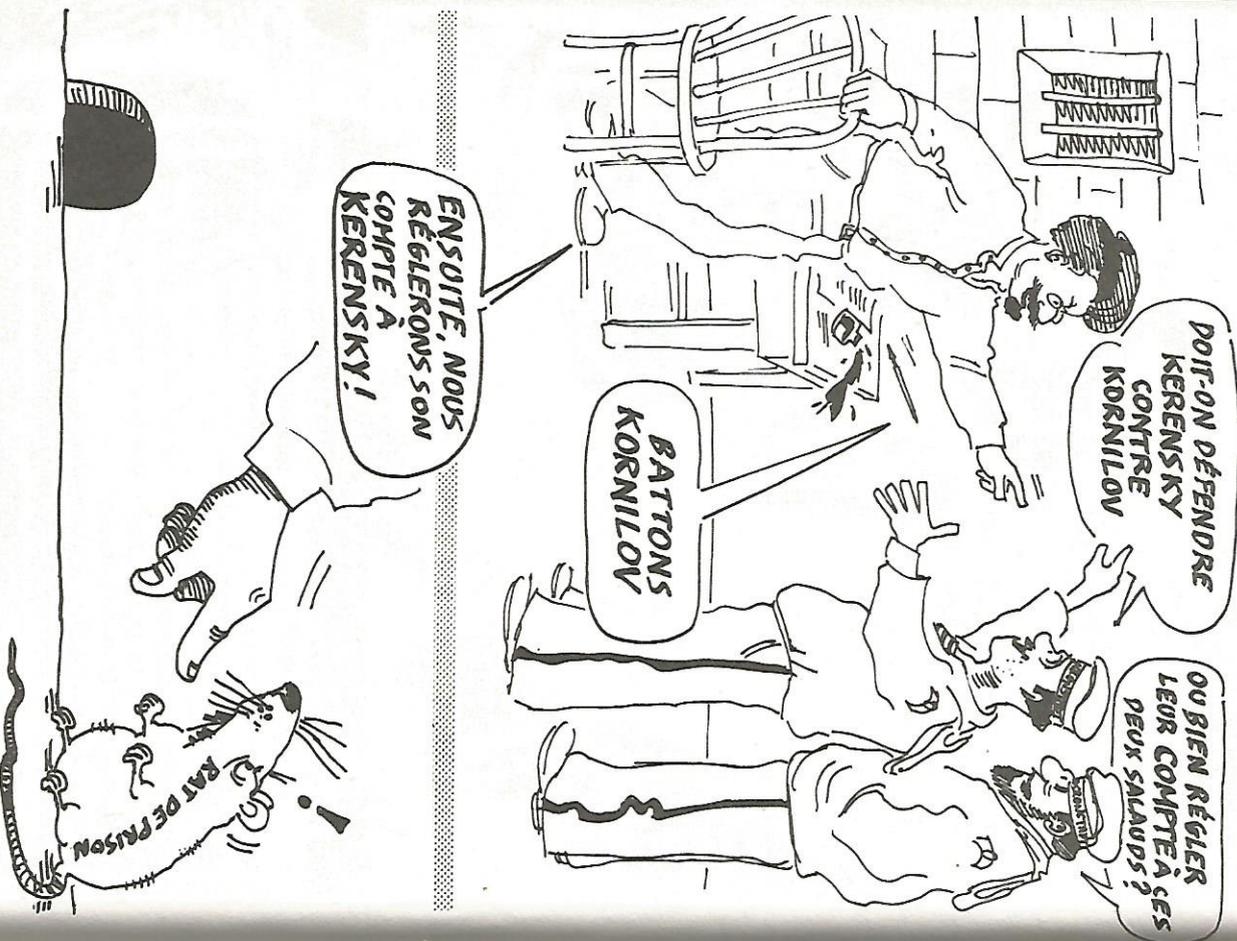
A. F. Kerensky, Premier ministre socialiste du gouvernement provisoire, organise une conspiration visant à renverser les soviets avec son commandant en chef, Kornilov.

CONNERIE!

Moi, général Kornilov, fils d'un paysan cosaque, je ne peux pas trahir la Russie en la livrant aux mains de son ennemi ancestral, l'Allemagne. Il est temps de pendre les suppôts et les espions des Allemands, Lénine le premier, et de disperser le soviets des députés ouvriers et soldats de façon à ce qu'il ne se reforme plus jamais. Je déplace les corps de cavalerie vers Petrograd.

Kornilov

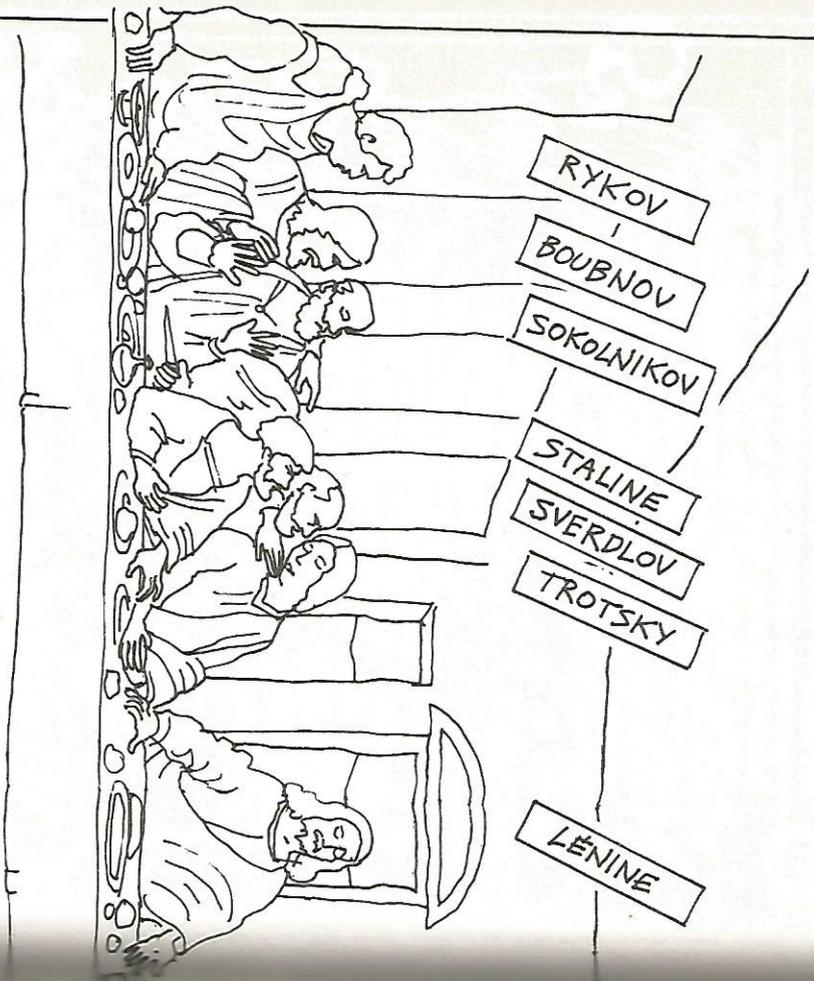




Kerensky réarme les gardes rouges et supplie les agitateurs bolcheviques d'appeler les soldats de Kornilov à la mutinerie. La propagande et l'agitation bolcheviques font échouer Kornilov : l'aspirant dictateur constate qu'il est un général sans armée ! Ses soldats désertent sans tirer un seul coup de feu.

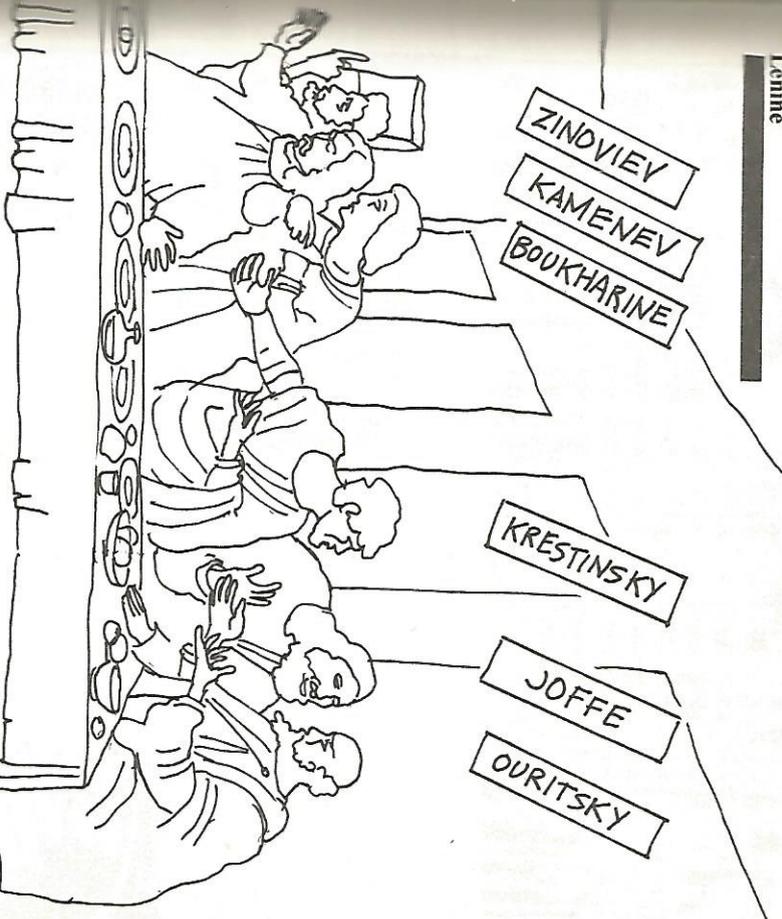


23 octobre 1917 : Lénine, déguisé, quitte la Finlande pour Petrograd et arrive à une réunion secrète du comité central du parti bolchevique à laquelle Trotsky participe également. On décide la prise révolutionnaire immédiate du pouvoir. Il n'y a que deux votes contre : ceux de Zinoviev et de Kamenev.



Beaucoup de temps a été perdu... le problème est très urgent et le moment décisif approche. La minorité est maintenant avec nous. La situation est totalement mûre pour le transfert du pouvoir... Insurrection : nous ne pouvons plus attendre.

Lénine



Devant l'histoire, devant le prolétariat international, devant la révolution et la classe ouvrière russes, nous n'avons pas le droit de jouer tout le futur sur la carte de l'insurrection armée. Kamenev

Zinoviev et Kamenev s'opposent publiquement à l'insurrection armée dans un article et en révèlent même la date ! Lénine veut les exclure comme « briseurs de grève », mais le comité central refuse.



A RÉVOLUTION D'OCTOBRE

Le 25 octobre (7 novembre selon le nouveau calendrier) 1917, le comité militaire révolutionnaire du soviet de Petrograd déclenche une insurrection victorieuse. L'influence de Lénine a été décisive. Mais qui a organisé l'insurrection ? Écoutons Staline...

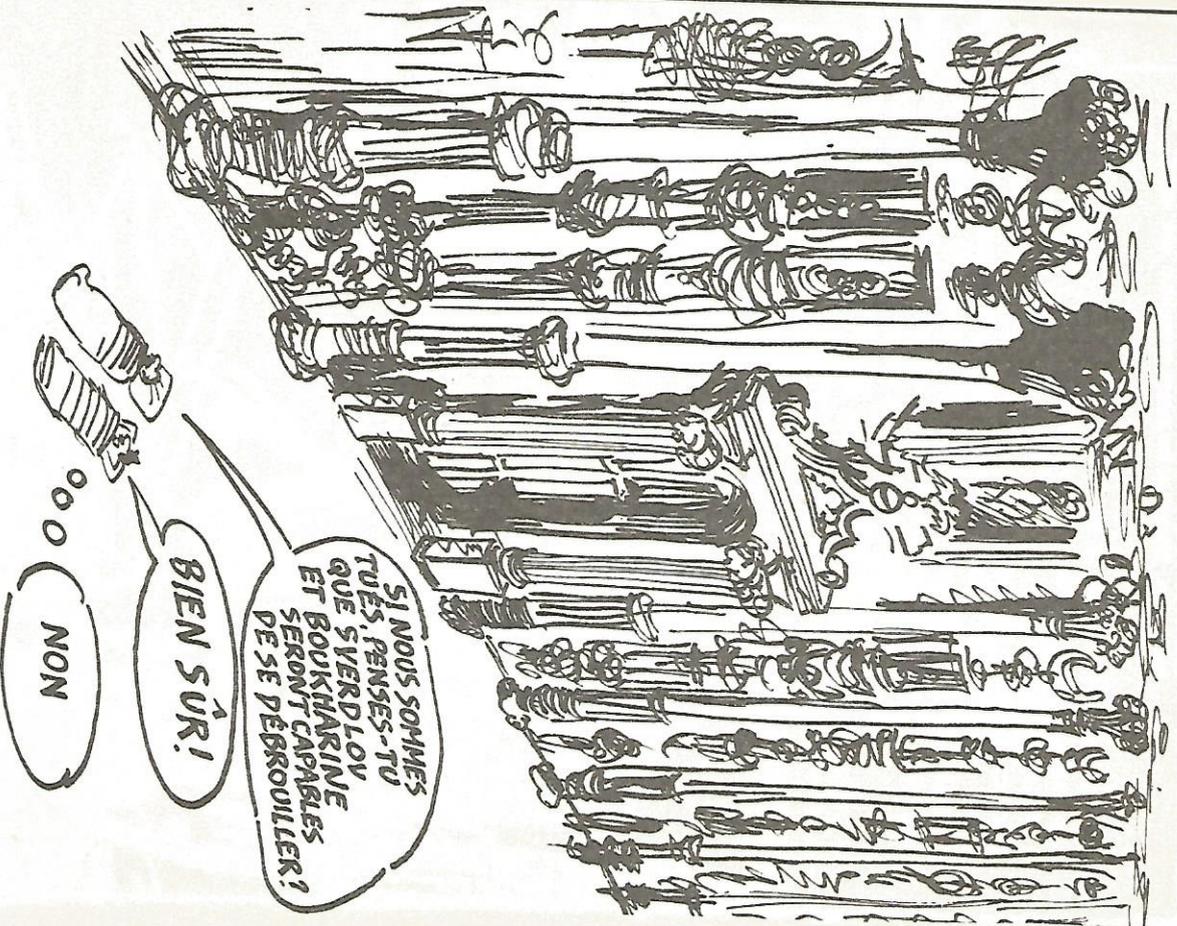


Tout le travail d'organisation pratique de l'insurrection était placé sous la direction immédiate du président du soviet de Petrograd, le camarade Trotsky. On peut dire avec certitude que le parti doit le passage rapide de la garnison dans le camp des soviets et le travail habile du comité militaire révolutionnaire avant tout et essentiellement au camarade Trotsky.
(Pravda, 6 novembre 1917)
Joseph Staline



J'AI DIT CELA ?
NON. VOUS DEVEZ
PENSER À UN
AUTRE
STALINE !

Lénine et Trotsky essaient de dormir un peu par terre dans le local des bolcheviks à l'Institut Smolny. Trotsky suggère que le nouveau gouvernement soit appelé Conseil des commissaires du peuple. Lénine est d'accord, mais se demande...



SI NOUS SOMMES
TUÉS, PENSES-TU
QUE SYERDLOV
ET BOUKHARINE
SERONT CAPABLES
DE SE DÉROUILLER ?

BIEN SÛR !

NON



Les élections au Congrès panrusse des soviets donnent une claire majorité aux bolcheviks. 14 bolcheviks, 7 socialistes-révolutionnaires et 3 mencheviks sont élus au présidium des soviets. Les partis battus commencent à se retirer. Les mencheviks de gauche et du centre demandent un gouvernement de coalition. Devant le refus des bolcheviks, Martov et les autres organisent leur sortie.

Martov



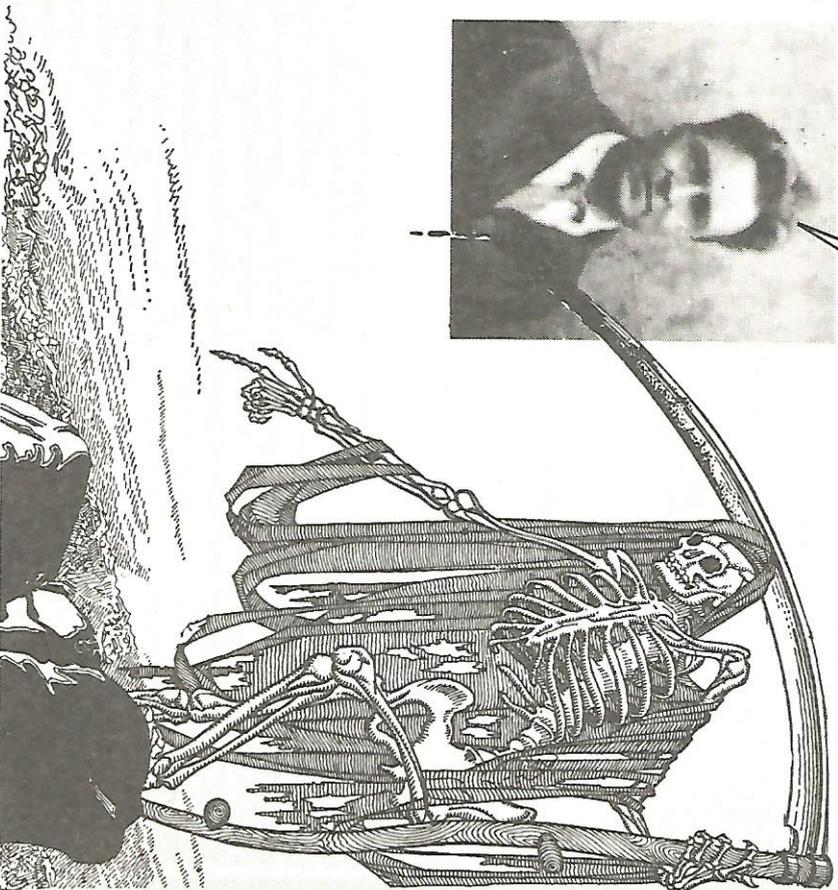
Notre insurrection a vaincu, et maintenant on nous fait une proposition : renoncez à votre victoire, concluez un accord. Avec qui ? Je le demande, avec qui devons-nous conclure un accord ? Avec les misérables petits groupes qui sont sortis d'ici ?... Mais nous les avons vus tout entiers. Il n'y a plus personne derrière eux en Russie... A ceux qui sont sortis d'ici comme à ceux qui font ces propositions, nous devons dire : vous êtes de lamentables isolés, vous êtes des banqueroutiers, votre rôle est joué, rendez-vous là où votre classe est désormais : dans la poubelle de l'histoire !

TROTSKY, Histoire de la révolution russe.

Après la révolution d'Octobre, les bolcheviks ont traité les généraux tsaristes avec générosité. Ce fait a rarement été reconnu par les historiens bourgeois.

La révolution a fait l'erreur de se montrer magnanime envers le dirigeant de l'attaque cosaque (le général Krasnov). On aurait dû l'exécuter sur-le-champ. Après quelques jours, il recouvrira sa liberté après avoir donné sa parole d'honneur de ne jamais prendre les armes contre la révolution. Mais quelle valeur peuvent avoir des paroles d'honneur données à des ennemis de la patrie et de la propriété ? Il allait partir mettre la région du Don à feu et à sang.

Victor Serge, L'An un de la révolution russe.



Les classes moyennes urbaines entrèrent en grève contre la révolution. Les mencheviks, puissants dans les syndicats, y demeuraient hostiles. Plekhanov, qui pensait que la guerre contre l'Allemagne devait continuer, crachait du vitriol.

**CE N'EST PAS MARXISTE -
C'EST... C'EST... C'EST... NON
ORTHODOXE ET NON OFFICIEL.!!!**



Les bandits bolcheviks sont un mélange révoltant d'idéalistes utopiques, d'imbéciles, de trâtres et de provocateurs anarchistes... Nous ne devons pas seulement battre mais écraser cette vermine, la noyer dans le sang. Tel est le prix de la sécurité de la Russie.
Plekhanov

Le « père du marxisme russe » était devenu le gardien de la bourgeoisie russe !

Le sabotage et la contre-révolution ne sont pas les seuls problèmes. Le dirigeant militaire bolchevik Antonov-Ovssienko décrit ainsi l'influence de l'alcool sur les régiments de Petrograd.

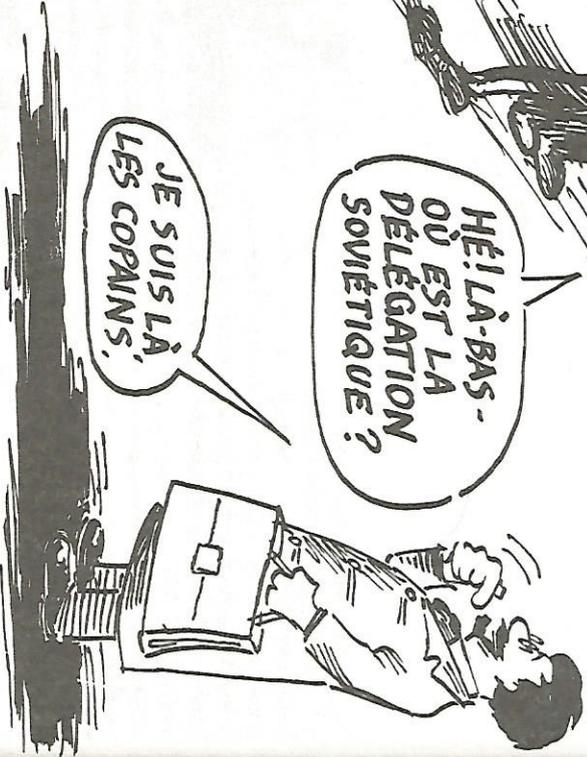


« Une orgie sauvage et sans précédent se répandit dans Petrograd... Nous tentâmes de l'arrêter en murant les entrées des caves. La foule pénétrait alors par les fenêtres, arrachait les barreaux et s'emparait des stocks. On tenta d'inonder les caves avec de l'eau. Les pompiers qu'on avait envoyés pour accomplir cette tâche se soulevèrent aussi... Toute la ville était infectée par cette folie ivrogne. Finalement, le Conseil des commissaires du peuple nomma un commissaire spécial, lui conféra des pouvoirs spéciaux et lui donna une forte escorte. Mais le commissaire lui-même apparut peu sûr... Cette folie alcoolique ne fut surmontée qu'après un effort intense. »

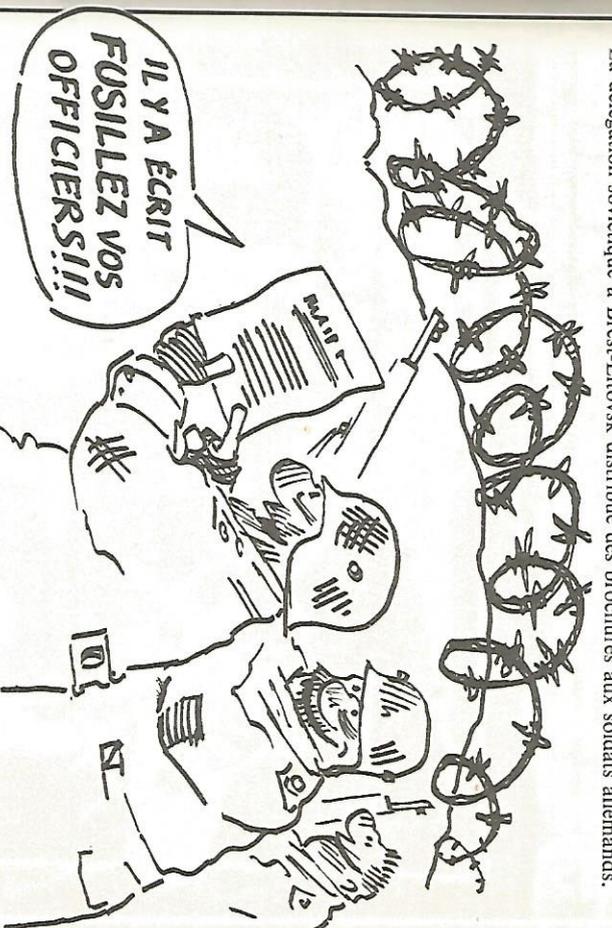


Mais la révolution devait faire face à des problèmes plus graves que l'alcool. Les puissances alliées veulent désespérément empêcher la Russie de signer une paix séparée avec l'Allemagne. Pourtant, la politique étrangère des bolcheviks est claire — son but est d'obtenir un armistice immédiat avec l'Allemagne.

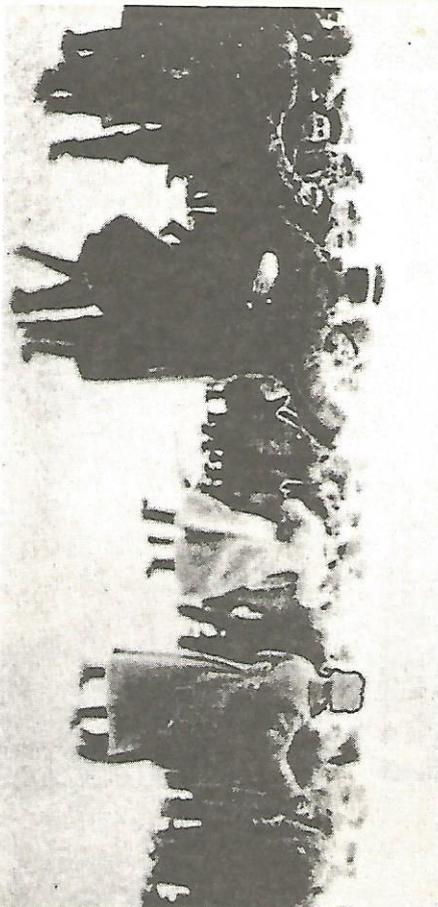
Trotsky, nommé commissaire aux Affaires étrangères, et des émissaires de la Russie soviétique arrivent à Brest-Litovsk pour négocier la paix fin novembre 1917. Ils l'ont face aux généraux, aux princes et aux politiciens des empires allemand et austro-hongrois.



La délégation soviétique à Brest-Litovsk distribue des brochures aux soldats allemands.



La fraternisation entre les soldats russes et allemands sur le front oriental avait commencé en 1917.

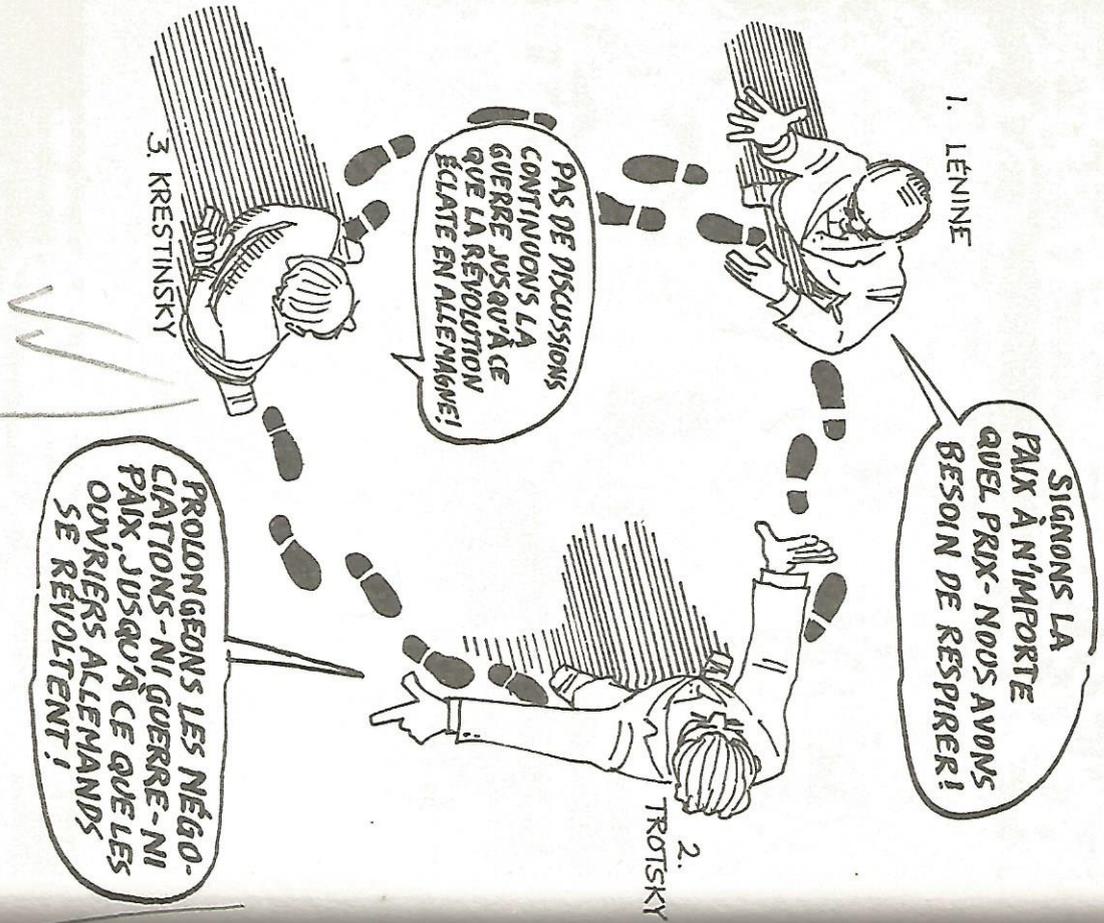


Deutsche und russische Soldaten verbrüderern sich 1917

Ce n'était qu'un avant-goût de la propagande à venir. Les dirigeants bolcheviks étaient tous d'accord pour utiliser tous les moyens d'agitation et de propagande afin d'encourager la vague montante de la révolution socialiste en Allemagne.

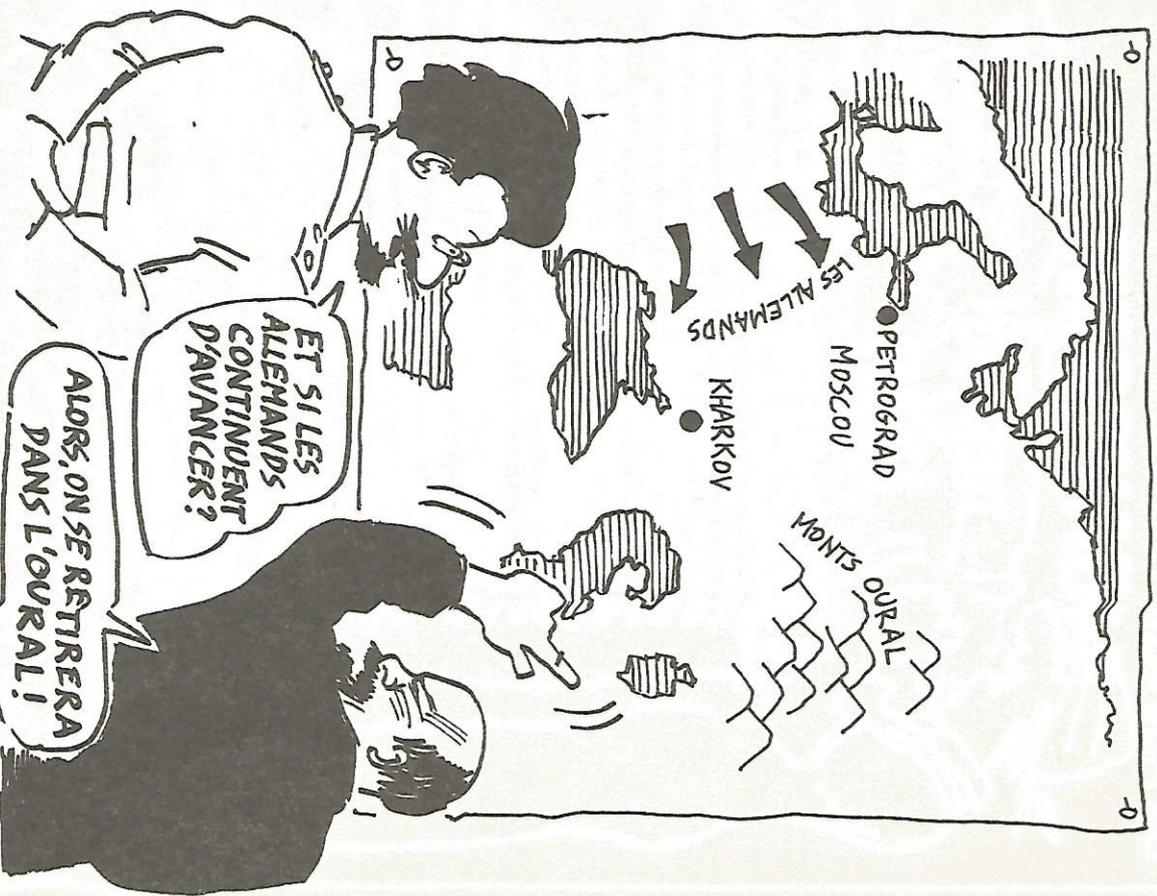
Expansion Trotskyste (Dail)

Mais le comité central bolchevique était divisé sur une question centrale : fallait-il, oui ou non, faire des concessions aux armées allemandes qui occupaient des parties de la Russie ? Il y avait trois positions.



Lénine trouve la position de Trotsky séduisante, mais trop risquée. La motion de Trotsky est adoptée par le comité central. Lénine est minoritaire.

Trotsky retourne à Brest-Litovsk et en profite pour s'adresser aux opprimés du monde entier. Mais les Allemands lancent une nouvelle offensive en février 1918. Le comité central du parti bolchevik se réunit. Trotsky se range sur la position de Lénine et, sur la base de cette majorité, la paix est acceptée le 3 mars 1918.



Lénine était-il fou ? Pensez à Mao Tse-toung. Sa Longue Marche de 1934 a été une stratégie similaire.



Brest-Litovsk avait montré que le parti bolchevik était très sain. Les trois positions sur la question de la paix avaient été débattues publiquement dans les colonnes de la Pravda. Voilà ce que signifie « mettre la politique au poste de commande ».

LES PLUS BELLES HEURES DE LA RÉVOLUTION



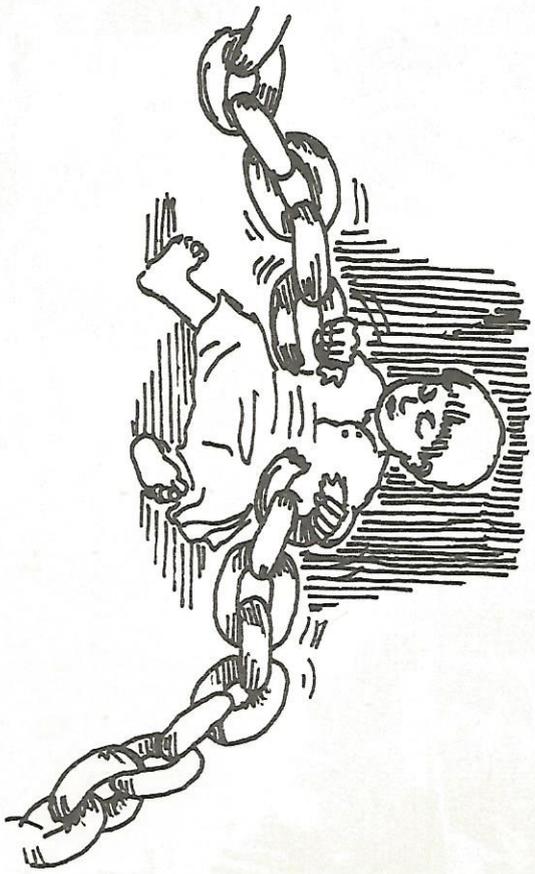
Le parti, si discipliné et si peu encombré de fétichisme abstrait de la démocratie, respecte à ces heures graves ses normes de démocratie interne. Il met son dirigeant reconnu en minorité ; l'énorme autorité politique de Lénine n'empêche pas les militants du comité central de lui tenir tête énergiquement en défendant leur point de vue ; les questions les plus importantes se règlent par vote, souvent avec de faibles majorités auxquelles les minorités sont prêtes à se soumettre sans abandonner leurs idées. Quand Lénine est minoritaire, il se soumet tout en attendant que les événements lui donnent raison, et il continue sa propagande sans rompre la discipline... Ni les commérages, ni les intrigues, ni les personnalités ne jouent un rôle important dans ce qui est dit. Les militants parlent politique sans essayer de blesser ou de discréditer les camarades qui ont d'autres positions...

Victor Serge

EN BIEN, TOUT D'ABORD, C'EST FAUX, I ECOUTE-MOI VOIR...



**L'INCROYABLE
DEVIENT
RÉEL
L'IMPOSSIBLE
DEVIENT
PROBABLE**

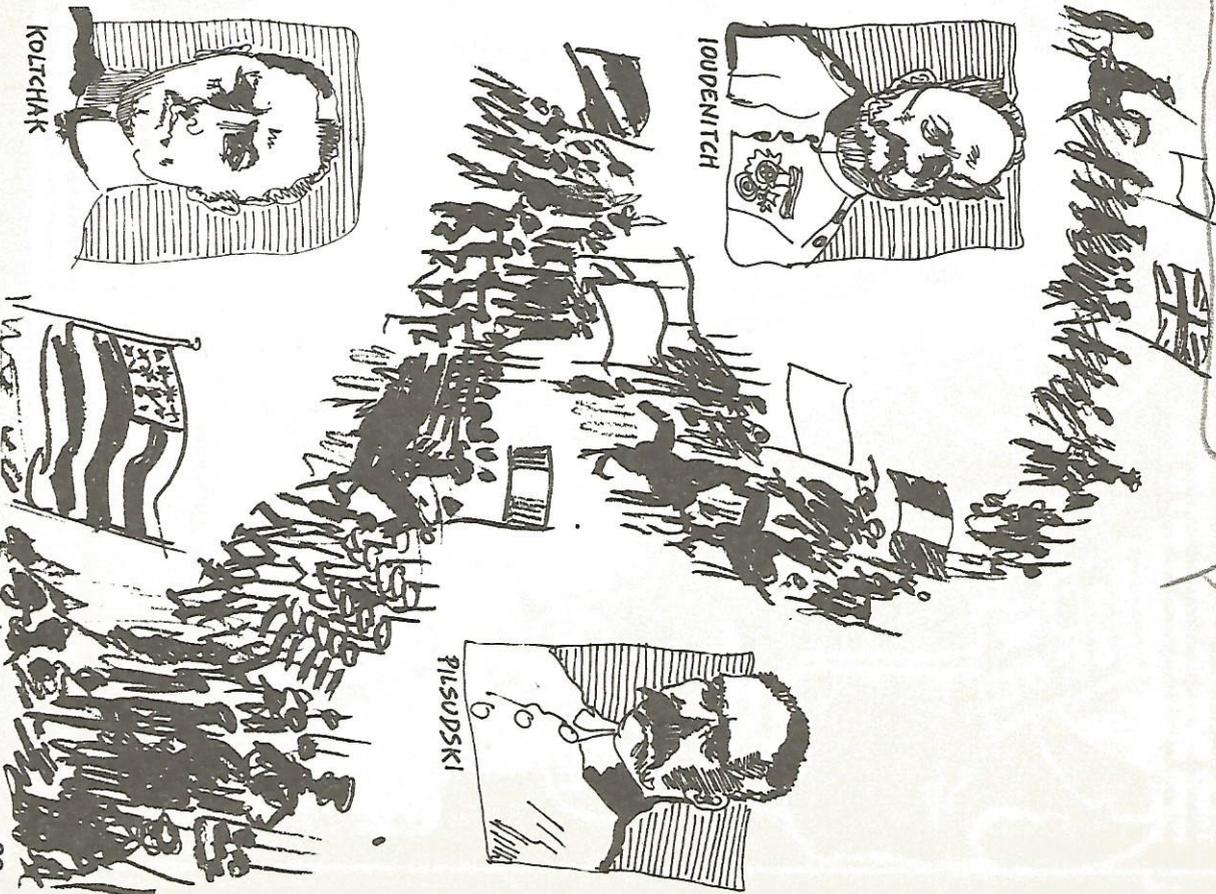


A GUERRE CIVILE COMMENCE

La jeune république soviétique, menacée par les armées allemandes en Ukraine, est confrontée à un autre grave problème : la guerre civile. Les généraux tsaristes blancs préparent la contre-révolution. Les puissances alliées, furieuses des négociations de paix des bolcheviks, sont prêtes à soutenir les blancs.



La guerre civile en Russie a vu les bolcheviks lutter non seulement contre les forces menées par les généraux blancs : Denikine, Wrangel, Loudentitch, Koltchak. Mais les blancs étaient aidés par 50 000 soldats alliés. Des troupes britanniques, américaines, italiennes, serbes, françaises, tchèques, polonaises et japonaises s'étaient jointes à la croisade sacrée contre la république rouge. Leur but était d'écraser le premier Etat ouvrier.



LOUDENTITCH

PILSUDSKI

KOLTCHAK

Trotsky avait été chargé d'organiser l'Armée rouge. Pourquoi Trotsky ? Parce qu'il avait déjà fait preuve de ses capacités avec le succès du soulèvement militaire d'Octobre.

Trotsky propose que l'Armée rouge utilise certains officiers tsaristes, car elle a un besoin urgent de militaires expérimentés.



De nombreux anciens officiers tsaristes désertent l'Armée rouge pour rejoindre les blancs. Mais plus encore sont gagnés à la révolution.

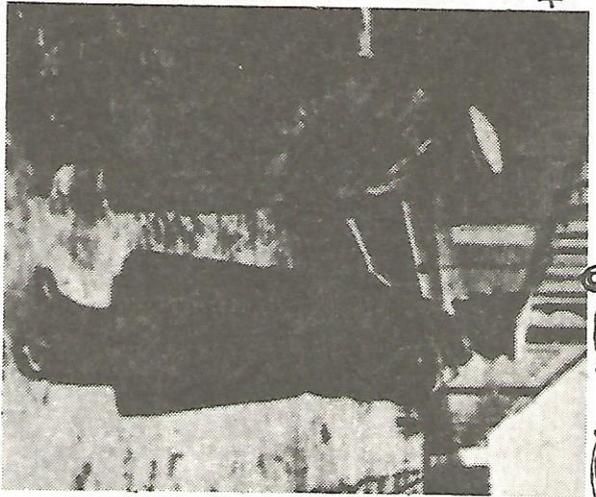
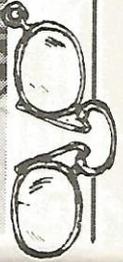
Les blancs commettent nombre d'atrocités. Quand ils massacrent les ouvriers de Kazan, les bolcheviks répondent de la même façon. Bien sûr, on dénonce la « cruauté » des bolcheviks.



« Le seul péché impardonnable que la classe ouvrière russe peut commettre en ce moment, c'est d'être indulgente envers son ennemi de classe. »

Trotsky fait de l'Armée rouge une force de combat sans égale. Au cours des années de la guerre civile et de l'intervention étrangère (1918-21), il est le stratège suprême de la révolution.

A droite: Trotsky et son train blindé.

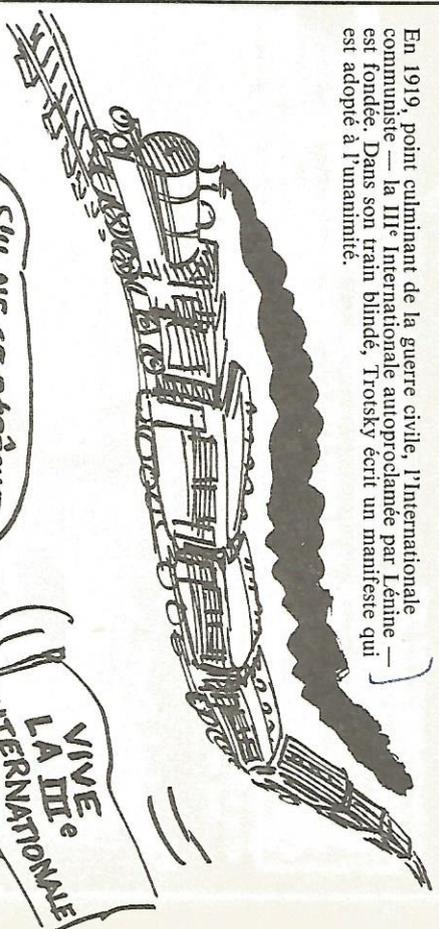


SOLDATS, VOICI MES ORDRES. J'ATTAQUERAI LE PREMIER, MAIS JE VEUX QUE L'ARMÉE ROUGE ME COUVRE !



Son train blindé spécial le mène au front, et il participe aux combats. Irresponsable ? Non. Les dirigeants doivent se montrer capables de défendre la révolution quand cela est nécessaire.

En 1919, point culminant de la guerre civile, l'Internationale communiste — la III^e Internationale auto-proclamée par Lénine — est fondée. Dans son train blindé, Trotsky écrit un manifeste qui est adopté à l'unanimité.



S'IL NE SE DÉRÈCHE PAS, ÇA SERA BIEN TÔT LA IV^e INTERNATIONALE !



Organisé en hâte, le premier congrès regroupait une trentaine de petits groupes sympathisants du bolchevisme.



ENDANT CE TEMPS, EN ALLEMAGNE...

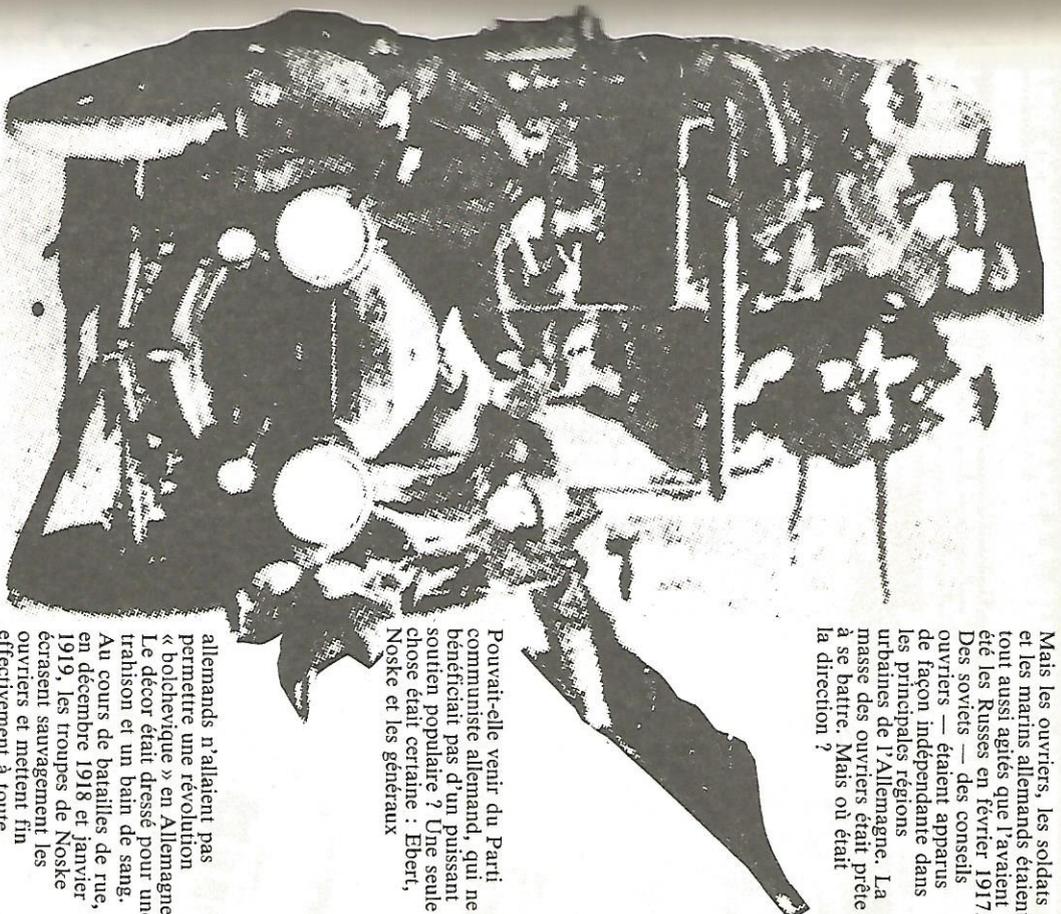
L'écèlement de la guerre avait profondément divisé le mouvement socialiste allemand, en particulier le puissant parti social-démocrate (S. P. D.). Au bord de la défaite — et après l'abdication de l'empereur Guillaume II le 9 novembre 1918 — l'état-major général allemand appelle le S. P. D. à former un gouvernement républicain. Les éléments les plus nationalistes du S. P. D., les plus respectueux de l'autorité de l'Etat, tels Friedrich Ebert et Gustav Noske, répondent favorablement.



Friedrich Ebert



Gustav Noske



Mais les ouvriers, les soldats et les marins allemands étaient tout aussi agités que l'avaient été les Russes en février 1917. Des soviets — des conseils ouvriers — étaient apparus de façon indépendante dans les principales régions urbaines de l'Allemagne. La masse des ouvriers était prête à se battre. Mais où était la direction ?

Pouvait-elle venir du Parti communiste allemand, qui ne bénéficiait pas d'un puissant soutien populaire ? Une seule chose était certaine : Ebert, Noske et les généraux

allemands n'allaient pas permettre une révolution « bolchevique » en Allemagne. Le décor était dressé pour une trahison et un bain de sang. Au cours de batailles de rue, en décembre 1918 et janvier 1919, les troupes de Noske écrasèrent sauvagement les ouvriers et mirent fin effectivement à toute possibilité de révolution.

Gustav Noske déclare :

Si ces foules avaient été menées par des dirigeants résolus, conscients de leur but, plutôt que par des bavards, elles auraient été maîtresses de Berlin...

LES CONDITIONS DURANT LA GUERRE CIVILE

Le « communisme de guerre » faisait face à la situation d'urgence économique en imposant un contrôle étatique plus sévère, plus d'expropriations et la confiscation du grain à la paysannerie pressurée. Cette politique signifiait la militarisation virtuelle de la République soviétique, le parti bolchevik jouant le rôle d'état-major. Ces mesures devaient être temporaires.

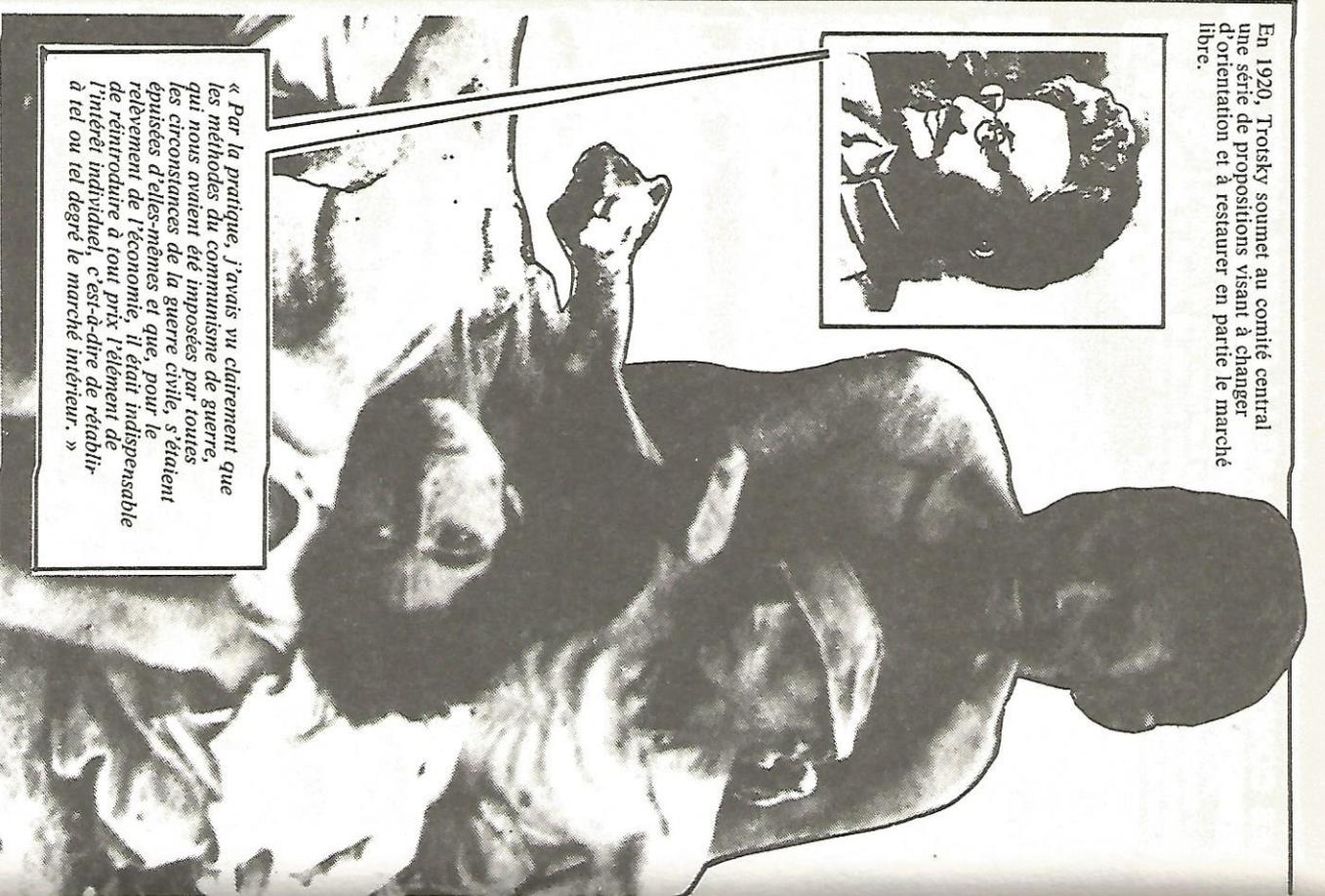


LE COMMUNISME DE GUERRE

La guerre civile fut très coûteuse. Elle tua une génération entière d'ouvriers les plus conscients politiquement. Elle ruina l'économie de la Russie. En plus des pertes humaines de la guerre, environ 9 millions de personnes devaient mourir de froid, de faim et de maladie.



En 1920, Trotsky soumet au comité central une série de propositions visant à changer d'orientation et à restaurer en partie le marché libre.

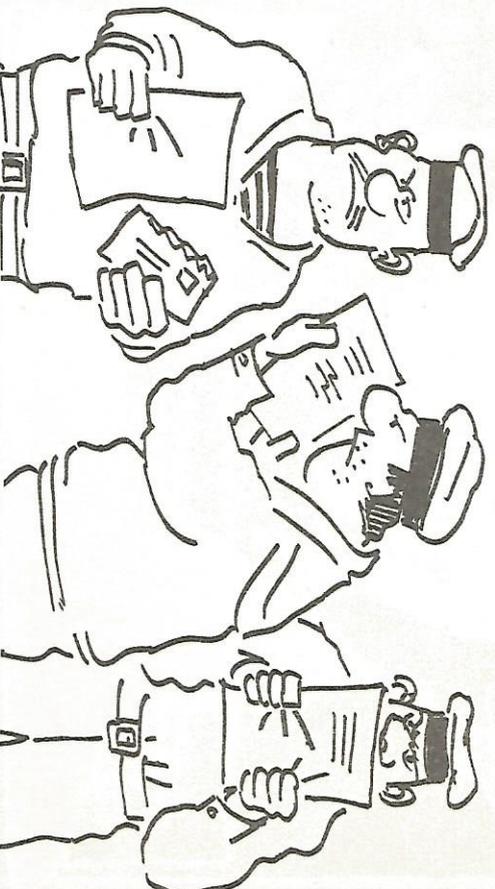


« Par la pratique, j'avais vu clairement que les méthodes du communisme de guerre, qui nous avaient été imposées par toutes les circonstances de la guerre civile, s'étaient épuisées d'elles-mêmes et que, pour le relèvement de l'économie, il était indispensable de réintroduire à tout prix l'élément de l'intérêt individuel, c'est-à-dire de rétablir à tel ou tel degré le marché intérieur. »

Cette position fut rejetée par Lénine et le comité central.

1921 : LE SOULÈVEMENT DE CRONSTADT

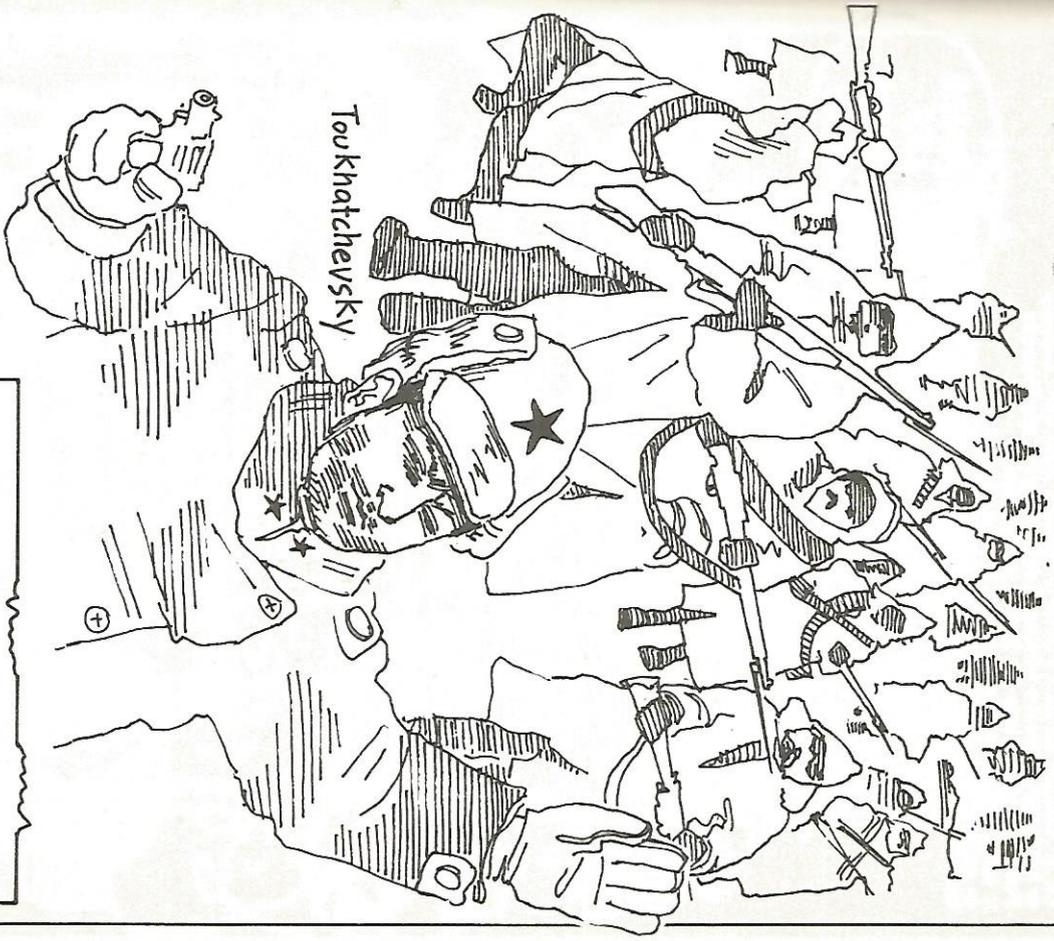
Le soviétique Cronstadt était une puissante forteresse sur une île au large de Leningrad. Ses marins étaient célèbres comme éléments d'avant-garde de la révolution et loyaux partisans des bolcheviks. Pourquoi se sont-ils révoltés en mars 1921 ? Beaucoup de marins qui étaient « fils de paysans » voulaient qu'on cesse de confisquer le grain. Ils demandaient le rétablissement du marché libre et des libertés démocratiques que les lois d'urgence du communisme de guerre avaient abolis.





**CAMARADES,
ÉCOUTEZ-NOUS,
NOUS SOMMES DES
FILS LOYAUX DE LA
RÉVOLUTION!**

Mais Trotsky, Lénine et le comité central bolchevik n'écoutent pas. Avant que la glace ne fonde, ils envoient l'Armée rouge commandée par Toukhatchevsky écraser la mutinerie des marins. La tragédie de Cronstadt va hanter Trotsky pour le restant de ses jours.



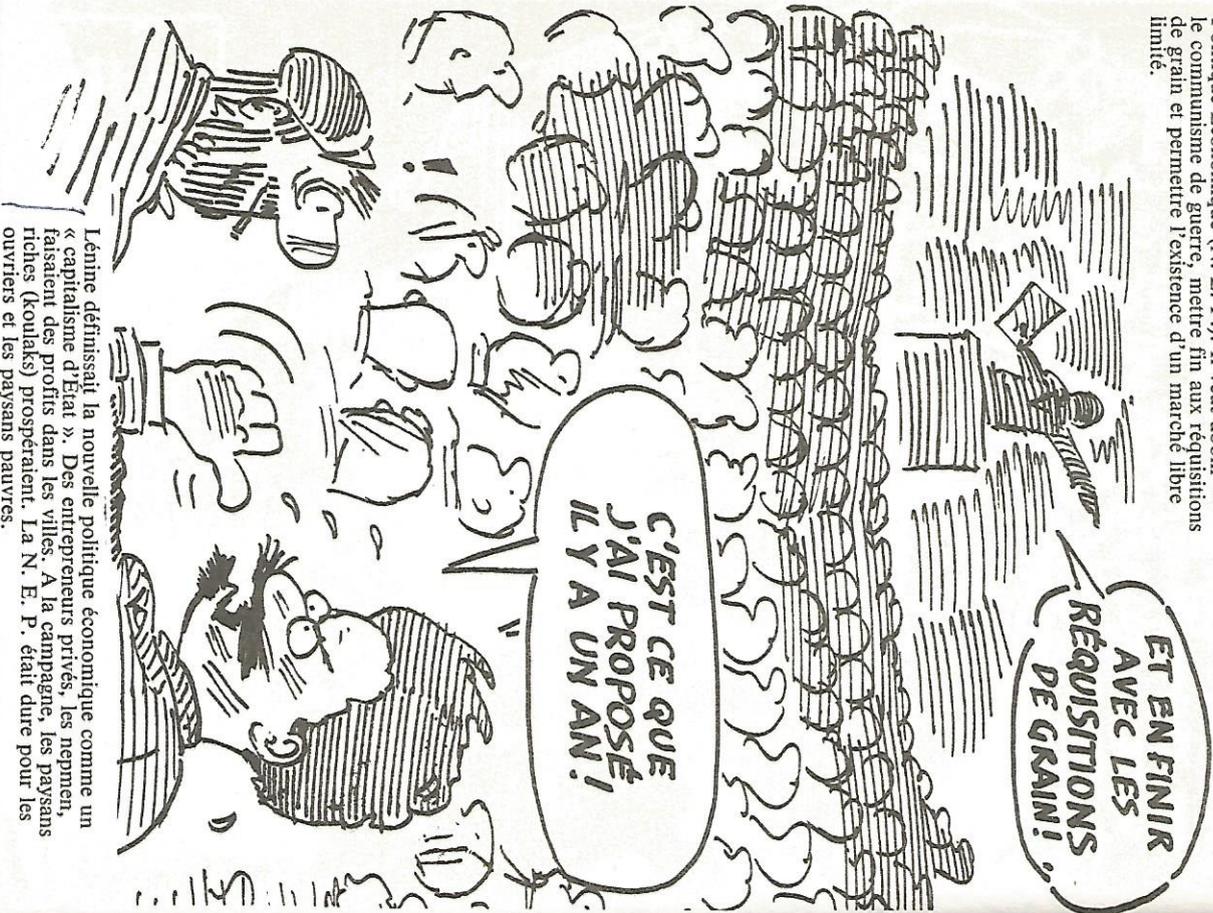
Toukhatchevsky

De nombreux communistes, tel Victor Serge, avaient de la sympathie pour les revendications de Cronstadt. Mais Serge explique pourquoï, comme beaucoup d'autres, il décida de soutenir le parti contre les marins.

« Si la dictature bolchevique s'effondrait, on serait à un pas du chaos et, à travers le chaos, d'un soulèvement paysan, du massacre des communistes, du retour des immigrés et enfin, par la seule force des événements, d'une autre dictature, antipolitarienne cette fois. »
Victor Serge, Mémoires d'un révolutionnaire

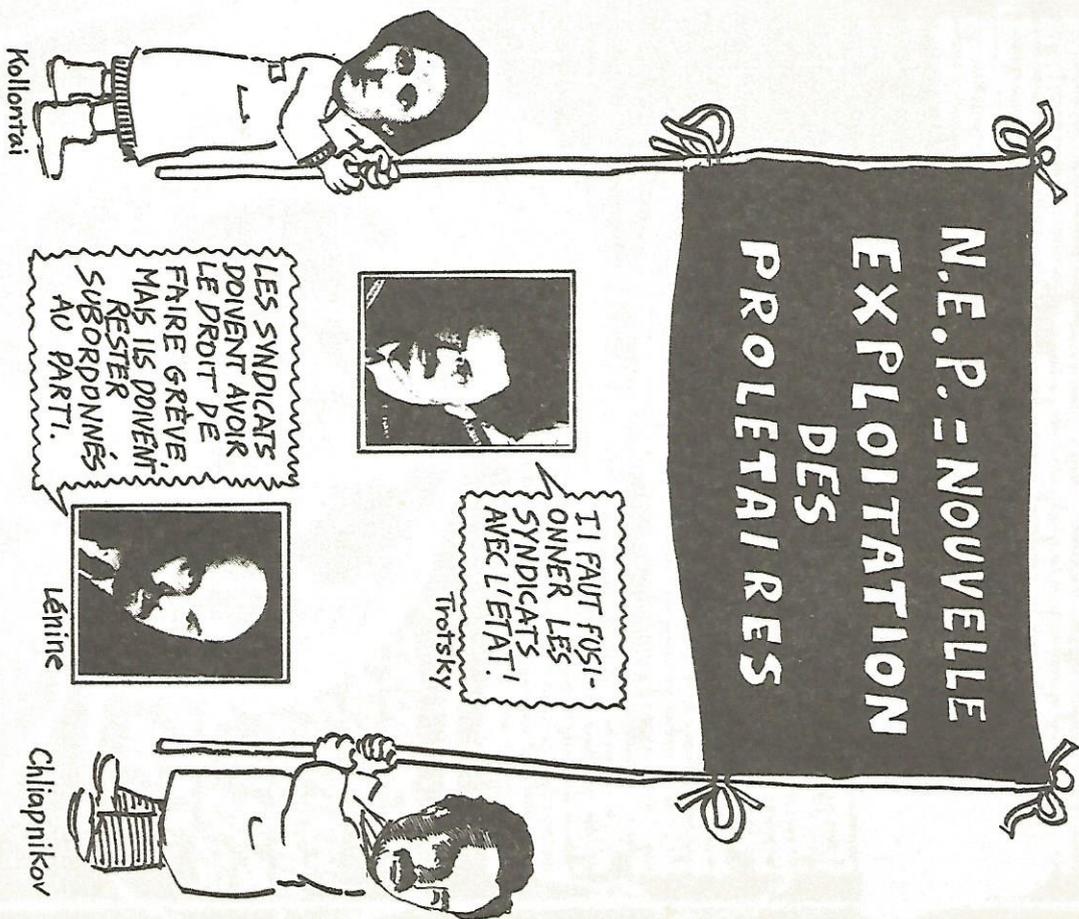
LE X^e CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE

LE X^e Congrès du parti s'ouvre à Moscou, alors que Cronstadt se bat jusqu'au dernier homme. Lénine propose une Nouvelle Politique Economique (N. E. P.). Il veut abolir le communisme de guerre, mettre fin aux réquisitions de grain et permettre l'existence d'un marché libre limité.



Lénine définissait la nouvelle politique économique comme un « capitalisme d'Etat ». Des entrepreneurs privés, les neptem, faisaient des profits dans les villes. A la campagne, les paysans riches (kouliaks) prospéraient. La N. E. P. était dure pour les ouvriers et les paysans pauvres.

Au sein du parti bolchevik, les dirigeants de l'Opposition ouvrière s'opposaient à la N. E. P. Cette fraction, dirigée par le commissaire au Travail, A. G. Chliapnikov, Alexandra Kollontai et d'autres, demandait que les syndicats dirigent la production.



Le X^e Congrès du parti fit la vie dure aux oppositionnels au sein du parti bolchevik.

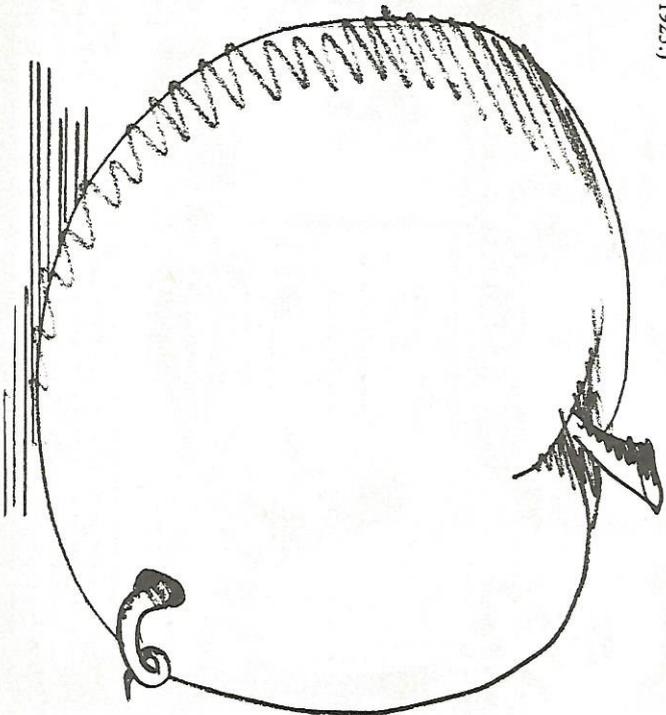
En 1921, les bolcheviks avaient interdit tous les partis d'opposition. Cela se fit, de façon assez compréhensible, durant la guerre civile. Les principaux partis d'opposition, y compris ceux de gauche, avaient soit collaboré avec les blancs, soit menacé de le faire.

Mais le X^e Congrès avait été plus loin et avait interdit les fractions. Si on interdit les autres partis, il semble inévitable de limiter les oppositions dans son propre parti. Lénine et Trotsky avaient tous deux défendu cette mesure en insistant sur son caractère temporaire.

La guerre civile avait été remportée en 1921. Il n'y avait pas de menace réelle contre l'État soviétique. Pourquoi interdire les fractions ? Parce que Lénine et Trotsky pensaient nécessaire d'imposer les mesures « libérales » de la N. E. P., même au prix de la réduction au silence de l'opposition au sein du parti bolchevik.

En réalité, les mesures d'urgence du communisme de guerre, puis la N. E. P. avaient renforcé l'appareil d'État, du parti et la bureaucratie, au prix « temporaire » de la démocratie. Si cet appareil tombait dans de mauvaises mains, la démocratie serait vraiment en danger !

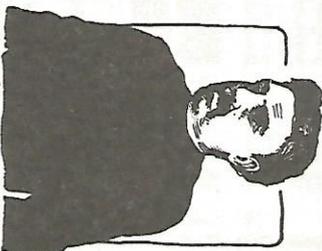
Lénine comprenait cela. De même que Trotsky. En 1923 et plus tard, Trotsky lançait l'avertissement suivant : « Nous ne devons pas construire le socialisme par la voie bureaucratique, nous ne devons pas créer une société socialiste par des ordres administratifs... La bureaucratisation est l'ennemi mortel du socialisme... » (*Travestia*, 2 juin 1925.)



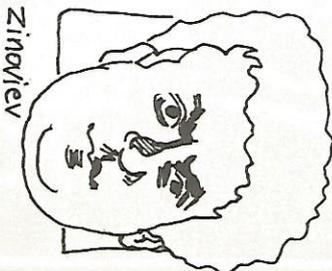
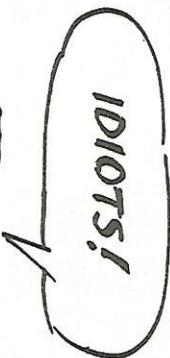
La vague révolutionnaire avait reflué en Europe, mais les partis communistes européens, souvent faibles, refusaient de l'admettre. Au III^e Congrès de l'Internationale communiste, en été 1921, Lénine et Trotsky développaient leur concept du front unique. Les ultra-traditionnels, comme Zinoviev, Boukharine et le Hongrois Bela Kun s'y opposaient.



Boukharine



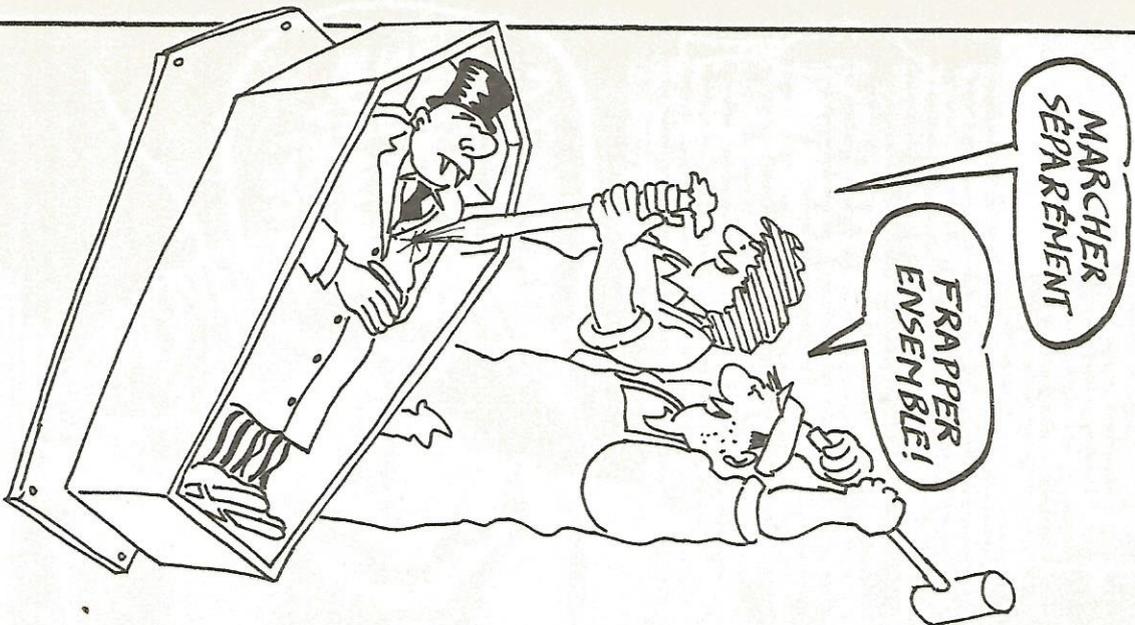
Bela Kun



Zinoviev



TROTSKY A
RAISON!
JE SOUTIENS
POUR L'ESSENTIEL
TOUT CE QUE
LE CAMARADE
TROTSKY
A DIT!



1. Les partis communistes d'Europe n'ont pas devant eux de perspectives révolutionnaires immédiates.

2. Ils doivent encore conquérir la majorité de la classe ouvrière, sans laquelle il ne peut y avoir de révolution en Europe occidentale.

3. Lénine a dit, et Trotsky était d'accord, que, « ... pour assurer la victoire du socialisme, il est nécessaire de s'appuyer sur les forces unies des ouvriers de plusieurs pays hautement développés ». Cela peut être réalisé par le *front unique*.

Qu'est-ce que le front unique ?

L'unité sur des objectifs communs entre les syndicats, les organisations communistes, socialistes et social-démocrates. Ce n'est qu'en travaillant avec ces organisations que les partis communistes pourront convaincre les travailleurs de la justesse des idées communistes. Par essence, le front unique est le prolongement de la théorie de la révolution permanente de Trotsky. Cela révèle également, une fois encore, les traits caractéristiques du non-fractionnalisme de Trotsky. Pour parler simplement : « Marcher séparément, frapper ensemble ! »

Le Komintern vota le front unique en 1921 et le réaffirma au IV^e Congrès de 1922.

On verra plus loin ce qui est arrivé à la politique du front unique.

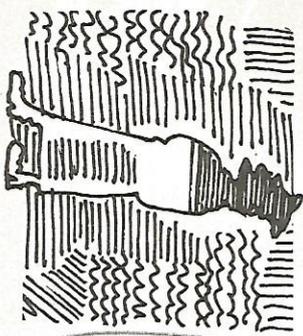
LA MONTÉE DE STALINE

Le XI^e Congrès du parti bolchevik, en mars 1922, est le dernier auquel Lénine prend part. Après ce congrès, le comité central allait élire Staline secrétaire général du parti communiste.



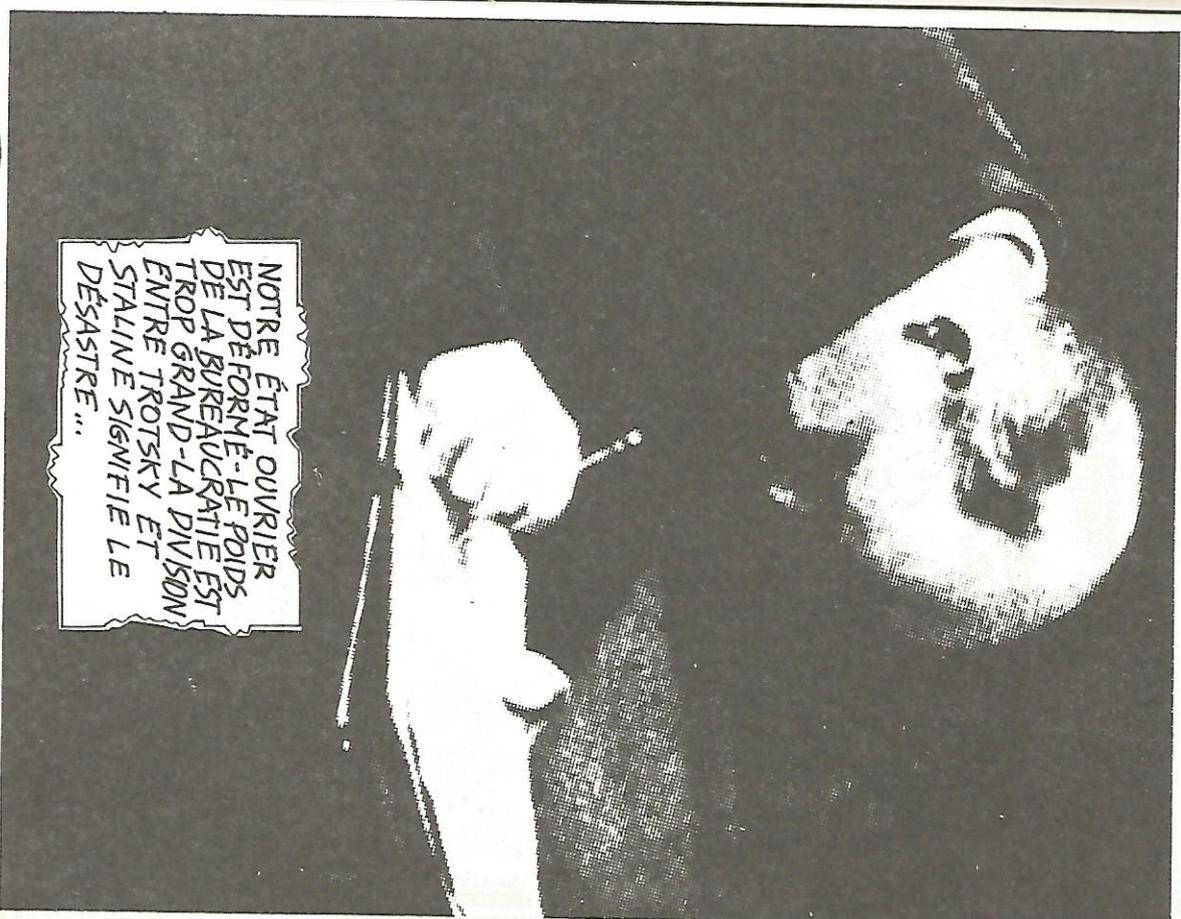
Lénine était peut-être inquiet, mais personne n'aurait pensé que Staline prendrait un jour le pouvoir. En mai 1922, Lénine tombe sérieusement malade, paralysé par une attaque.

Durant la maladie de Lénine, la direction du parti passe entre les mains de Zinoviev, Kamenev et Staline. Ce triumvirat décline les positions clés. Kamenev était marié avec la sœur de Trotsky. Cela ne l'empêcha pas de se ranger aux côtés de Zinoviev et Staline contre Trotsky.



La position de Trotsky comme président du comité militaire révolutionnaire est honorifique. Ses capacités ne sont pas pleinement utilisées ; il est mis sur une voie de garage et on ne lui donne aucune tâche clé dans l'appareil du parti. Lentement mais sûrement, Staline place ses hommes à tous les postes de secrétaire du parti pour en prendre le contrôle. Il opère des changements dans la structure du gouvernement.

Durant sa maladie, Lénine a le temps de penser.

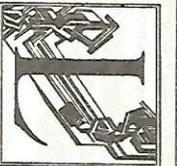


Le dernier combat de Lénine devait être contre Staline. Alors que le parti prépare son XI^e Congrès pour mars 1923, Lénine envisage :
 1. de blâmer Staline pour avoir ordonné l'invasion de la Géorgie par l'Armée rouge en passant par-dessus la tête du bureau politique ;
 2. de retirer à Staline le poste de secrétaire général.

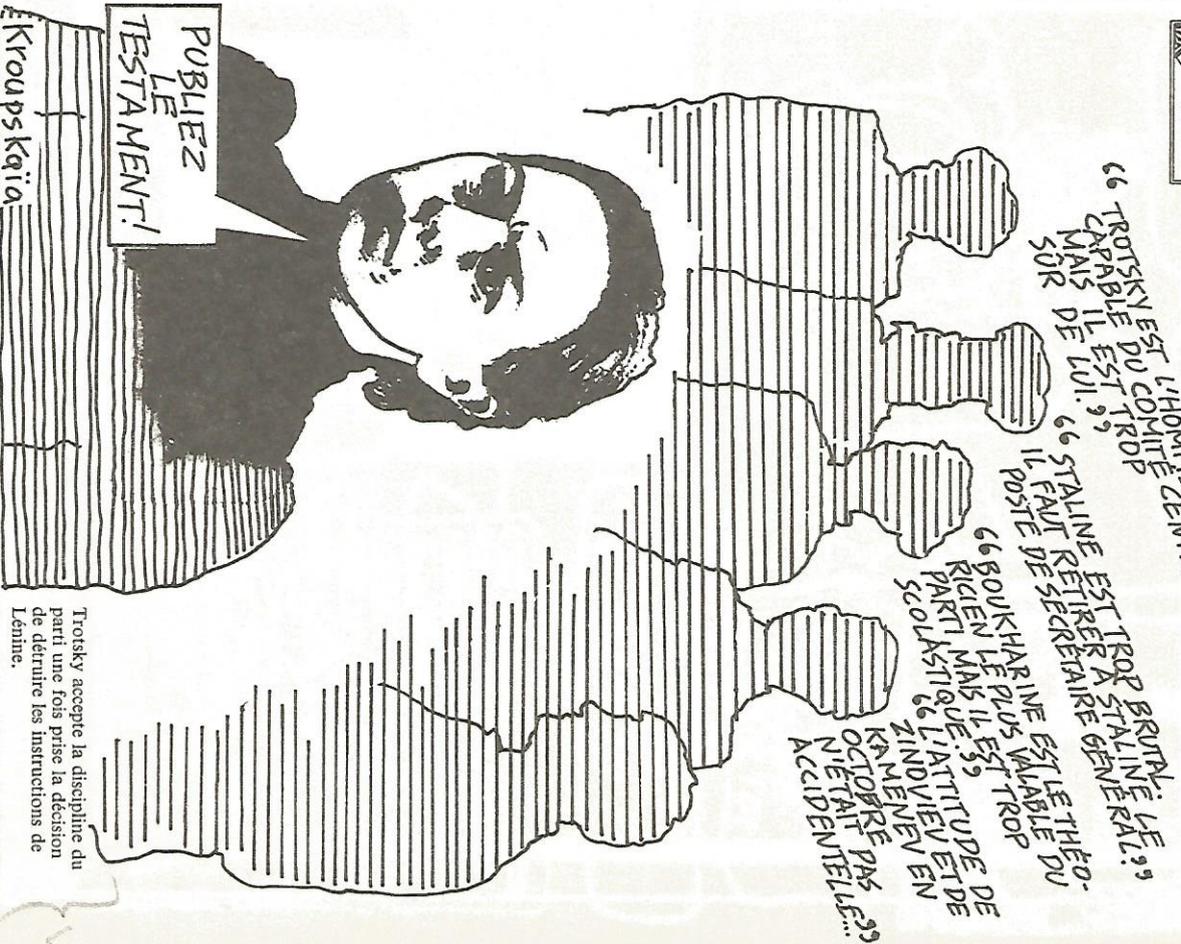


+ TROTSKY STOP LIGNE GEORGIENNE
 STOP BUREAU POLITIQUE PENSE
 QUE POUR RAISONS DE SANTÉ DEVEZ
 VOUS RENDRE À SOUKHOUM
 REPÉTONS: ALLEZ À SOUKHOUM
 STOP STALINE STOP+

En route pour Soukhoun, dans le Caucase, pour se soigner d'une infection, Trotsky reçoit un télégramme de Staline : « Le bureau politique pense que, vu votre état de santé, vous devez aller à Soukhoun. » Trotsky n'est pas présent aux funérailles de Lénine.

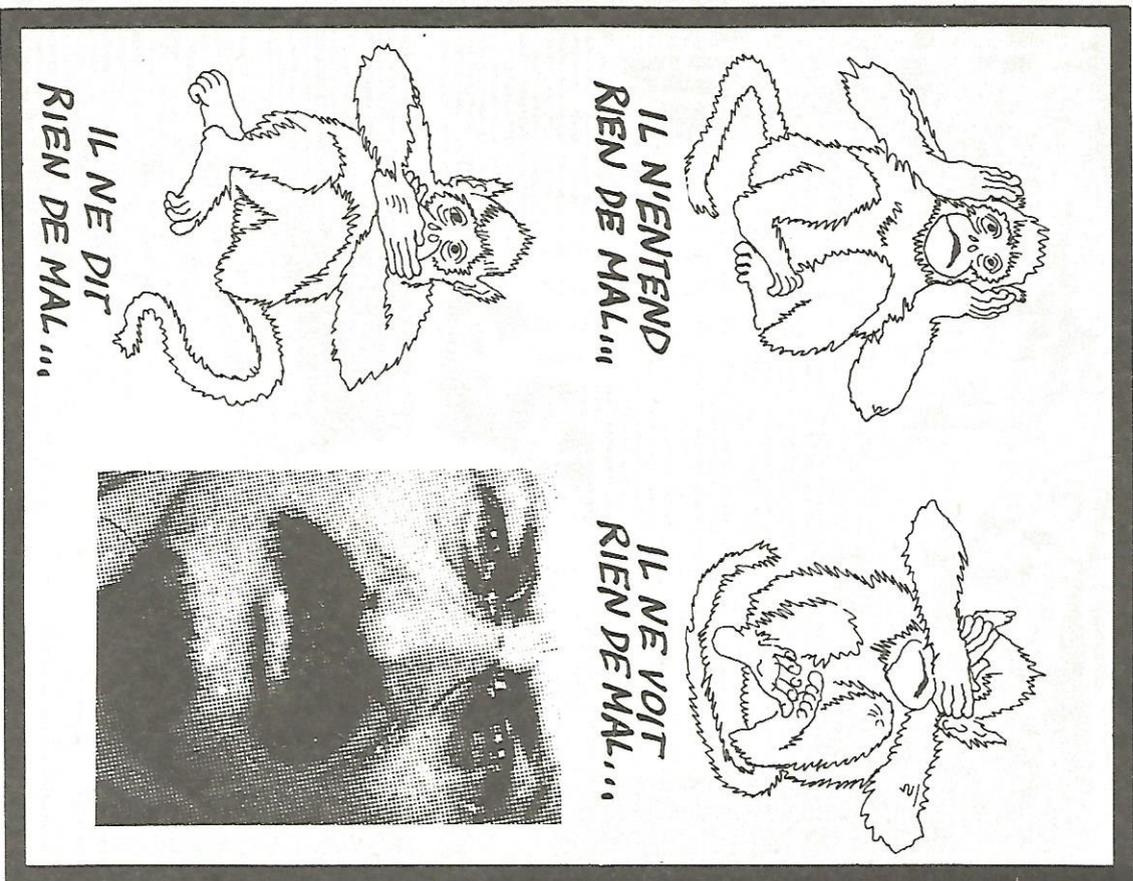


énine avait écrit un « dernier testament » qui demandait une chose importante : Staline devrait être retiré du poste de secrétaire général. Le bureau politique décida de garder le testament secret. Malgré les protestations amères de Kroupskaïa, la veuve de Lénine, le congrès du parti n'est pas informé.



Trotsky accepte la discipline du parti une fois prise la décision de détruire les instructions de Lénine.

Trotsky fait pire encore. Il accepte un compromis avec le « triumvirat ». Il ne parle pas de la question géorgienne. Il n'attaque pas Staline. Son silence allait se révéler coûteux.



Staline est réélu secrétaire général et devient, en fait, maître du parti.

Quelque temps plus tard, Trotsky rencontre un ami qui vient de perdre son poste au ministère de la Guerre.



QU'EST-CE QUI SE PASSE ?

Trotsky, comme d'autres bolcheviks clairvoyants, comprenait qu'un véritable déclin s'était produit dans la conscience de classe. La révolution avait échoué en Europe. En Russie, elle dégénérait. Une nouvelle couche sociale se développait et mettrait son empreinte sur toute la société. De qui s'agissait-il ?



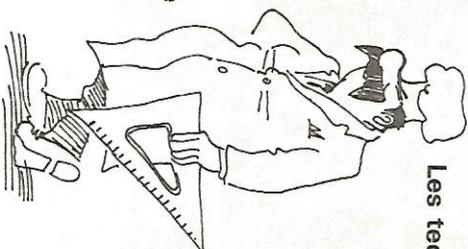
Les bureaucrates de l'État et du parti



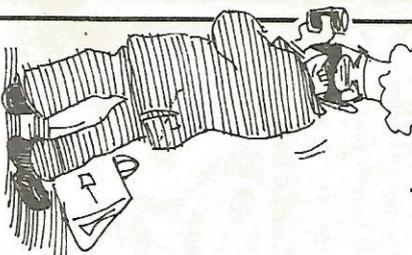
Les directeurs d'usine



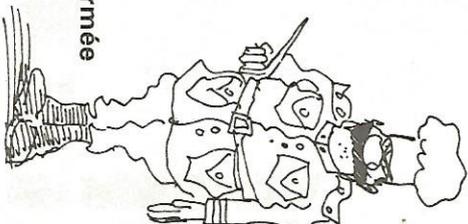
Les techniciens



Les permanents du parti

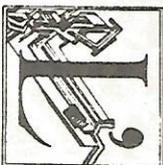


Les officiers de l'armée



Quels sont leurs traits caractéristiques ? Le chauvinisme grand-russe ; la grossièreté ; des instincts autoritaires et un grand plaisir à défendre leurs privilèges matériels.

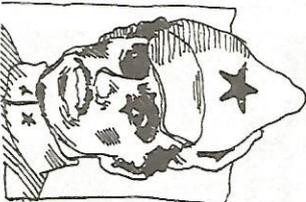
OPPOSITION DE GAUCHE



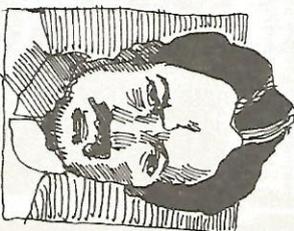
Trotsky n'était pas resté inactif. En octobre 1923, la lutte pour la démocratie au sein du parti avait commencé. La *Lettre des 46* était une déclaration contre la direction du parti signée par 46 bolcheviks connus. Cette lettre exigeait une meilleure planification économique, la liberté de critiquer, de débattre, et un nouveau congrès extraordinaire du parti pour faire le point.

Qui était parmi les 46 ? Et qu'en est-il advenu ?

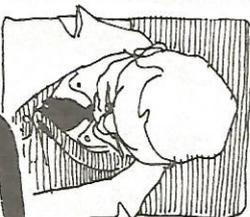
E. A. Préobrajensky : économiste, membre du bureau politique (liquidé en 1937).



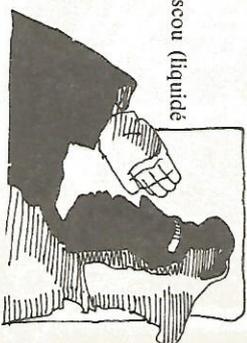
V. A. Antonov-Ovseenko : premier commissaire politique de l'Armée rouge (liquidé en 1938).



N. I. Mouralov : commandant de la garnison de Moscou (liquidé en 1937).



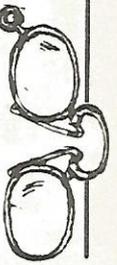
T. V. Sapronov : dirigeant de l'Opposition ouvrière (liquidé en 1938).



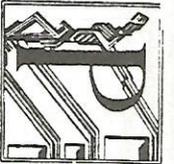
LIQUIDÉS

La *Lettre* fut détruite par le comité central. Trotsky fut blâmé, et les 46 furent avertis qu'ils rompaient l'interdiction des fractions établie en 1921.

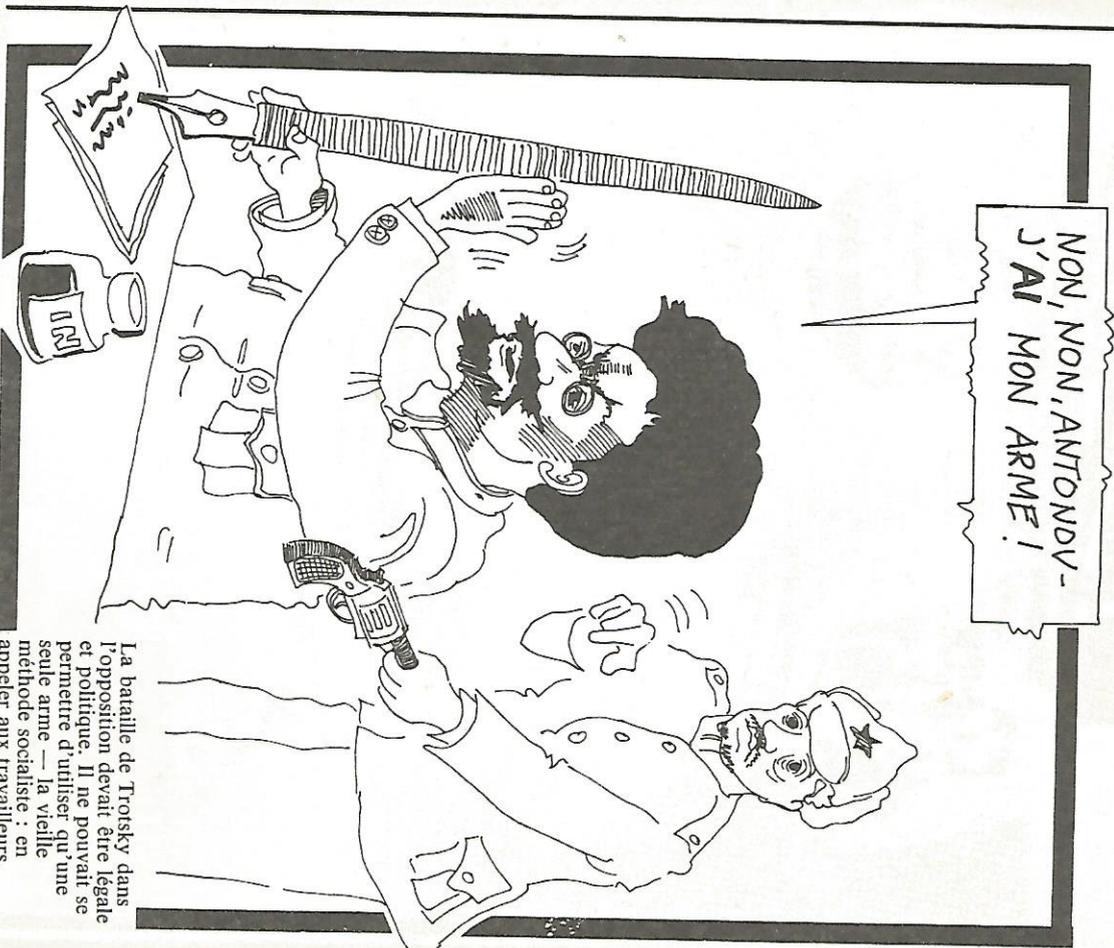
LA CAMPAGNE DE CALOMNIES COMMENCE



A partir de 1923, l'Opposition trouve son dirigeant : Trotsky. Le système bureaucratique trouve son incarnation dans Staline. A partir de 1923, une campagne d'agitation sans limite dans la violence est lancée contre Trotsky. De vieux désaccords avec Lénine, datant de 1904 à 1915, sont repêchés sur ordre de Staline et utilisés afin de créer le mythe hérétique du « trotskyisme ». Trotsky était traité de criminel antiléoniste.

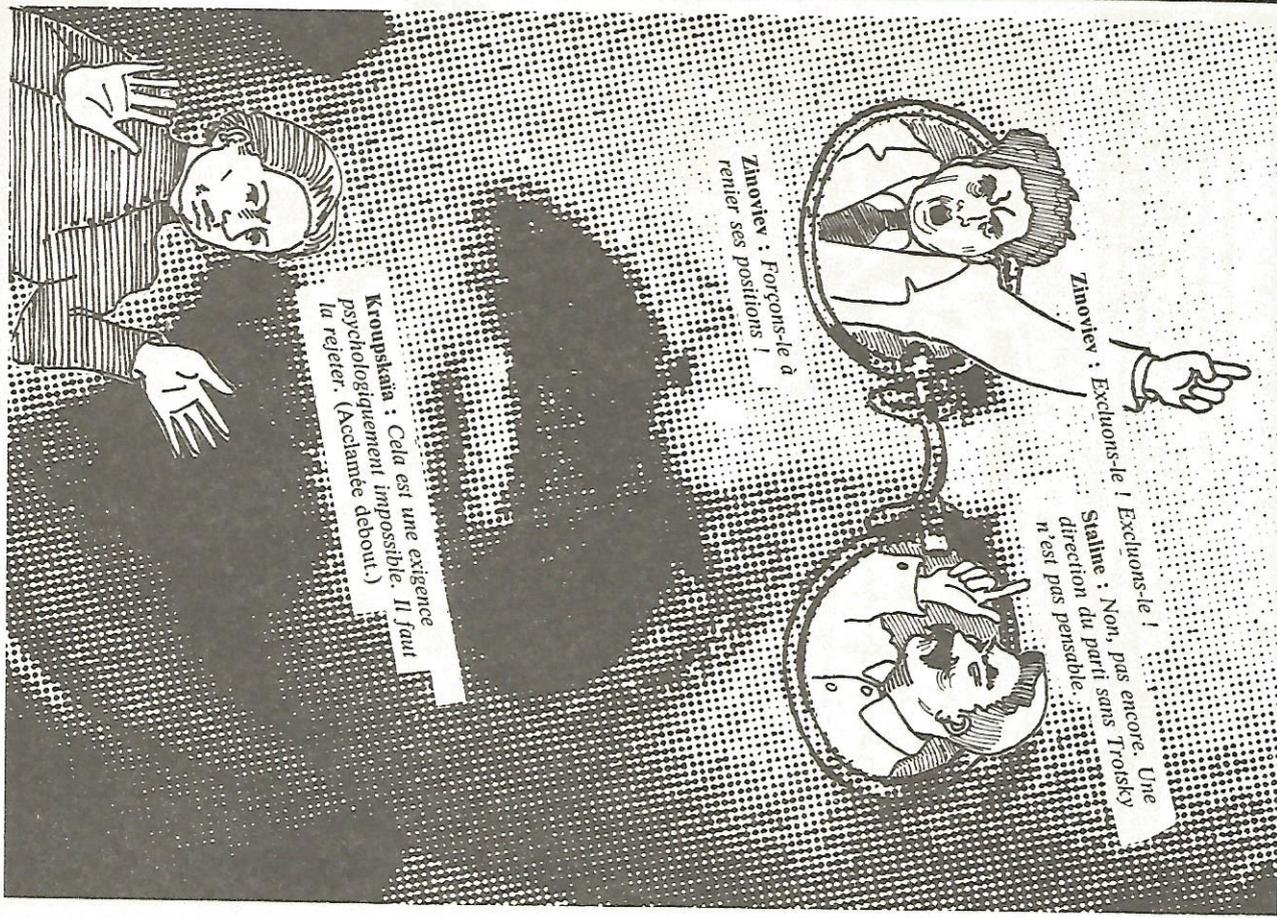


OUROUOI TROTSKY N'EN A-T-IL PAS « FAIT PLUS » ?
En 1923, Trotsky était encore très populaire en tant qu'organisateur de l'Armée rouge. Aurait-il dû tenter un coup d'Etat militaire ? C'était contre les idées de Trotsky de remplacer simplement la dictature bureaucratique par la dictature militaire.



La bataille de Trotsky dans l'opposition devait être légale et politique. Il ne pouvait se permettre d'utiliser qu'une seule arme — la vieille méthode socialiste : en appeler aux travailleurs.

En mai 1924, le XIII^e Congrès du parti condamne la fraction pro-démocratique, et Trotsky en particulier.



Zinoviev : Excluons-le ! Excluons-le !
 Staline : Non, pas encore. Une direction du parti sans Trotsky n'est pas pensable.

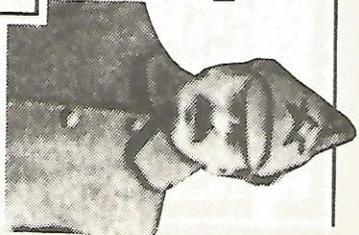
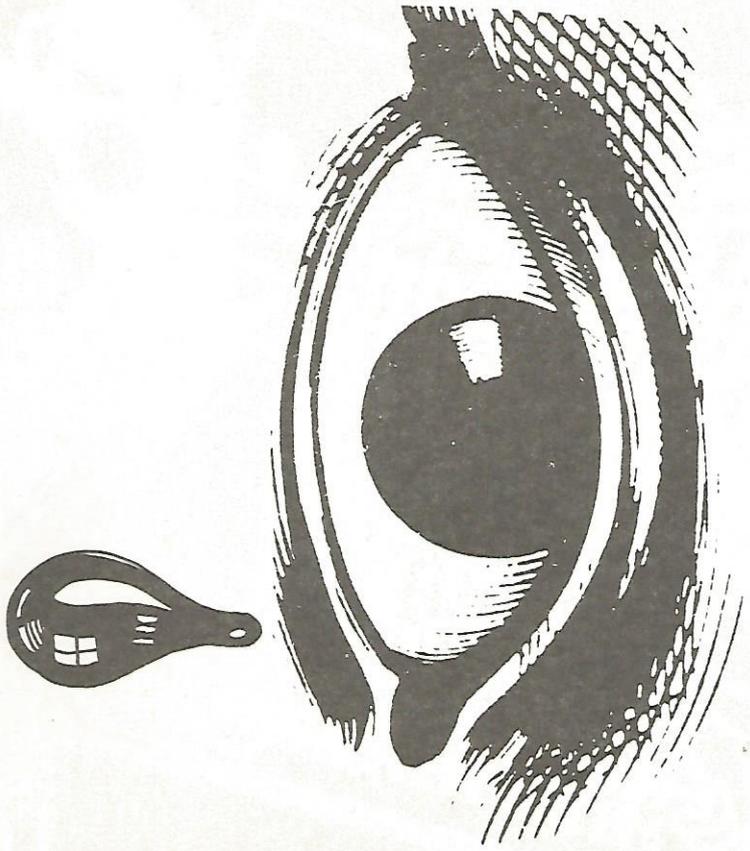
Zinoviev : Forçons-le à rentrer ses positions !

Kroupskaïa : Cela est une exigence psychologiquement impossible. Il faut la rejeter. (Acclamée debout.)

1924 : Trotsky écrit *Les Leçons d'Octobre* en réponse à ses critiques ; ceux-ci y répondent en redoublant de calomnies et lui retirent son poste de commissaire à la Guerre.

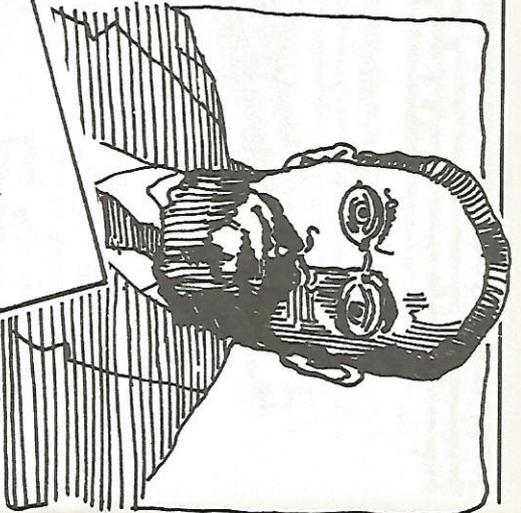
1925 : le comité central retire à Trotsky ses fonctions au conseil militaire révolutionnaire et lui interdit d'engager de nouveaux débats. Mais les staliniens développent la campagne anti-Trotsky dans tout le pays.

*Ainsi, avec l'insigne de l'infamie collée sur l'insigne de sa gloire, des cris de dénonciation résonnant dans ses oreilles, bâillonné et empêché de se défendre, il quitta le commissariat et l'armée qu'il avait dirigés durant sept longues et décisives années...
 Le Prophète désarmé, Isaac Deutscher.*



Adolphe Abramovitch Joffe, vétérain révolutionnaire, émissaire de la république soviétique en Chine, au Japon, en Europe et ami de longue date de Trotsky, se suicide en 1927. Il était déprimé par la dégenérescence croissante qu'il voyait autour de lui. Il laisse une lettre d'adieu adressée à Trotsky :

J'ai toujours pensé que tu n'avais jamais eu la volonté inflexible de Lénine, son refus de céder, sa capacité à rester seul sur la voie qu'il croyait correcte en attendant que la majorité de sa position. Politiquement, tu as toujours eu justesse de commencer par 1905 ; et je t'ai souvent dit que raison, à commencer de mes propres oreilles Lénine admettait que j'ai entendu de mes propres oreilles... Maintenant je te le répète : même en 1905, c'est toi et non moi qui avais l'accord, même pas face à sa mort... Maintenant je te le répète, tu as souvent abandonné ta position juste pour un accord, surestimé ou un compromis. Un jour, le parti ne réside politiquement, tu as toujours refusé de ta juste position de céder, tu as plus raison que manquera pas de la victoire de tout compromis ; c'est et l'histoire ne manquera pas de la victoire de tout compromis ; c'est mais la garantie de la victoire que dans le refus absolu de tout compromis ; c'est la stricte droiture, le rejet des victoires de Lénine... en cela que réside le secret des victoires de Lénine...



Joffe

LA THÉORIE DU SOCIALISME DANS UN SEUL PAYS

Au XIV^e Congrès du parti, en 1926, Trotsky garde le silence, alors que les principaux triumvirs, Zinoviev et Kamenev, rompent avec Staline qui, lui, forme une nouvelle fraction avec Boukharine et l'aile droite. Les questions en débat sont importantes. Staline proclame sa théorie du « socialisme dans un seul pays ». Cela signifie : placer le développement économique de la Russie avant une politique internationale révolutionnaire. Boukharine dit aux koutaks : « Enrichissez-vous ! »

ENRICHISSEZ-VOUS !



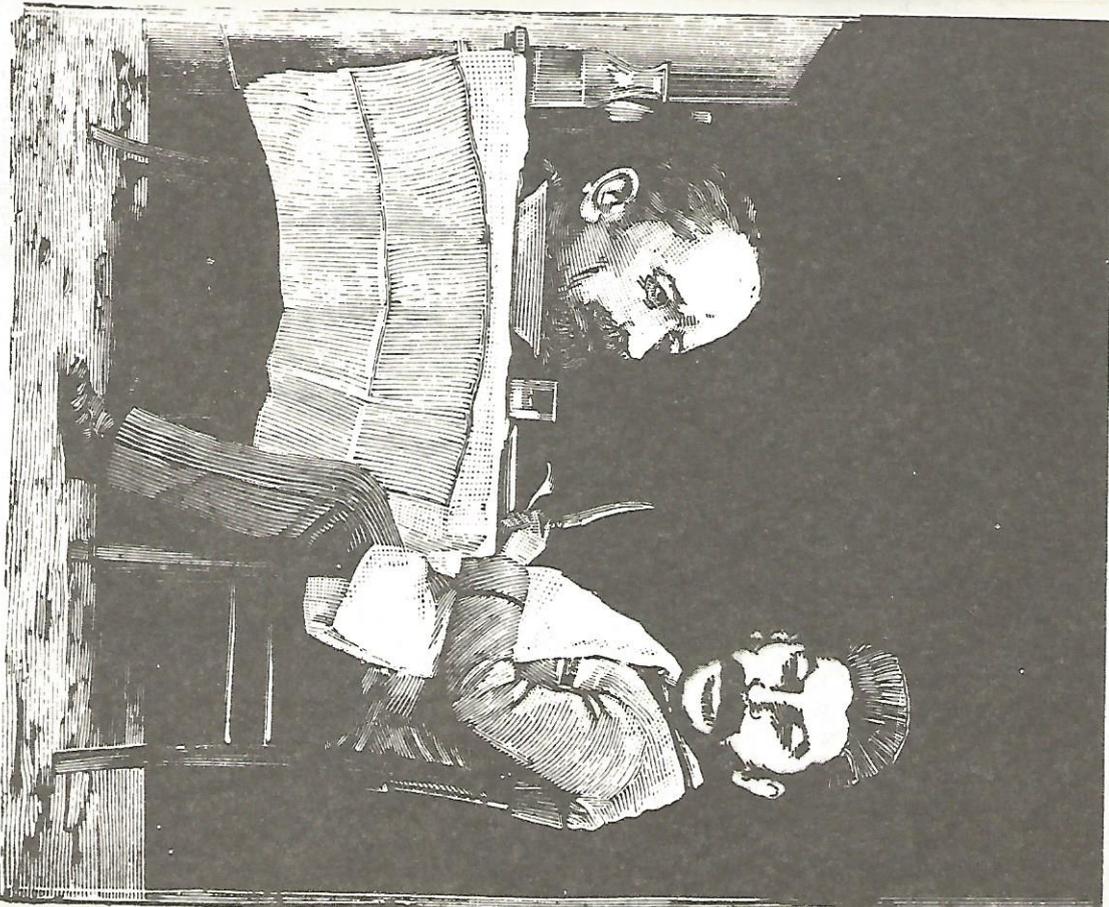
Zinoviev et Kamenev comprennent — trop tard — que Staline s'est débrouillé pour les rendre responsables de tous les échecs intérieurs et extérieurs. Débordé, Zinoviev rappelle aux délégués du congrès le Testament de Lénine, tandis que Kroupskaïa et d'autres demandent un débat libre.

Trotsky est couronné par les deux parties. Durant les réunions du comité central et du bureau politique, il lit des romans français. Dégoûté par tous, il manifeste son mépris de leur méthode de débat.



Mais il se trompe tragiquement. S'il avait appuyé Zinoviev et ses partisans, l'opposition trotskiste aurait été énormément renforcée.

La main qui tient le plus gros fouet est celle de Staline. Il a maintenant un contrôle organisationnel total du parti. Mais il a besoin d'alliances politiques pour poursuivre sa politique agraire et bureaucratique. Il a besoin d'une tête pensante.



Boukharine lui offre la sienne !

Tête sur une assiette



près le XV^e Congrès, une nouvelle campagne de diffamation est lancée contre les partisans de Trotsky et les zinovévistes. Les stalinien expliquent aux cellules du parti : « Ce n'est pas un hasard si l'opposition est dirigée par des Juifs. Il s'agit d'une lutte entre le socialisme russe et des étrangers. »



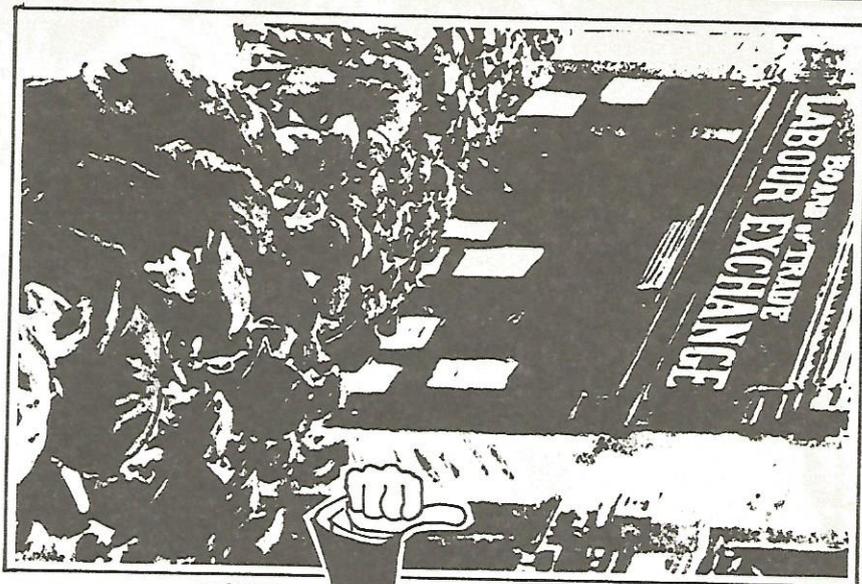
Quoi ? Est-il possible que, dans *notre* parti, dans les cellules ouvrières de Moscou, une campagne d'agitation antisémite puisse être menée impunément ? ! Boukharine est honteux, embarrassé, dégoûté même. Mais il a signé un pacte avec Staline et garde le silence.

En avril 1926, Trotsky rencontre en privé Zinoviev et Kamenev qui admettent avoir conspiré avec Staline contre lui, avoir inventé des accusations, etc. « Nous étions aveugles. Staline est sournois, pervers, cruel. » Zinoviev et Kamenev rejoignent l'Opposition de gauche dans une volte-face embarrassante, alors qu'ils sont déjà isolés. Trotsky n'est pas très optimiste.

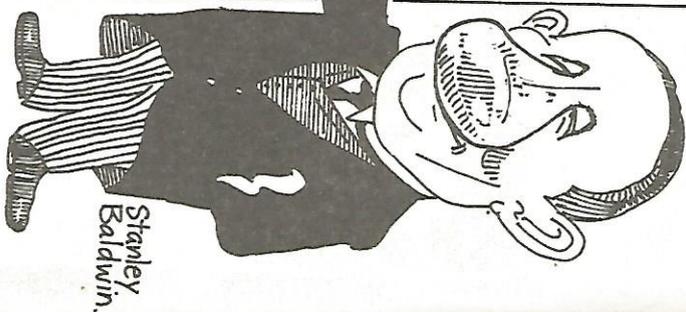


Pendant ce temps, la politique bureaucratique de Staline gagne du terrain et on assiste à deux nouveaux désastres sur le front international.

1926 : LA GRÈVE GÉNÉRALE BRITANNIQUE

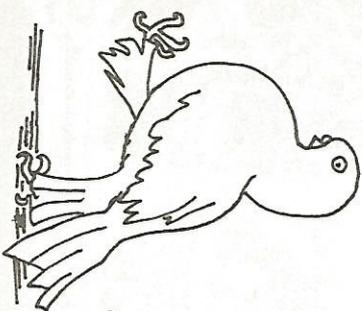


Les dirigeants syndicaux britanniques, avec lesquels Staline a collaboré, capitulent et livrent la grève générale au Premier ministre Stanley Baldwin.



Stanley Baldwin.

Le livre de Trotsky *Où va l'Angleterre ?* est largement diffusé. Il présente une dénonciation virulente du socialisme fabien.



« Les amateurs anglais de pigeons arrivent, par la sélection artificielle, à créer une variété aux becs de plus en plus courts... On peut dire que l'habileté politique de la bourgeoisie anglaise consiste à raccourcir le bec révolutionnaire du prolétariat afin de ne pas lui permettre de trouver l'enveloppe de l'Etat capitaliste... A considérer MacDonald, Thomas, M. et Mme Snowden, on doit convenir que le travail de sélection des becs courts et des têtes molles a brillamment réussi à la bourgeoisie anglaise. »

1927 : LE MASSACRE DE CHANGHAI

La direction stalinienne provoqua une autre débâcle, en Chine cette fois. Les agents soviétiques et ceux du Komintern, sur instruction de Staline, ordonnèrent au Parti communiste chinois de se subordonner à Tchiang Kai-chek et au principal parti bourgeois, le Kuomintang. Après quelques hésitations, le P. C. chinois accepta. Tchiang Kai-chek profita de sa passivité pour massacrer les ouvriers communistes à Changhaï et à Canton.

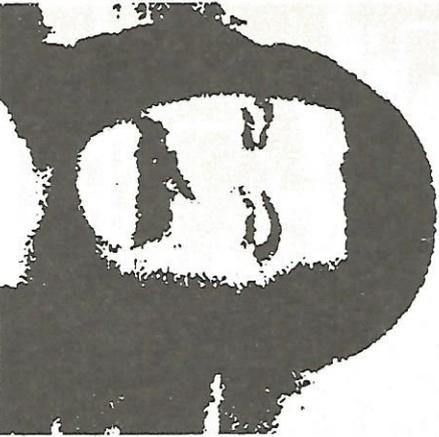
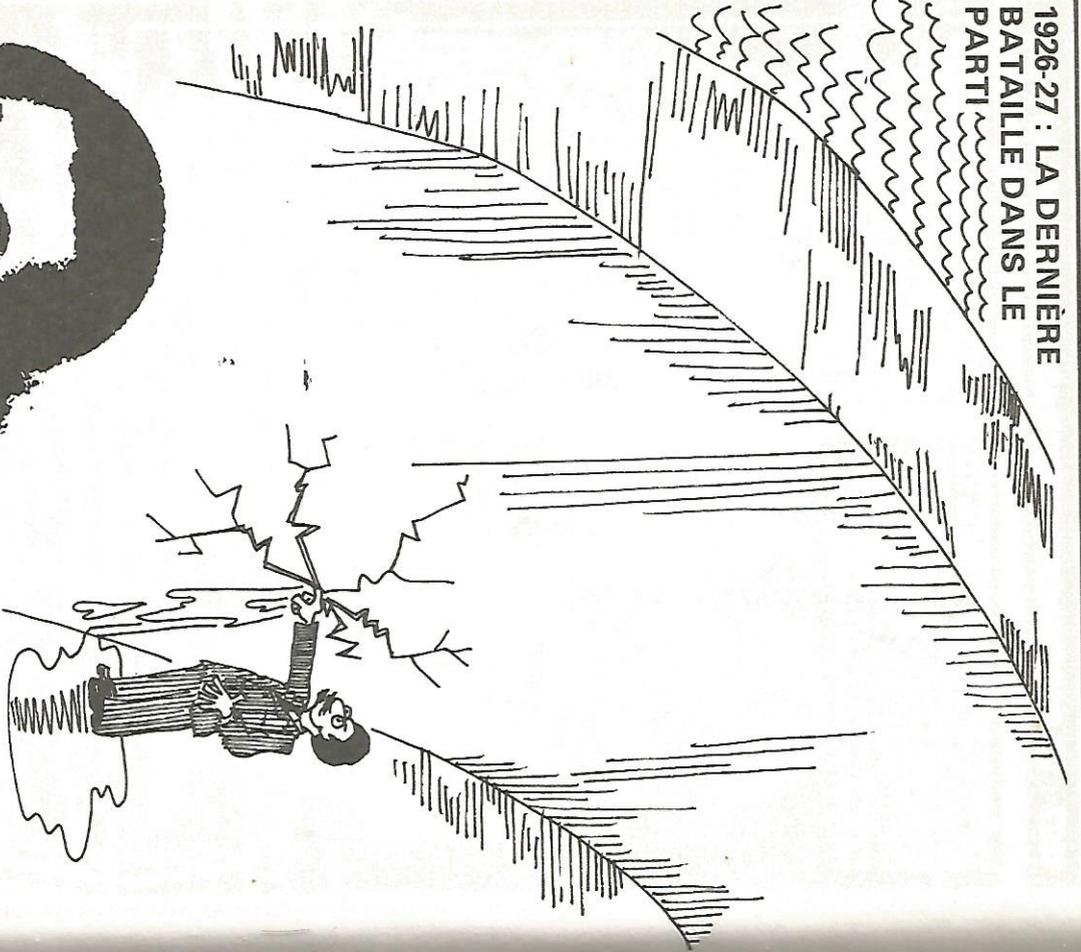


Ce serait une pédanterie insensée d'affirmer que, si une politique bolchevique avait été appliquée au cours de la révolution chinoise de 1925-27, le parti communiste aurait pu atteindre un niveau absolu de puissance. Mais c'est qu'une telle possibilité était totalement exclue. Le mouvement de masse des ouvriers et des paysans avait atteint un niveau absolument la désintégration des classes dominantes, Trotsky.

Tchiang Kai-chek



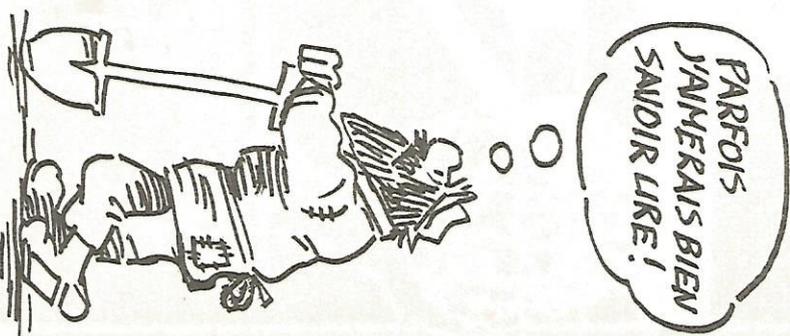
**1926-27 : LA DERNIERE
BATAILLE DANS LE
PARTI**



Au cours des 18 mois qui suivirent juillet 1926, Trotsky se lança dans la bataille contre le stalinisme. A son tête, l'Opposition de gauche regroupait 8 000 bolcheviks au sein du parti. Le sort de la révolution dépendait de l'issue de ce combat. Cependant, les masses n'y étaient pas directement impliquées. Des réunions clandestines de l'Opposition de gauche se déroulaient chez des ouvriers, dans la banlieue glacée de Moscou. Presque comme au bon vieux temps. Presque, mais pas tout à fait !

**RÉSUMÉ DE LA
PLATE-FORME DE GAUCHE
L'OPPOSITION DE GAUCHE**

- Sur le front de l'économie
Amélioration de la condition des ouvriers des villes ; augmentation des salaires ; suppression graduelle des heures supplémentaires ; augmentation de l'amélioration du logement ; travail égal salaire égal pour les femmes ; élection des comités d'usine syndicaux ; indépendance par rapport à la direction, et des syndicats par rapport à tous les niveaux.
- Sur le front paysan
Dans la lutte de classe en cours à la campagne, le parti doit se placer à la tête des ouvriers agricoles, des paysans pauvres et moyens, contre leur exploitation par les koulaks.
- Sur le front du parti
Les fonctionnaires dépassent le nombre des ouvriers dans le parti. Les chiffres de janvier 1927 montrent qu'il y a 462 000 fonctionnaires et 445 000 ouvriers. Restauration de la démocratie interne du parti. Mettre fin à la caste de bureaucrates. Restauration de la démocratie interne du parti. Arrêt de l'éducation au sein du parti, situation où l'éducation de l'opposition, la démocratie interne et des menaces contre les fonctionnaires, la répression et des menaces contre les opposants.
- Sur le front international
Les catastrophes survenues en Chine et ailleurs ont été le résultat de la ligne politique erronée suivie par le Komintern. Une aide et des conseils adéquats doivent être donnés aux Chinois et aux autres camarades.



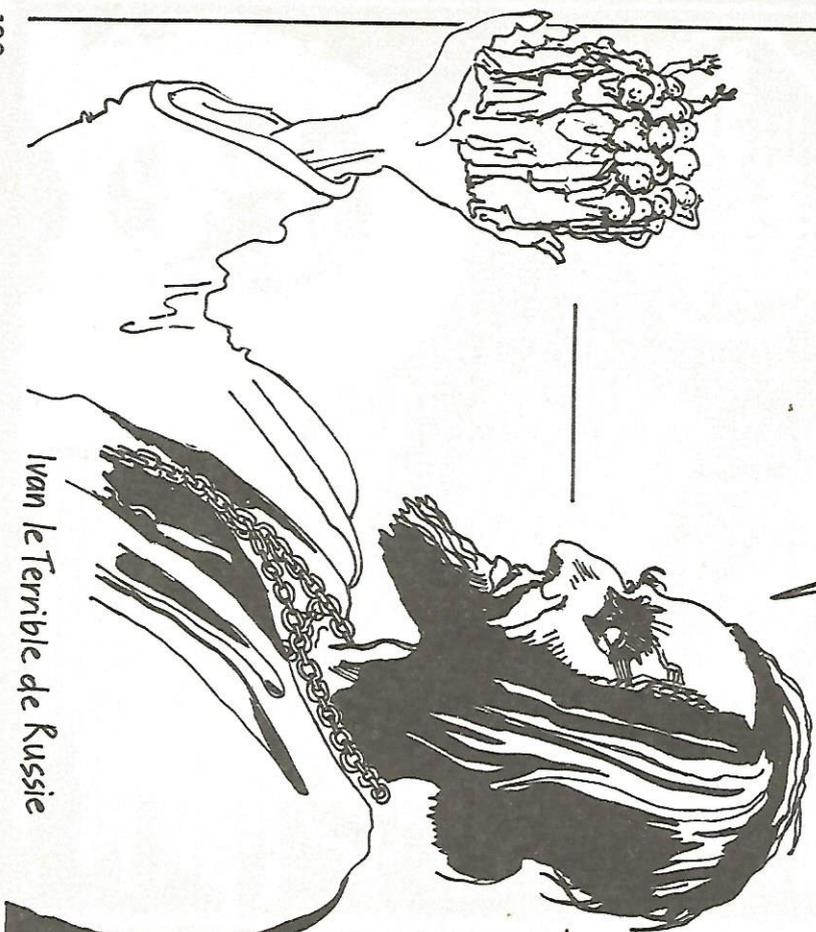
Les dirigeants de l'Opposition de gauche centralisent leur politique contre l'appareil du parti. Mais ils n'avaient aucun atout organisationnel dans leurs manches. Staline les détestait tous ! En octobre 1927, Staline attaque l'opposition au cours d'une réunion du bureau politique. L'opposition représente une déviation social-démocrate ! Admettez vos erreurs ! Reniez vos positions !



Quelques mois plus tard, Trotsky prononce son dernier discours devant le comité central, organe directeur du parti communiste. On l'écoute en silence. Même ses opposants se rendent compte qu'ils sont en train d'assister à la chute d'un titan ! Zinoviev n'est même pas écouté. Il est injurié, harassé et insulté.



RENIEZ !



Ivan le Terrible de Russie

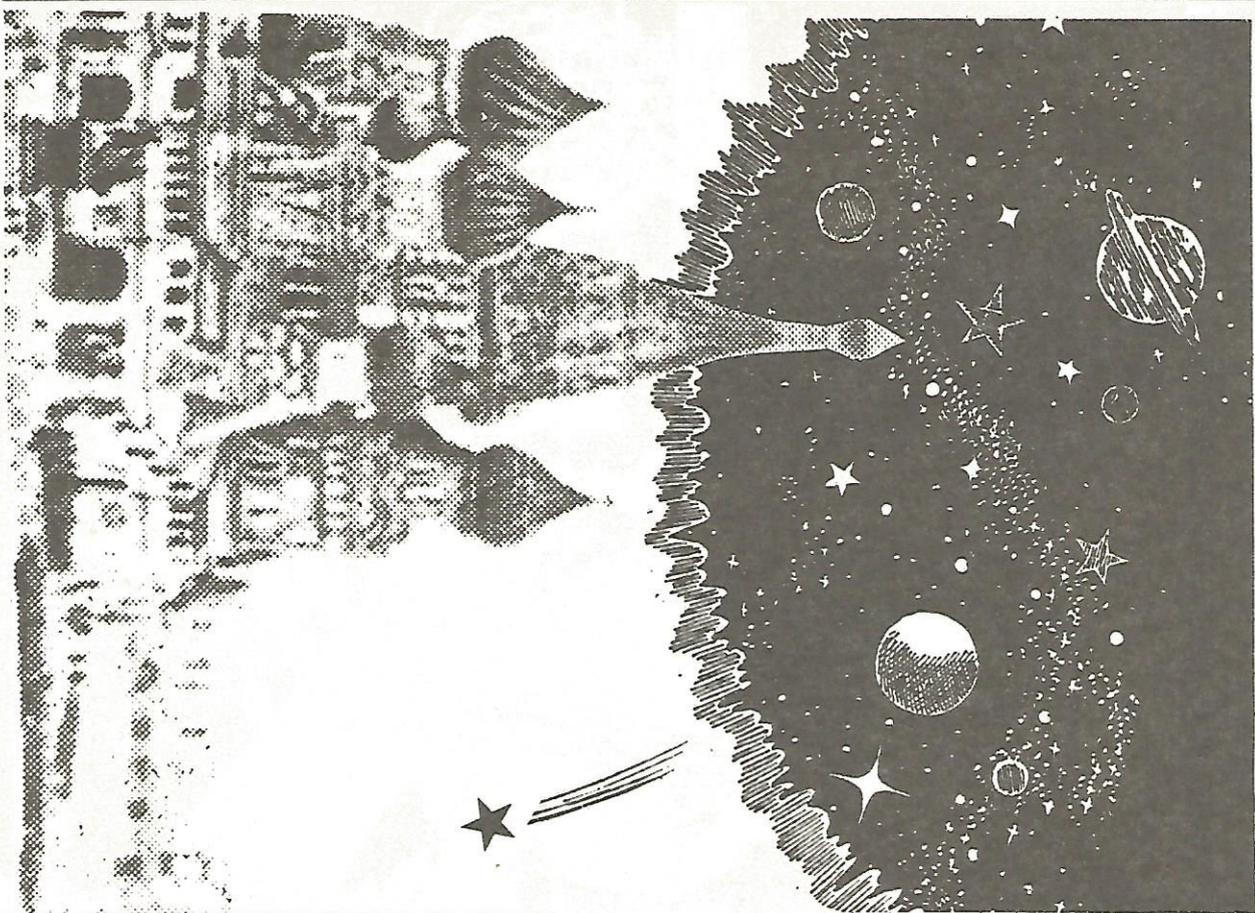


Le premier secrétaire pose sa candidature au poste de fossoyeur de la révolution !

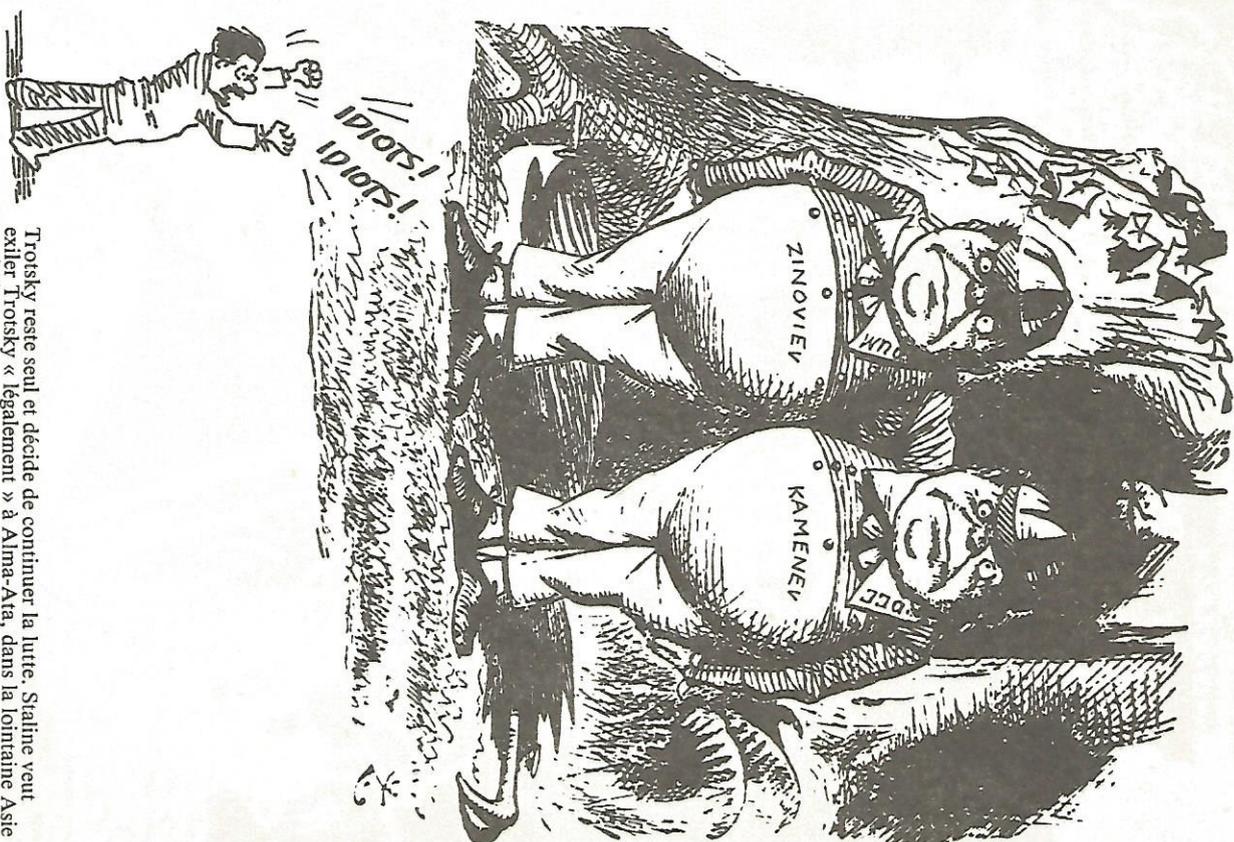
Les dirigeants de l'Opposition de gauche, y compris Trotsky, sont exclus du comité central. D'autres sont exclus du parti communiste ou arrêtés pour avoir distribué des textes de l'opposition.



7 novembre 1927 : l'opposition lente de faire appel aux masses à l'occasion du 10^e anniversaire de la révolution d'Octobre. Des gangs de stalinien brisent les manifestations. Les masses assistent à cela, passives, en silence. Un silence déterminant.



En décembre 1927, Zinoviev et Kamenev capitulent devant Staline et demandent à être réadmis dans le parti en tant que militants de base.



Trotsky reste seul et décide de continuer la lutte. Staline veut exiler Trotsky « légalement » à Alma-Ata, dans la lointaine Asie soviétique.

En 1929, Trotsky reçoit un ordre de déportation.

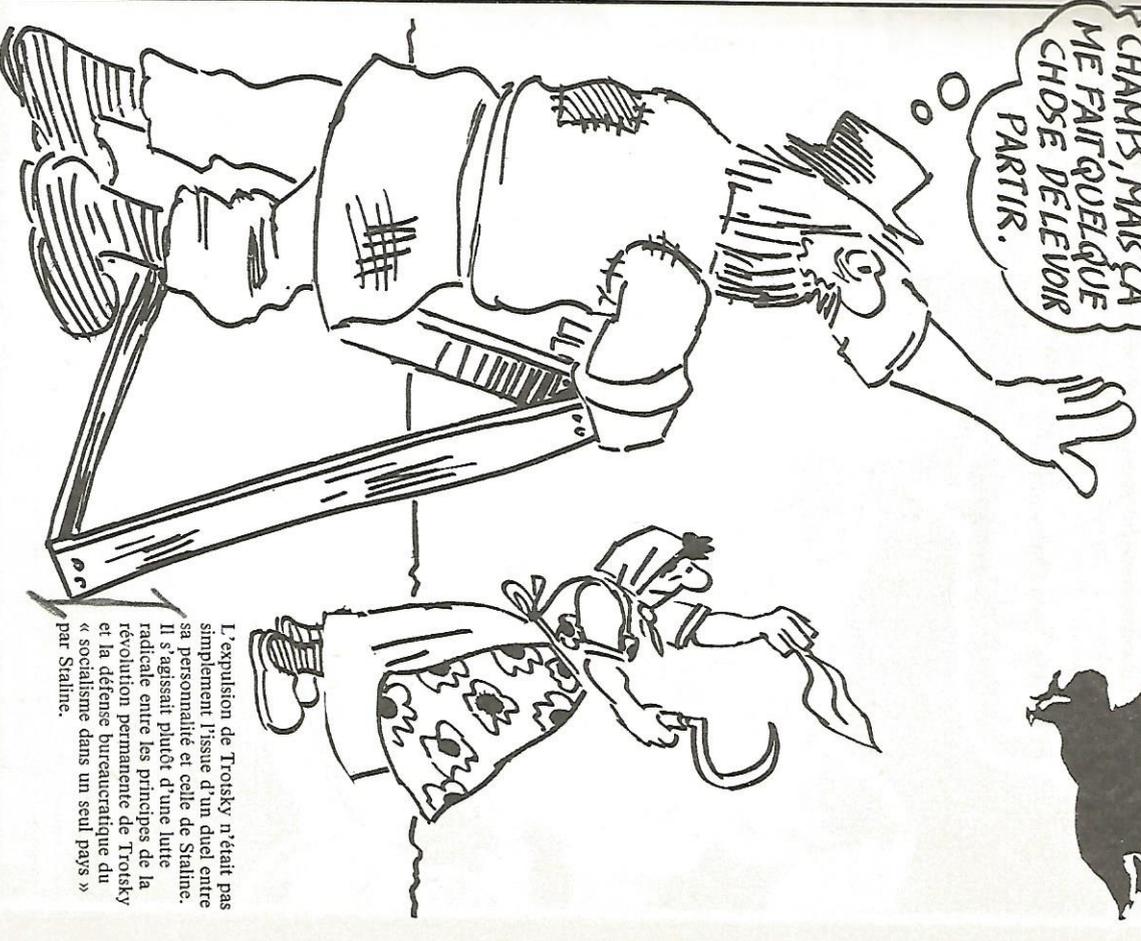
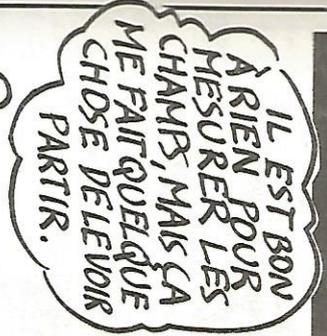
« Selon l'article 58/10 du Code criminel, pour activité contre-révolutionnaire... Décide : le citoyen Trotsky sera déporté du territoire de l'U.R.S.S. »



La décision du G.P.U., criminelle dans sa substance et illégale dans sa forme, m'a été annoncée le 20 janvier 1929. Trotsky.



Trotsky ne reverra plus jamais la Russie. Il part pour l'île de Prinkipo, en Turquie. Dans le passé, Prinkipo était utilisé par les empereurs de Byzance pour exiler leurs opposants !



L'expulsion de Trotsky n'était pas simplement l'issue d'un duel entre sa personnalité et celle de Staline. Il s'agissait plutôt d'une lutte radicale entre les principes de la révolution permanente de Trotsky et la défense bureaucratique du « socialisme dans un seul pays » par Staline.



Le gouvernement social-démocrate allemand rejette la demande d'asile politique présentée par Trotsky. En Grande-Bretagne, le Premier ministre travailliste MacDonald refuse aussi, bien que Lloyd George soit favorable. H. G. Wells, J. M. Keynes, Bernard Shaw et d'autres lancent un appel au parti travailliste pour qu'il laisse entrer Trotsky. Pourquoi un gouvernement travailliste refuse-t-il le droit d'asile à un socialiste éminent alors qu'il l'accorde à des réactionnaires ?

PARCE QUE C'EST UN COCO, VOILÀ POURQUOI!



Bernard Shaw



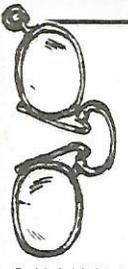
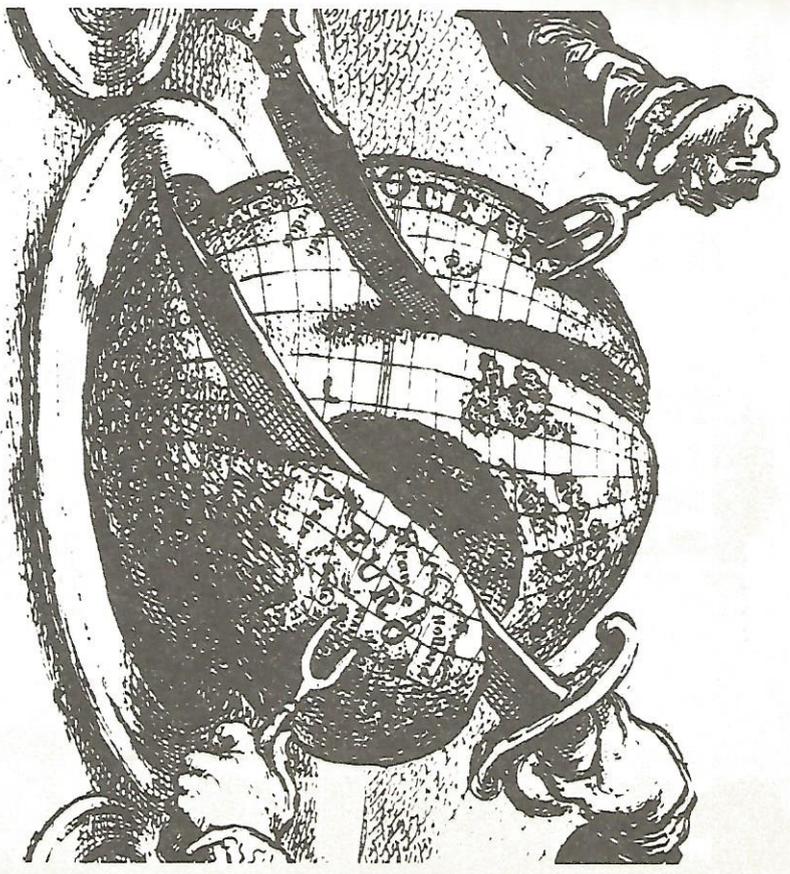
Winston Churchill



ous les États européens et nord-américains lui refusent l'asile. Comme ces deux continents possèdent les trois autres, la planète est sans visa pour Trotsky.

« Mais Trotsky ne peut être réduit au silence. Son pouvoir littéraire tranchant et l'emprise que son extraordinaire carrière lui a conférée sur l'imagination publique du monde moderne lui permettent d'utiliser tous les moyens pour tenter de la poursuivre. Il devient l'inspiration et le héros de tous les militants d'extrême gauche dans tous les pays. »

Bernard Shaw



Rejeté, dépourvu de tout pouvoir politique, Trotsky n'a plus que l'arme de sa jeunesse, sa plume. Et quelle plume !... En exil, Trotsky produit une analyse léniniste de la politique mondiale. A partir de 1929, il avertit le mouvement communiste — et le monde — du danger croissant en Allemagne.

LA MONTÉE DE HITLER

EN QUATRE ACTES SANGLANANTS



1^{er} ACTE :

LA DRÔLE D'INFLATION. 1923

Le gouvernement social-démocrate allemand encourage délibérément l'inflation pour ne pas payer aux Alliés les réparations de guerre prévues par le traité de Versailles de 1919.

En janvier 1922, le taux de change était de 200 marks pour un dollar. En novembre 1923, il est de 4,2 milliards de marks pour un dollar !!!

Les masses allemandes sont désespérées. Mais les dirigeants du Komintern, à Moscou, n'ont pas d'indications claires à donner au Parti communiste allemand.

Lénine est malade. Trotsky est hoolé. Des soulèvements ont lieu en Saxe, en Thuringe et à Hambourg, mais, sans dirigeants et sans objectifs, ils sont écrasés.

Le 8 novembre 1923, un inconnu nommé Hitler organise un putsch dans une brasserie de Munich.

Le krach de 1929

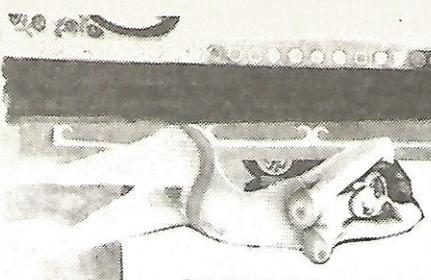
La crise frappe brusquement le monde capitaliste. La récession économique entraîne un effondrement de Wall Street.

Certains capitalistes préfèrent se suicider plutôt que de vivre dans la pauvreté. Un chômage massif frappe tous les pays les uns après les autres.

Il y a six millions de chômeurs en Allemagne. Le chancelier social-démocrate démissionne. Les fondations branlantes de la république de Weimar sont sur le point de s'effondrer.

2^e ACTE : LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ADOLF HITLER

En 1928, le parti nazi de Hitler obtient 800 000 voix. En 1930, le chiffre passe à 6 500 000. Dans la même période, les voix du parti communiste passent de 3 à 4,5 millions. Il manifeste une attitude complaisante face à Hitler.



*Car le requin a ses dents
Tu peux les voir au milieu de son visage
Et Macheath il a son couteau
Mais il le cache dans un tout autre endroit
Bertolt Brecht*

Ernst Thaelmann, dirigeant du groupe communiste au Reichstag (Parlement), ne voit aucune raison de s'inquiéter devant le succès sensationnel de Hitler en 1930.

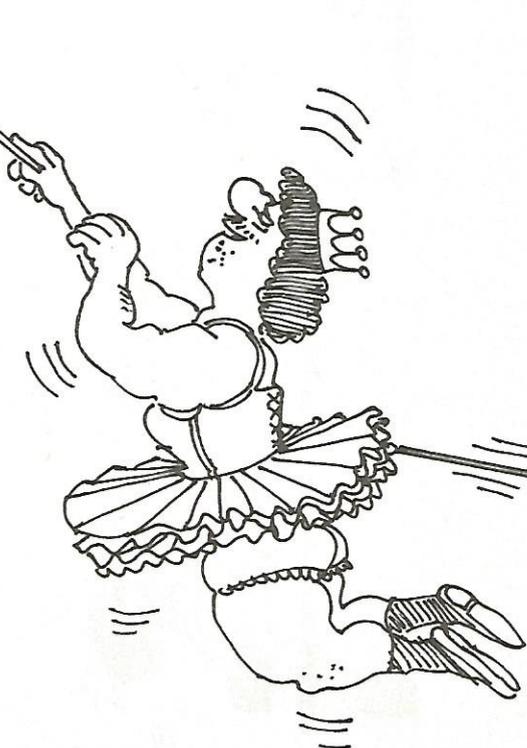
« Nous avons déclaré sobrement et sérieusement que le 14 septembre 1930 a sans doute été le meilleur jour pour Hitler ; après cela, il n'en connaîtra pas de meilleurs. »
Thaelmann

Les dirigeants staliniens du Komintern sont d'accord. Ils ordonnent à Thaelmann de refuser à tout prix une alliance communiste-socialiste. Les sociaux-démocrates sont appelés sociaux-fascistes ; on concentre le feu contre eux, non contre Hitler ! Trotsky n'est pas d'accord. Pour lui, les nazis sont le parti du désespoir contre-révolutionnaire de la petite bourgeoisie devenue folle furieuse.



Le fascisme dresse sur leurs jambes les classes qui sont juste au-dessus du prolétariat et qui craignent d'être obligées de devoir aller rejoindre ses rangs. Il les organise et les militarise aux frais du capital financier sous la couverture officielle du gouvernement... Le fascisme n'est pas seulement un système de représailles, de force brutale et de terreur policière. Le fascisme est un système de gouvernement particulier basé sur la destruction de tous les éléments de démocratie prolétarienne qui existent dans la société bourgeoise.
Trotsky

Willie Munzenberg, un dirigeant communiste allemand, répond :



Rien ne pourrait être aussi dommageable pour la classe ouvrière allemande et pour le communisme et rien ne pourrait autant aider le fascisme que la réalisation d'une telle proposition (l'unité socialiste-communiste)... Celui qui propose un tel bloc ne fait qu'aider les sociaux-fascistes. Son rôle est en fait... pleinement fasciste.

Telle est la réponse du Komintern : dénoncer Troisky comme un « social-fasciste », un « fasciste » et un « criminel ». Troisky ignore l'insulte, balate la calomnie et continue le combat.



Troisky demeure fidèle à la politique de front unique adoptée en 1922 par le Komintern. C'est dans cet esprit qu'il appelle les communistes allemands à s'unir aux ouvriers sociaux-démocrates contre le nazisme.

Ouvriers communistes, vous êtes des centaines de milliers, des milliers ; vous ne pouvez aller nulle part, il n'y a pas assez de passeports pour vous. Si le fascisme vient au pouvoir, il passera sur vos têtes et vos épaules comme un tank... Et seule une unité de combat avec les ouvriers sociaux-démocrates peut amener la victoire.

Dépêchez-vous, il vous reste très peu de temps !

Troisky

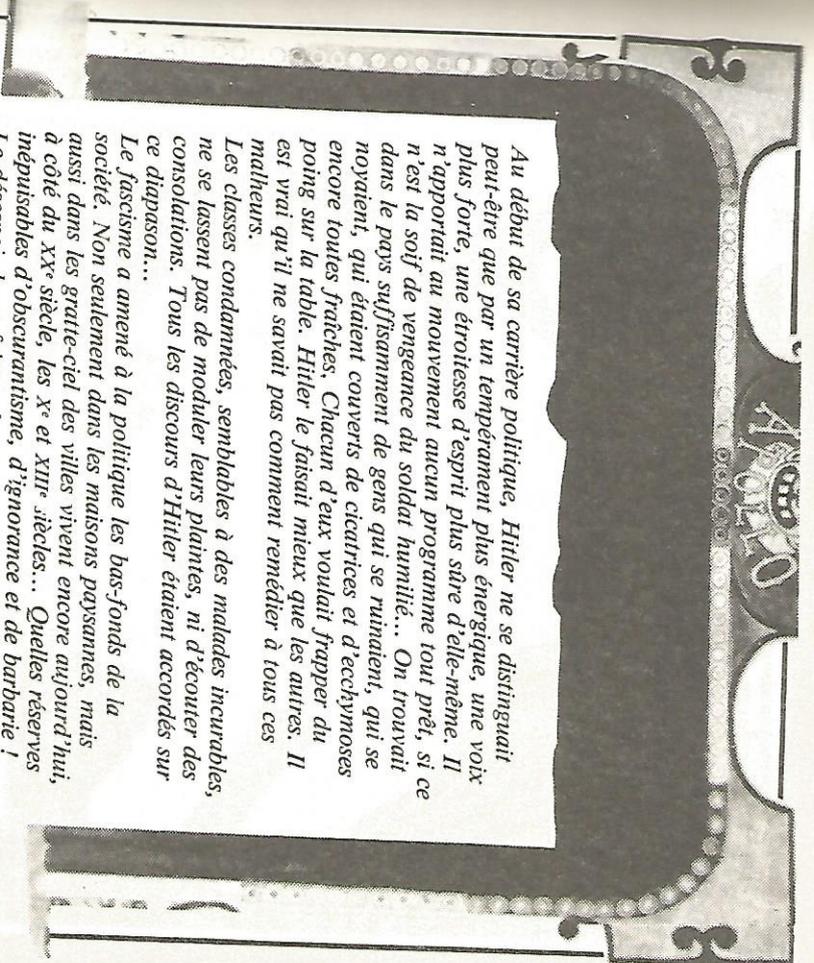




ET MAINTENANT, PETIT HOMME ?



Le Parti communiste allemand continue de refuser un front unique avec les socialistes. Le résultat ? Hitler prend le pouvoir en 1933. Dans les camps de concentration et les prisons de l'Allemagne de Hitler, les survivants des partis sociaux-démocrates et communistes vont s'unir. Ce sera l'unité du cimetière !



Au début de sa carrière politique, Hitler ne se distinguait peut-être que par un tempérament plus énergique, une voix plus forte, une étroitesse d'esprit plus sûre d'elle-même. Il n'apportait au mouvement aucun programme tout prêt, si ce n'est la soif de vengeance du soldat humilié... On trouvait dans le pays suffisamment de gens qui se ruinaient, qui se noyaient, qui étaient couverts de cicatrices et d'ecchymoses encore toutes fraîches. Chacun d'eux voulait frapper du poing sur la table. Hitler le faisait mieux que les autres. Il est vrai qu'il ne savait pas comment remédier à tous ces malheurs.

Les classes condamnées, semblables à des malades incurables, ne se lassent pas de moduler leurs plaintes, ni d'écouter des consolations. Tous les discours d'Hitler étaient accordés sur ce diapason...

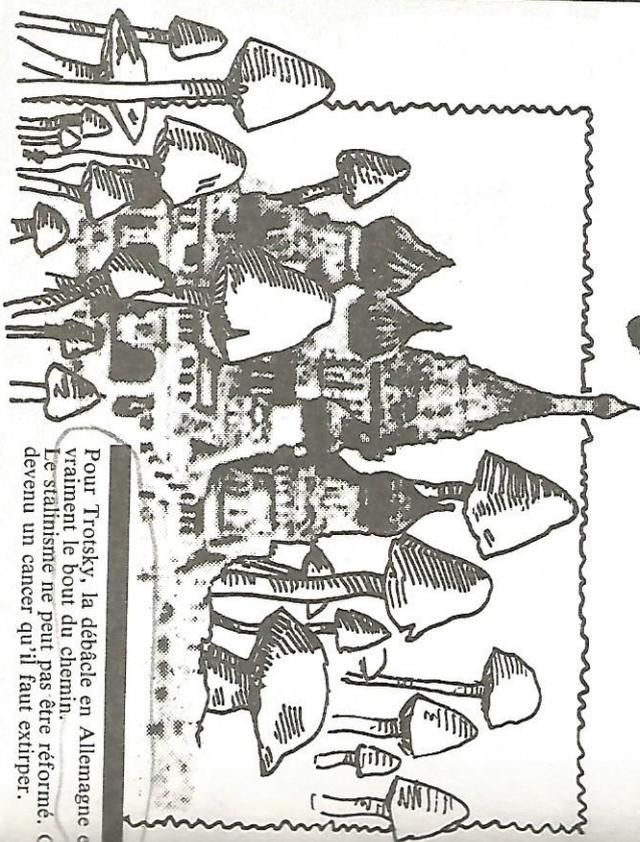
Le fascisme a amené à la politique les bas-fonds de la société. Non seulement dans les maisons paysannes, mais aussi dans les grutte-ciel des villes vivent encore aujourd'hui, à côté du XX^e siècle, les X^e et XIII^e siècles... Quelles réserves inépuisables d'obscurantisme, d'ignorance et de barbarie ! Le désespoir les a fait se dresser, le fascisme leur a donné un drapeau.

Tout ce qu'un développement sans obstacle de la société aurait dû rejeter de l'organisme national, sous la forme d'excréments de la culture, est maintenant vomit : la civilisation capitaliste vomit une barbarie non digérée. Telle est la physiologie du national-socialisme...

Trotsky



La victoire d'Hitler était-elle inévitable ? Non. Mais les dirigeants communistes allemands n'étaient qu'en partie responsables. Les véritables auteurs de l'erreur étaient à Moscou, à la tête du Komintern !



Pour Trotsky, la débâcle en Allemagne est vraiment le bout du chemin. Le stalinisme ne peut pas être réformé. C'est devenu un cancer qu'il faut extirper.



A RÉVOLUTION TRAHIE

En 1936, Trotsky écrit son dernier gros ouvrage, *La Révolution trahie*. Il y présente une critique exhaustive et serrée du stalinisme. C'était la première fois qu'un dirigeant marxiste s'attaquait au problème de la bureaucratie.



Qu'est-ce que la bureaucratie ?

Pour Trotsky, c'est une nouvelle couche sociale, formant entre 12 et 15 % de la population. Les privilèges matériels et politiques la rendent conservatrice et contre-révolutionnaire. Sa principale préoccupation est de préserver le *statu quo* à l'intérieur et à l'extérieur. Elle ne favorise le changement que si celui-ci est nécessaire au maintien de son pouvoir.

Que peut-on y faire ?

Elle doit être renversée par la force, par la base. En d'autres termes, par une nouvelle révolution !
Oui, mais une révolution *politique*, visant à détruire le pouvoir et les privilèges de la bureaucratie, à permettre la pluralité des partis socialistes et à restaurer les soviets. Les acquis économiques et sociaux de la révolution seront maintenus. La bureaucratie n'est pas une nouvelle *classe*, dans la mesure où ses rapports avec les moyens de production sont totalement différents. La nationalisation de la terre, des moyens de production industriels, des transports et du change, ainsi que le monopole du commerce extérieur forment la base de la structure sociale soviétique. Trotsky conservera fermement cette analyse jusqu'à sa mort.

Carte-voce humanitaire



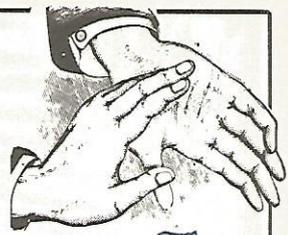
En octobre 1928, Staline annonce le premier plan quinquennal, un programme accéléré d'industrialisation. Pour réussir, Staline explique que les « koulaks exploitateurs » doivent être éliminés en tant que classe et la collectivisation des fermes commence. Staline rompt avec Boukharine et la fraction de droite. C'est eux qui sont maintenant dénoncés comme « déviationnistes » !



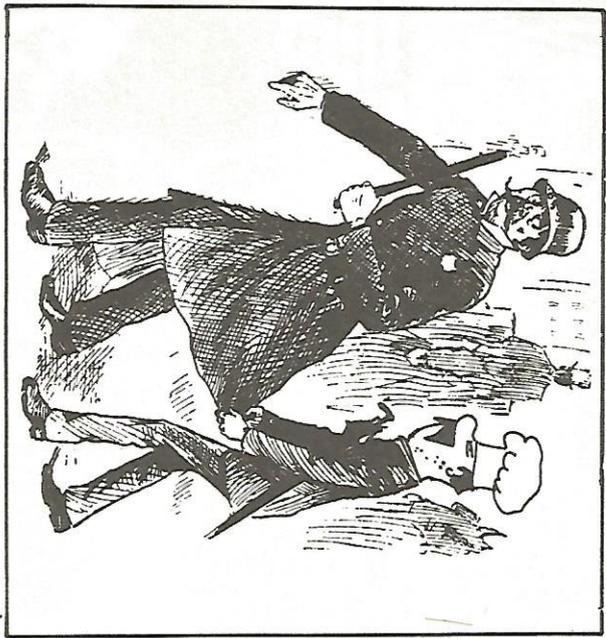
Les dirigeants de l'Opposition de gauche, trompés par ce changement, capitulent devant Staline.

Plusieurs millions de personnes meurent de faim en 1932-33 à cause de la politique agraire brutale de Staline.

LE FRONT POPULAIRE



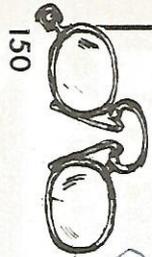
Le VII^e Congrès de l'Internationale communiste se réunit en 1935. Ses délégués ne savent pas qu'il s'agit de la dernière assemblée du Komintern. Le dirigeant bulgare Dimitroff fait peser la responsabilité de la défaite de la classe ouvrière allemande sur les épaules du P. C. allemand. On annonce le front populaire. Il est conçu comme une alliance entre les partis communistes et la « bourgeoisie démocratique » pour défendre la démocratie. Trotsky le dénonce comme —



— une caricature grossière du front unique.

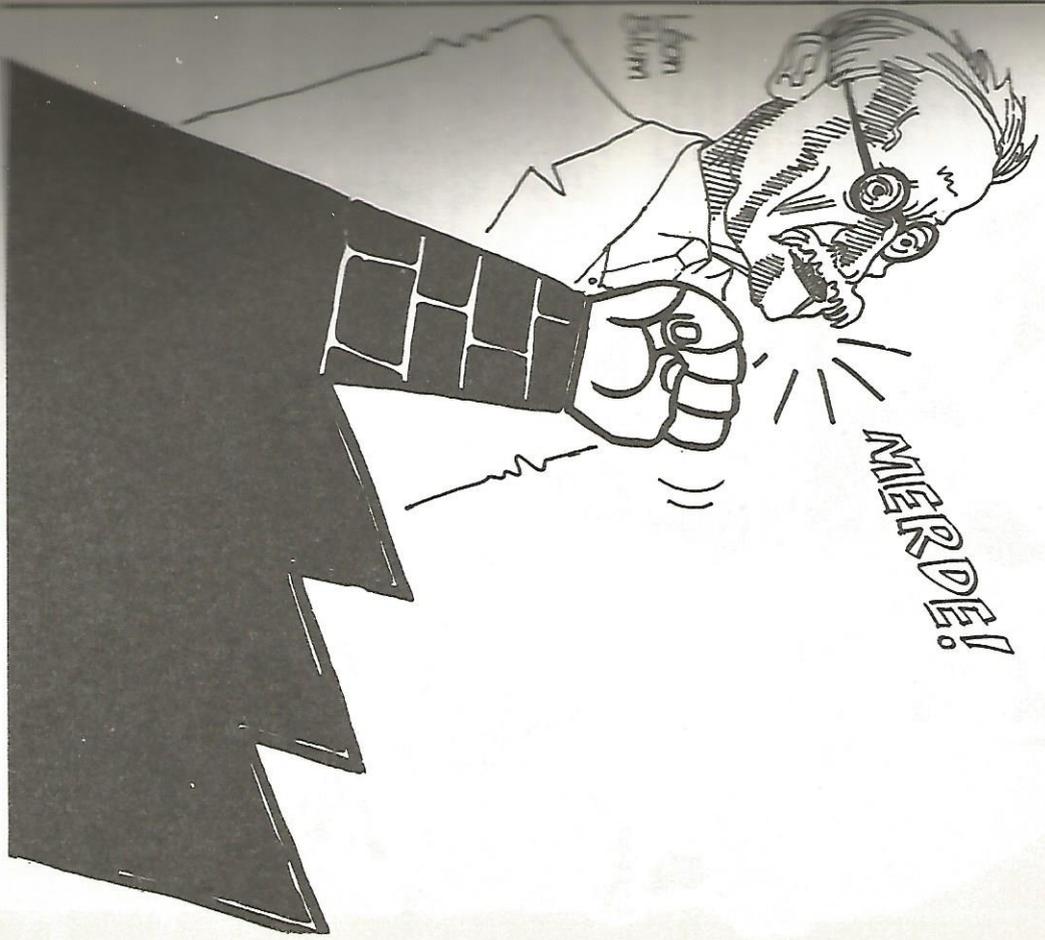
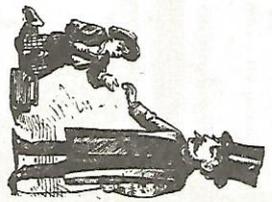


On a eu un avant-goût de l'alliance avec la « bourgeoisie démocratique » en Chine en 1927, vous vous souvenez ? C'est précisément cette « alliance » que Lénine avait rejetée comme menchevique en 1917. Mais voyons où le front populaire va mener



FRANCE, 1936

Les grèves de mai-juin 1936 éclatent brusquement en France, imposent une nouvelle forme de lutte imprévue — l'occupation des usines !
Le socialiste Léon Blum dirige le gouvernement de front populaire avec le soutien des communistes et du parti radical, le principal parti bourgeois. Blum promet des réformes sociales, les congés payés et la nationalisation des industries de guerre. Le parti communiste, agissant sur instruction de Moscou, met fin aux grèves et aux occupations d'usines.

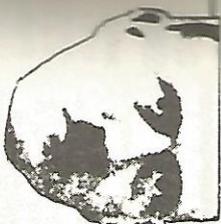




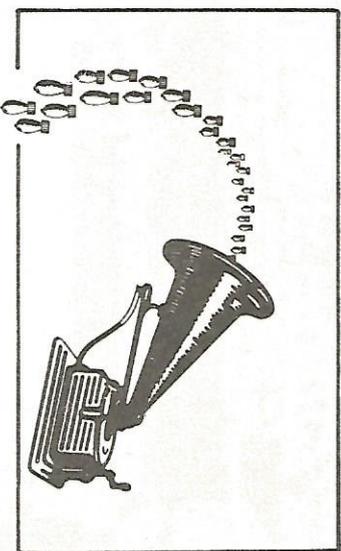
En Espagne, les républicains modérés et les partis de gauche ont formé un autre « front populaire » qui chasse les conservateurs du gouvernement lors des élections de février 1936. Le 17 juillet 1936, la guerre civile commence après qu'une mutinerie de généraux, dirigée par Francisco Franco, contre le gouvernement républicain a eu lieu dans différentes villes et au Maroc espagnol. Franco était soutenu par le clergé, la noblesse, l'armée et les fascistes espagnols.



Mais le gouvernement de front populaire en France — suivant en cela la Grande-Bretagne — adopte une politique de « non-intervention ». Ce qui signifie : aucune aide pour la république espagnole !



Hitler et Mussolini se moquaient pas mal de la « non-intervention » : ils envoient immédiatement des armes et des troupes à l'aide de Franco. Mais Franco et ses compères fascistes doivent compter avec les ouvriers et les paysans des armées républicaines espagnoles, aidés par des forces volontaires internationales. Après quelques mois de non-intervention stricte, Staline commence, en 1936, à envoyer de l'aide. Antonov-Ovsenko est envoyé comme consul général de l'U.R.S.S. à Barcelone. L'aide de Staline se révélera très coûteuse !



Ci-dessous : un républicain capturé par des fascistes

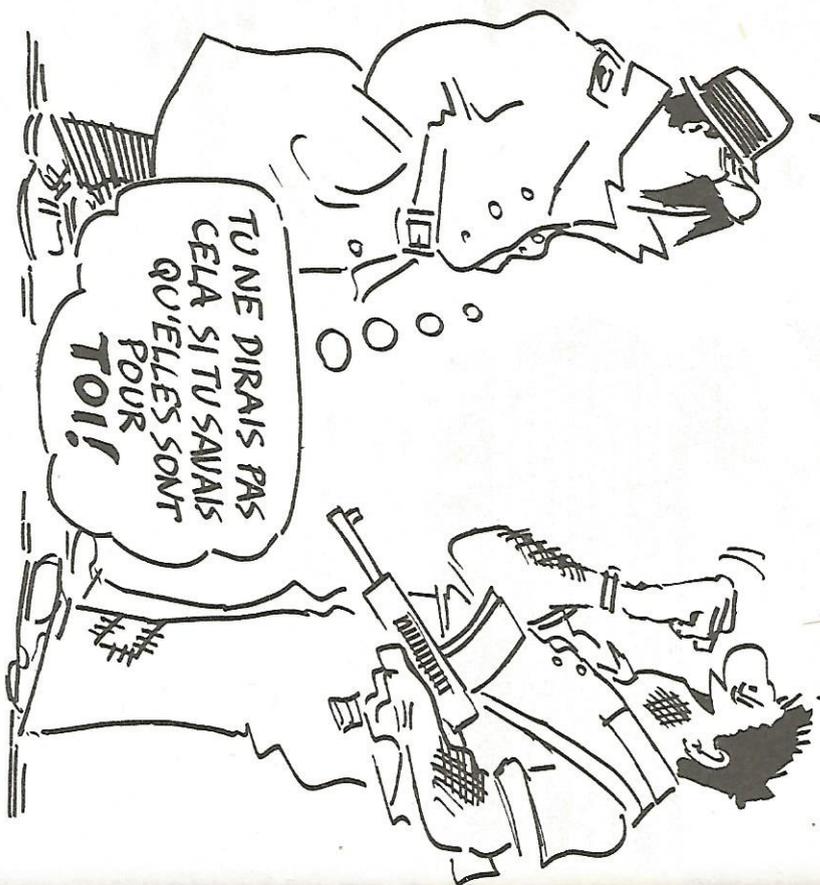




Antonov-Ovsenko est rappelé de Barcelone et exécuté en 1938. Les tentacles des purges staliniennes s'étendent maintenant jusqu'en Espagne. Les partisans espagnols de Trotsky, les anarchistes et les socialistes sont systématiquement emprisonnés et assassinés par les agents du G.P.U. stalinien en Espagne.

MOSCOU
VOUS ENVOIE
DES BALLESI

MERCI,
CAMARADE!



NE SOYEZ
PAS TROMPÉS.



154

La résistance antifasciste était utile — jusqu'à un certain point. Mais Staline n'avait aucun désir de voir la république gagner. La démocratisation fit son œuvre, et l'Espagne tomba aux mains de Franco au printemps 1939.

LES PURGES ONT COMMENCÉ

Avant que Staline intervienne en Espagne, un événement important s'était produit. En août 1936, Zinoviev, Kamenev et quatorze autres vieux bolcheviks étaient jugés et exécutés.

Ce n'était que le début d'autres procès, d'autres exécutions de hauts fonctionnaires soviétiques, de vieux bolcheviks et d'opposants

Que se passe-t-il ?

Le résultat du premier plan quinquennal, en 1933, a été un désastre. Staline a besoin de boucs émissaires.

En 1934, un dirigeant stalinien de Leningrad, Serge Kirov, est assassiné. Kirov a eu plus de voix que Staline lors des élections au précédent congrès du parti. Kirov a également demandé qu'il soit mis fin aux persécutions des opposants. Staline l'a fait tuer. Mais il accuse Zinoviev et Kamenev, et l'événement est utilisé pour déclencher

LA PLUS GRANDE PURGE DE L'HISTOIRE



« Mettre à mort les compagnons de Lénine, décerner le vieux parti et regarder passivement la classe ouvrière espagnole se faire massacrer aurait signifié jeter bas le masque, offrir une sérieuse pâture à la critique trotskyste et compromettre ce qu'il lui restait de semblant de prestige révolutionnaire. Tandis qu'apparaître aux yeux du peuple russe et de la classe ouvrière mondiale comme le sauveur de la démocratie espagnole compenserait de nombreux méfaits et consoliderait politiquement son régime. »



155

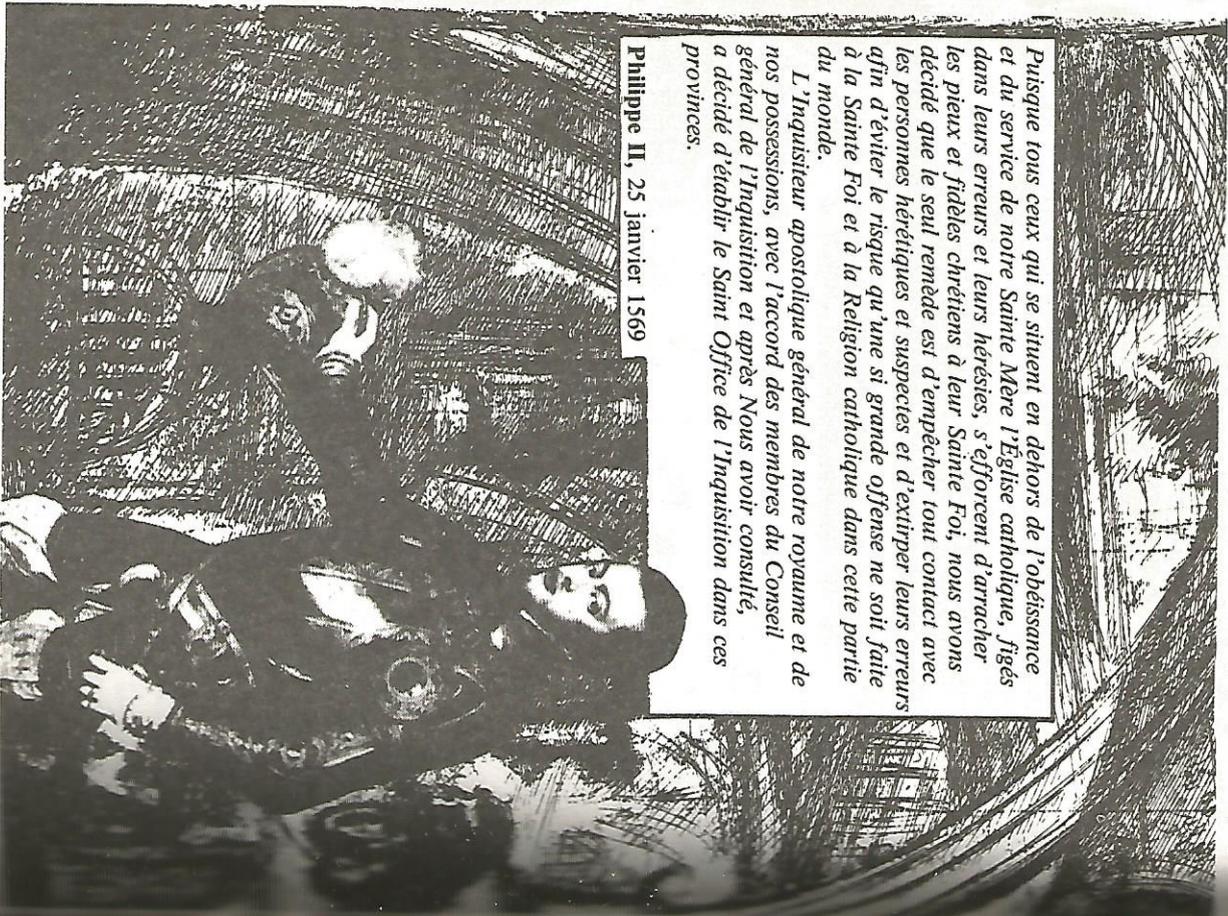
4^e ACTE : DIABOLISME ET INQUISITION

Les purges, lancées à une très vaste échelle par Staline en 1936, ressemblent à l'Inquisition catholique. Qu'est-ce que l'Inquisition ? Laissons Philippe II, roi d'Espagne, nous l'expliquer.

Puisque tous ceux qui se situent en dehors de l'obéissance et du service de notre Sainte Mère l'Église catholique, figés dans leurs erreurs et leurs hérésies, s'efforcent d'arracher les pieux et fidèles chrétiens à leur Sainte Foi, nous avons décidé que le seul remède est d'empêcher tout contact avec les personnes hérétiques et suspectes et d'exterminer leurs erreurs afin d'éviter le risque qu'une si grande offense ne soit faite à la Sainte Foi et à la Religion catholique dans cette partie du monde.

L'Inquisiteur apostolique général de notre royaume et de nos possessions, avec l'accord des membres du Conseil général de l'Inquisition et après Nous avoir consulté, a décidé d'établir le Saint Office de l'Inquisition dans ces provinces.

Philippe II, 25 janvier 1569



Il n'y a que quelques mois à changer et l'Inquisition stalinienne est devant vous.

Les victimes de l'Inquisition catholique, exorcisées par la torture, se confessaient ainsi :

Je suis un satellite et un disciple de Satan. Depuis longtemps, j'étais gardien des portes de l'enfer ; mais, il y a quelques années, avec onze de mes camarades, j'ai commencé à dévaster le royaume des Francs. Comme on nous l'avait ordonné, nous avons détruit le blé, les vignes et tous les autres fruits produits par la terre à l'usage de l'homme.

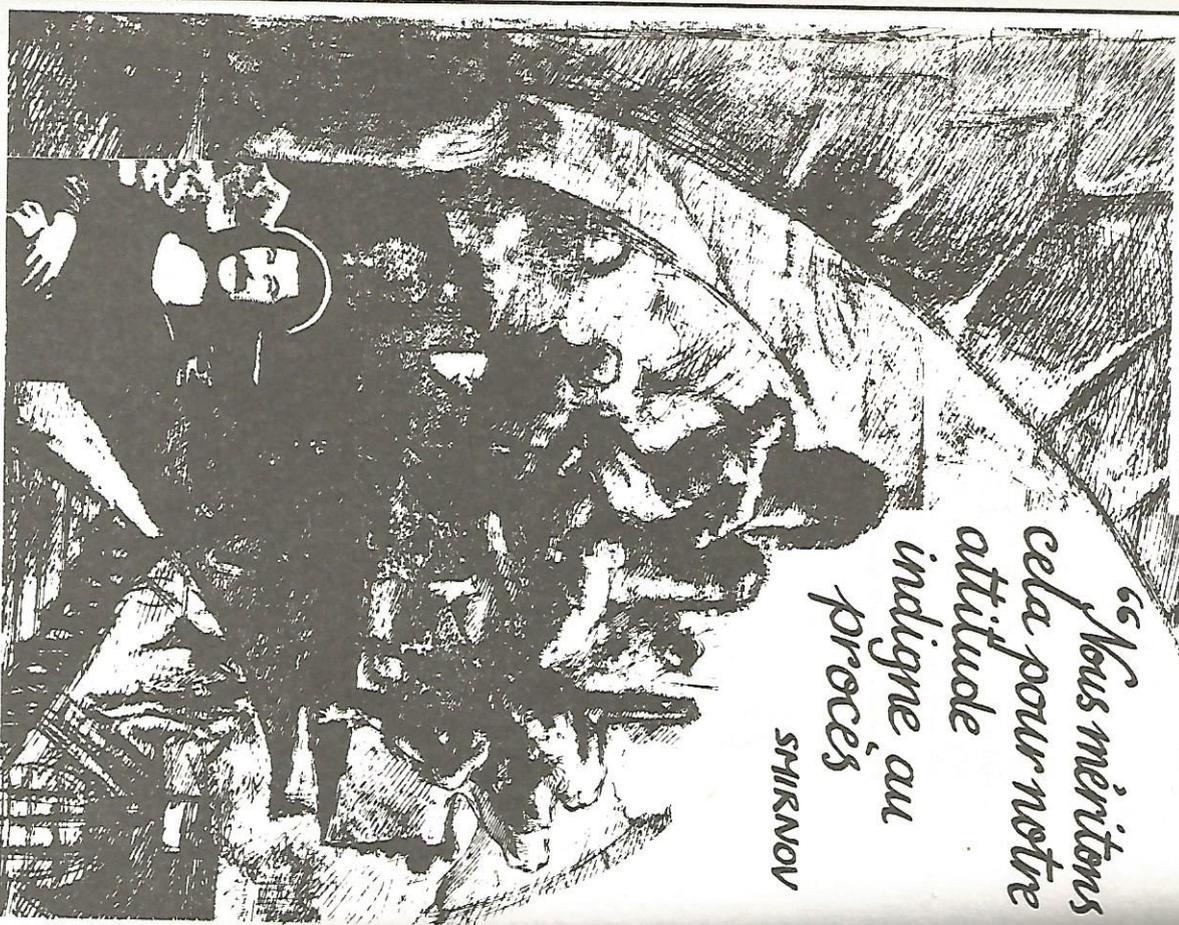
Cela ressemble aux aveux des « pilliers trotsko-fascistes » accusés de saboter l'industrie et l'agriculture soviétiques.

Reconnaissez-vous Trotsky sous les traits de Satan ? Difficile à croire ? Écoutez donc Zimoviev à son procès :

“ Mon bolchevisme défectueux s'est transformé en anti-bolchevisme et à travers le trotskysme, je suis arrivé au fascisme. Le trotskysme est une variété du fascisme, et le zinovévisme est une variante du trotskysme... ”

Staline avait promis la vie sauve à Zimoviev et aux autres s'ils avouaient. Ils ont tous été exécutés. Le vieux bolchevik Ivan Smirnov, le « Lénine de Sibérie », resta très calme au moment de son exécution.

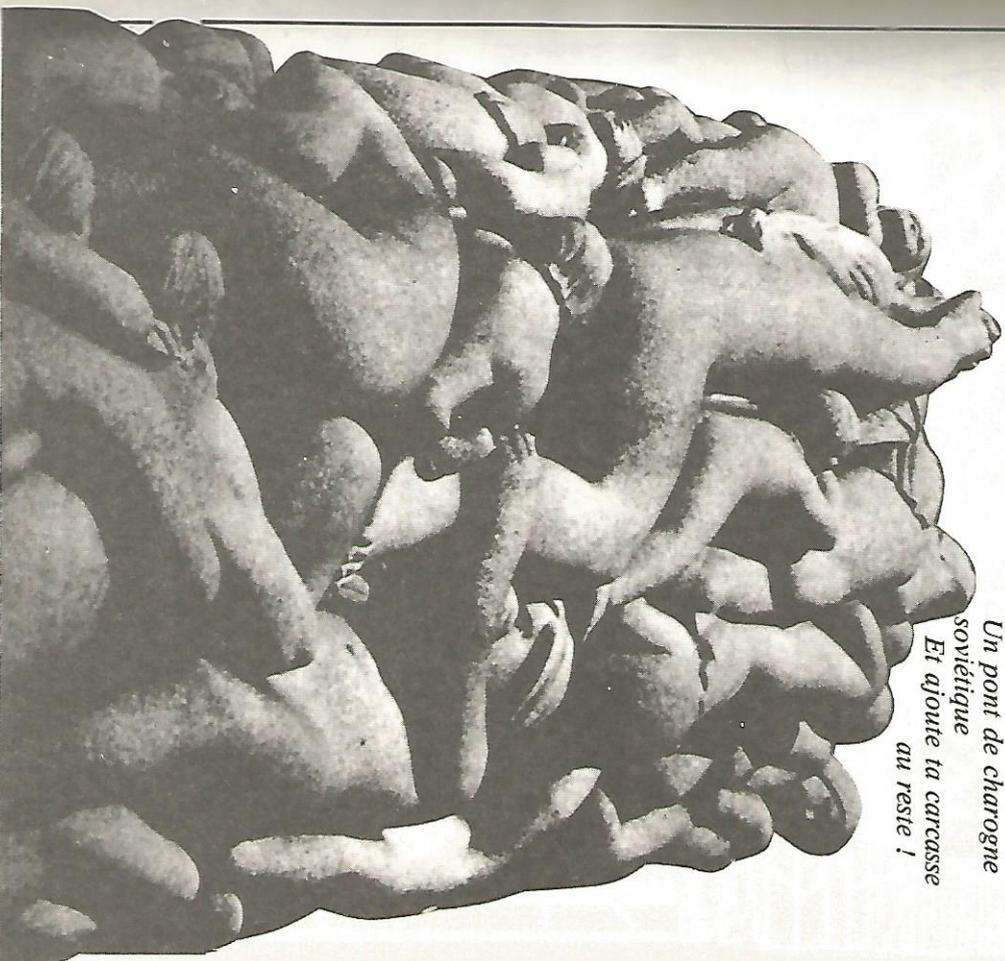
« Nous méritons
cela pour notre
attitude
indigne au
procès »
SHIRNOV



Le 20 août 1936, *Korotshidnyé*, un journal satiriste en exil, célébra le premier procès des seize par un poème.

Nous te remercions, Staline !
Seize scélérats,
Ont été bouchers de la patrie
Ont été rejoindre leurs ancêtres.
Mais pourquoi seize seulement,
Donne-nous-en quarante,
Donne-nous-en des centaines,
Des milliers.

Fais un pont sur la Moscova,
Un pont sans piliers et sans poutres
Un pont de charogne
soviétique
Et ajoute ta carcasse
au reste !

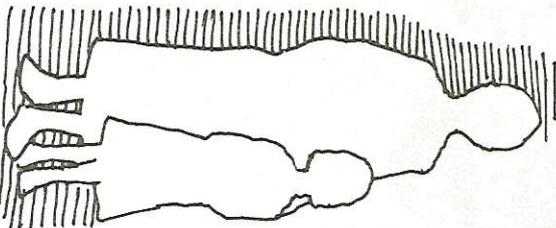




la fin 1938, la terreur stalinienne avait fait trois millions de victimes, parmi lesquelles la première femme de Trotsky, Alexandra Sokolovskaïa, demeurée oppositionnelle, et leurs deux filles. Personne, à l'époque, n'était conscient de l'étendue des crimes. Mais Trotsky soupçonnait que les procès n'étaient que la pointe de l'iceberg.



Léon Sedov, fils de Trotsky
(Mort mystérieusement)



Alexandra et Tina,
assassinées par
Staline



Zina, une
des deux filles de
Trotsky (Suicide)

A une amie qui lui écrivait être profondément pessimiste, Trotsky répondait :



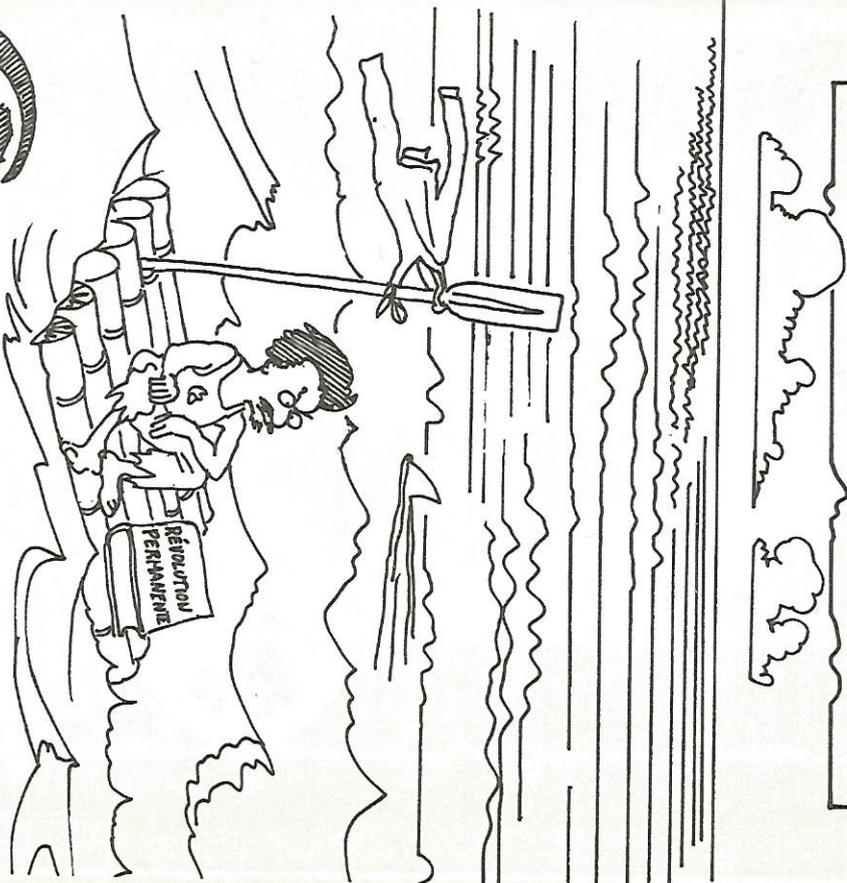
Indignation ? Colère ? Révulsion ? Oui, et même une lassitude temporaire. Tout cela est humain, par trop humain. Mais je ne veux pas croire que vous avez succombé au pessimisme. Cela reviendrait à prendre passivement et plainivement ombrage de l'histoire. Comment peut-on faire cela ? « L'histoire doit être prise comme elle est », et, quand elle se permet de si extraordinaires et infects outrages, il faut se battre avec elle, avec les poings.

Trotsky

Staline détruisait toutes les alternatives possibles à son pouvoir. En 1939, le tableau était sombre.

Toutes les forces antistaliniennes ont été balayées ; le trotskysme, le zinovévisme, le boukharisme, tous noyés dans le sang, avaient, telle l'Atlantide, disparu de l'horizon politique ; et lui-même (Trotsky) était désormais le seul survivant de l'Atlantide.

Isaac Deutscher



Seul survivant ? Pas tout à fait ! Trotsky préparait la conférence de fondation de la IV^e Internationale, qui se réunit à Paris en septembre 1938. Elle réunissait des trotskystes venus de onze pays. A la veille de l'holocauste, Trotsky réaffirmait sa croyance en la destinée ultime des ouvriers et paysans opprimés du monde : leur droit à diriger !



Alors que le stalinisme et le fascisme traumatisaient la classe ouvrière européenne, Trotsky restait le seul théoricien marxiste à les analyser avec une froide lucidité.
Exilé, Trotsky alla de Turquie en France, en Norvège, puis au Mexique, où il passa les trois dernières années de sa vie.



La flamme de la passion révolutionnaire brûlait en lui, toujours aussi farouche et brillante. Et il fit preuve d'une force de caractère supérieure à celle dont il avait eu besoin et avait fait preuve en 1917. Isaac Deutscher.



Les expériences de ma vie, dans laquelle n'ont manqué ni les succès ni les échecs, non seulement n'ont pas détruit ma foi dans le futur brillant de l'humanité, mais, au contraire, lui ont donné une trempe plus indestructible. Cette foi dans la raison, dans la vérité, dans la solidarité humaine que j'apportais avec moi, à 18 ans, dans les quartiers ouvriers de la ville provinciale de Nikolaev, je l'ai conservée plus forte et plus profonde. Elle a mûri, mais n'en est pas pour autant moins ardente. Trotsky.



Le 20 août 1940, un agent du G.P.U., Ramon Mercader, assassinait Trotsky d'un coup de piolet dans le crâne. Trotsky mourut le lendemain, et fut enterré à Mexico.





Les idées de Trotsky et sa personnalité continuent de fasciner ses amis comme ses ennemis. Quelle en est la raison ?

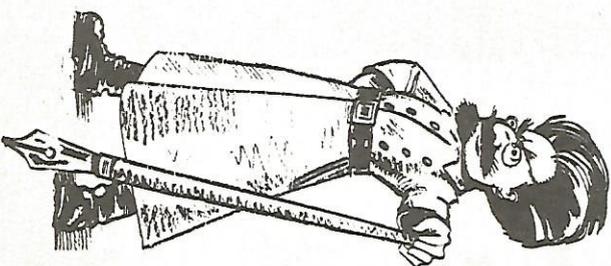
Il est le seul des opposants à Staline à avoir compris ce qui se passait en Russie et qui, sur la base de cette compréhension, a décidé de lutter. « Le stalinisme est la syphilis du mouvement ouvrier. » La lutte de Trotsky en exil était le seul antibiotique qui aurait pu débarrasser le mouvement ouvrier international de ce mal. La lutte pour construire de nouvelles organisations était vitale pour préserver l'héritage de Marx et de Lénine. Cette lutte est loin d'être terminée.

L'héritage de Trotsky est une lutte à poursuivre : pour la démocratie ouvrière, pour le véritable socialisme et le renversement de la bureaucratie, pour la révolution sociale dans le « tiers monde », pour l'internationalisme.

TESTAMENT

Pendant 43 années de ma vie consciente, je suis resté un révolutionnaire; pendant 42 de ces années, j'ai lutté sous la bannière du marxisme. Si j'avais à tout recommencer, j'essaierai certes d'éviter telle ou telle erreur, mais le cours général de ma vie resterait inchangé. Je mourrai révolutionnaire prolétarien, marxiste, matérialiste dialectique et, par conséquent, intraitable athéiste. Ma foi dans l'avenir communiste de l'humanité n'est pas moins ardente; bien au contraire, elle est plus ferme aujourd'hui qu'elle ne l'était au temps de ma jeunesse. Natacha vient juste de venir à la fenêtre de la cour et de l'ouvrir plus largement pour que l'air puisse entrer plus librement dans ma chambre. Je peux voir la large bande d'herbe verte le long du mur, et le ciel bleu clair au-dessus du mur, et la lumière du soleil sur le tout. La vie est belle. Que les générations futures la nettoient de tout mal, de toute oppression et de toute violence, et en jouissent pleinement.

Léon Trotsky
27 février 1940
Coyoacan, Mexique.



LIVRES SUR TROTSKY



Il y a un grand nombre — qui s'accroît sans cesse — de livres consacrés à divers aspects de la vie de Trotsky, à ses idées, à sa personnalité « complexe ». Nous en citons ici quelques-uns, qui permettent d'aborder une lecture plus spécialisée à ceux qui le souhaitent.

Isaac DEUTSCHER, *Le Prophète armé, Le Prophète désarmé, Le Prophète en exil*, 10/18, Paris. Cette trilogie est une biographie monumentale, un classique absolument indispensable. La meilleure analyse de la vie et de la pensée de Trotsky, produite par un historien marxiste.

Ernest MANDEL, *Trotsky*, Maspéro, Paris. Excellente introduction d'ensemble aux idées de Trotsky. Contient également une bibliographie critique utile pour des lectures ultérieures.

Victor SERGE : ses romans sur la révolution russe offrent un témoignage fidèle et sympathique. On peut lire *Ville conquise* et *L'Affaire Toulaïev* (Le Livre de poche, Paris). Ses ouvrages d'historien sont une bonne introduction à la révolution russe et aux hommes qui l'ont dirigée : *L'An I de la révolution russe*, Maspéro, Paris ; *Mémoires d'un révolutionnaire*, La Seuil, Paris ; *Vie et Mort de Léon Trotsky*, Maspéro, Paris.

LES LIVRES DE TROTSKY



De 1923 à 1927, la maison d'édition d'État de Moscou a publié 13 volumes des œuvres complètes de Trotsky et 5 volumes de ses écrits sur les questions militaires. Staline a arrêté cette publication. Il n'existe pas d'édition complète des œuvres de Trotsky en français. En 1977, l'Institut Léon-Trotsky, à Paris, a entrepris une telle publication, en commençant par les écrits de 1933 à 1940 (8 volumes parus à ce jour). Les principaux livres de Trotsky sont cependant disponibles en français.

Nos tâches politiques, Belfond, Paris, 1970.

1905, suivi de *Bilan et Perspectives*, Editions de Minuit, Paris, 1969.

La Guerre et la révolution, Tête de Feuille, Paris, 1974, 2 vol.

Histoire de la révolution russe, 2 vol., La Seuil, Paris, 1967.

Les Leçons d'Octobre, Classique rouge, Paris, 1970.

Terrorisme et communisme, UGE-10/18, Paris, 1974.

La III^e Internationale après Lénine, PUF, Paris, 1969.

De la révolution. Cours nouveau, La Révolution défigurée,

La Révolution trahie, Editions de Minuit, Paris, 1963.

La Lutte contre le fascisme, Buchet-Chastel, Paris, 1973.

En défense du marxisme, EDI, Paris, 1972.

Staline, 2 vol., UGE-10/18, Paris, 1976.

L'Année 1917, Maspéro, Paris, 1979.

Le Mouvement communiste en France. 1919-1939, Editions de Minuit, Paris, 1967.

La Révolution espagnole, Editions de Minuit, Paris, 1976.

Ecrits militaires, L'Hermé, Paris, 1968.

L'Art de la guerre et le marxisme, L'Hermé, Paris, 1975.

Leur morale et la nôtre, J.-J. Pauvert, Paris, 1972.

Problèmes de la vie quotidienne, UGE-10/18, Paris, 1975.

Littérature et Révolution, UGE-10/18, Paris, 1978.

Programme de transition, La Brèche, Paris, 1978.

Ma vie, « Folio », Gallimard, Paris, 1973.

L'Appareil policier du stalinisme, UGE-10/18, Paris, 1976.

L'Avènement du bolchevisme, Maspéro, Paris, 1977.

Les Crimes de Staline, 2 vol., Maspéro, Paris, 1973.

Entre l'impérialisme et la révolution, La Taupie, Bruxelles, 1971.

L'Europe et l'Amérique, suivie de *Où va l'Angleterre ?*, Anthropos, Paris, 1971.

La Jeunesse de Lénine, PUF, Paris, 1970.

Journal d'exil, 1935, « Folio », Gallimard, Paris, 1977.

Karl Marx, Buchet-Chastel, Paris, 1970.

La lutte antibureaucratique en URSS, 2 vol., UGE-10/18, Paris, 1975.

La lutte contre le stalinisme. Trotsky-Victor Serge,

correspondance et articles inédits, Maspéro, Paris, 1977.

Politique de Trotsky, « U », Colin, Paris, 1968.

Sur la Deuxième Guerre mondiale, La Seuil, Paris, 1974.

Organisations

Bund. En 1897, les cellules clandestines regroupent les sociaux-démocrates juifs de la Pologne russe et de Lithuanie se réunissent à Vilna et organisent l'Union générale des ouvriers juifs, plus connue sous le nom de *Bund*. Composée essentiellement d'ouvriers d'usines et d'artisans, c'est la première organisation de masse social-démocrate d'URSS. Le Bund resta affilié au Parti ouvrier social-démocrate russe (POSDR) jusqu'au II^e Congrès du parti, en 1903, où il s'oppose au concept de parti centralisé défendu par Lénine. Il scissionne quand sa demande en faveur d'une structure fédérative au sein de laquelle le Bund représenterait les ouvriers juifs est rejetée.

Bureau politique. Exécutif du Comité central du Parti communiste russe. A partir du VII^e Congrès de 1919, il devient formellement l'organe dirigeant du parti et de l'État soviétiques. Son autorité passe graduellement entre les mains de Staline. Le premier bureau politique, élu en 1919, était formé de Lénine, Trotsky, Kamenev, Boukharine et Staline.

Comité central. Organe exécutif élu du parti bolchevik (plus tard, au VII^e Congrès de mars 1918, du parti communiste russe). Il est élu par des délégués eux-mêmes élus par les instances de base aux congrès du parti. En mai 1917, le comité central est composé de Lénine, Zinoviev, Kamenev, Miloutine, Nogine, Sverdlov, Smilga, Staline et Fedorov.

Front unique. Stratégie internationale élaborée par les bolcheviks afin d'unifier la classe ouvrière contre son ennemi commun — une unité visant à réunir dans une lutte commune tous les partis ouvriers, indépendamment de leurs divergences politiques. Une des conditions essentielles de l'ultimatum de cette tactique est que les partis révolutionnaires gardent leur indépendance. Le front unique est différent du *front populaire*, tactique élaborée par le stalinien bulgare Dimitrov en 1935 pour permettre aux partis communistes d'abandonner leur sectarisme ultra-gauche qui avait conduit à la victoire d'Hitler. Le front populaire cherchait à unir des partis ouvriers avec des partis bourgeois pour sauver la démocratie bourgeoise : il y a échoué en Espagne et en France dans les années 30. Le front populaire peut être considéré comme un précurseur de l'eurocommunisme.

GPU. Ces initiales sont celles du nom du directeur de la police secrète, la police politique soviétique. Sous Staline, entre 1922 et 1934, elle devient le secteur le plus puissant de l'appar-

reil d'État. Avant, entre 1917 et 1922, elle était connue sous le nom de Tcheka et, après 1934, sous différentes initiales : NKVD, MVD et KGB.

Les Internationales :

I^e Internationale. Nom abrégé de l'Association internationale des travailleurs, fondée par Karl Marx en 1864. Après la défaite de la Commune de Paris, en 1871, et l'attaque de la réaction, elle vieillit. Dissoute en 1876.

II^e Internationale. Fondée en 1889, c'est une association souple d'éléments révolutionnaires et nationaux. Le congrès de fondation se réunit en 1889 à Paris, après la victoire parlementaire du parti social-démocrate allemand sur Bismarck. En août 1914, ses principales sections violent les principes de l'internationalisme socialiste en soutenant leurs gouvernements impérialistes respectifs. Elle s'effondre durant la Grande Guerre. Relancée en 1923 comme répondant réformiste au léninisme, elle a toujours un bureau et un secrétaire.

III^e Internationale. L'Internationale communiste : le Komintern fondé par Lénine et les bolcheviks en 1919, afin de diriger les partis communistes naissants, dans le monde entier, et comme successeur révolutionnaire de la II^e. Du vivant de Lénine, ses congrès se tiennent tous les ans. En 1943, Staline liquide le Komintern pour prouver sa bonne volonté à Churchill et Roosevelt, mais le Komintern, son ombre de l'époque de la guerre froide, survit jusqu'en 1956.

IV^e Internationale. Fondée par Léon Trotsky en 1938 comme successeur révolutionnaire du Komintern de Staline. Les espoirs de Trotsky de la voir devenir un mouvement de masse international seront déçus ; l'isolement et la persécution ont entraîné des scissions fréquentes. Son XI^e Congrès mondial a lieu en 1979. Bien qu'elle soit le seul courant révolutionnaire organisé à l'échelle mondiale, la IV^e Internationale ne dispose pas encore d'une influence de masse. Son dirigeant le plus connu aujourd'hui est Ernest Mandel.

Komintern. Voir III^e Internationale.

Mezhrayontsy. Littéralement, « interdistrict » (*mezhrayontsy*) de Petrograd. Groupe aux structures souples de socialistes opposés à la guerre, comprenant Trotsky, Joffe, Ryazanov, Lounatcharsky, Pektrovsky et d'autres futurs dirigeants de la révolution d'Octobre, qui n'étaient ni bolcheviks ni mencheviks quand le groupe fut formé en 1913.

Narodnik (de narod, le peuple), populisme. Mouvement démocratique qui se développe en Russie au milieu du XIX^e siècle. Ses fondateurs, des intellectuels radicaux, tels Nicolas Chernyshevsky, Pavel Lavrov, Michel Bakounine, considèrent la paysannerie comme une classe révolutionnaire et les formes communales de l'économie paysanne comme le noyau d'une forme de socialisme typiquement russe. Les narodniks espéraient que la Russie arriverait au socialisme sans passer par une phase de développement historique capitaliste. Certains narodniks utilisaient des méthodes terroristes, d'autres prônaient la propagande ; certains, tel Plekhanov, se tournaient vers le marxisme. Le populisme réapparaît en 1902 sous la forme du très influent Parti socialiste-révolutionnaire.

Social-démocrate. Nom emprunté par le socialiste allemand Ferdinand Lassalle à la vie politique républicaine française des années 40 du XIX^e siècle. Les partisans de Lassalle croyaient à la possibilité de parvenir au socialisme à travers des réformes de l'État et des coopératives. Un autre courant du socialisme allemand, l'Eisenacher, dirigé par le marxiste Wilhelm Liebknecht, était plus militant. En 1875, ces deux courants fusionnent à Gotha pour former le Parti socialiste ouvrier d'Allemagne. Marx critique le Programme de Gotha ; le marxisme démocratique fut défini par Engels et Karl Kautsky dans le programme d'Érfurt de 1891. Le nom de Marx et d'Engels, de même que sa taille et ses succès au Parlement donnaient un grand prestige au Parti social-démocrate allemand : il était le gardien du marxisme orthodoxe, le modèle du mouvement de masse social-démocrate des années 90 et le parti dirigeant de la II^e Internationale. En 1898, le I^{er} Congrès des organisations social-démocrates russes réunit à Minsk 6 délégués de Russie et 3 du Bund. Là est fondé le Parti ouvrier social-démocrate de Russie (POSDR), instrument politique de la classe ouvrière russe. Le POSDR croyait qu'une révolution bourgeoise, qui transformerait l'État tsariste en une démocratie capitaliste libérale, devait précéder le socialisme. Après la scission du Congrès de Londres de 1903, Lénine amène la fraction bolchevik du POSDR à abandonner finalement l'idée de la révolution bourgeoise. Aujourd'hui, après la débâcle de la Première Guerre mondiale, la révolution d'Octobre et la montée de Hitler, la social-démocratie représentée politiquement une voie non révolutionnaire, centrée, parlementaire et étatique du socialisme.

Soviet. Mot russe signifiant *conseil* : il désigne traditionnellement l'institution qui mobilisa les masses, s'empara du pouvoir et devint (tout d'abord dans les faits, puis seulement nominativement) le gouvernement de la Russie.

Biographies

BOUKHARINE Nicolas Ivanovitch (1888-1938). Parents instituteurs à Moscou. Étudiant, il rejoint les bolcheviks en 1906. Coopté à la direction de Moscou en 1908 et arrêté à plusieurs reprises au cours des années suivantes. Il passe quelques années à l'étranger et rentre à Moscou, via le Japon, pour prendre part à la révolution d'Octobre. Considéré comme un des principaux théoriciens bolcheviks, élu au comité central lors du VI^e Congrès du parti, il occupe des rôles clés durant la révolution : membre du bureau politique, du comité exécutif du Komintern, et il dirige, durant trois années, le parti communiste avec Staline. Au début, il se situe à l'extrême gauche du parti ; après la mort de Lénine, il se déplace à droite et s'unit avec Staline en 1926 ; il est alors élu président du Komintern. Quatre ans durant, il est l'idéologue et l'apologiste de Staline. Après l'avoir utilisé contre l'Opposition de gauche, Staline le fait arrêter et juger. Principal accusé du troisième procès de Moscou, déclaré coupable et condamné à mort. Lénine l'avait décrit comme l'« enfant chéri du parti », mais aussi comme « de la pâte molle sur laquelle s'imprime quel démagogue peut écrire ce qui lui plaît ».

BLUM Léon (1872-1950). Homme d'État socialiste français. Secrétaire du groupe parlementaire socialiste. En 1921, lors de la scission du Parti socialiste, il dirige la minorité qui refuse l'adhésion à la III^e Internationale. Il dirige en 1936 le gouvernement de Front populaire soutenu par les communistes, les socialistes et les radicaux. Il est le premier socialiste à devenir Premier ministre. Emphyséomé durant l'occupation nazie.

CHILJAPNIKOV Alexandre Gavrilovitch (1885-1937). Issu d'une famille d'artisans pauvres Vieux-Croyants de Muroom. Après trois années d'école élémentaire, il devient tourneur faiseur qualifié et travaille comme docker. Devenu militant dans la vague de grèves d'avant 1905 après avoir lu des pamphlets révolutionnaires. Militant et organisateur syndical, il est souvent arrêté et tabassé. Devenu bolchevik en 1907, émigre en 1908 et travaille dans plusieurs usines en Europe. Retourne en Russie durant la guerre et, en 1915, est président du Bureau des affaires russes du comité central bolchevik. Aide à mettre sur pied le soviet de Petrograd en 1917. Président du syndicat des métallurgistes, membre de l'exécutif du soviet et commissaire au Travail dans le premier gouvernement soviétique. Organise la première garde rouge ouvrière armée dans le quartier légendaire de Vyborg. Il fait partie de l'aile gauche du parti,



fonde avec Kollontai, en 1921, l'Opposition ouvrière. Envoyé à l'étranger comme diplomate en 1924, il rentre en 1926 et capitule devant Staline. Exclu du parti en tant que « dégénéré » en 1933, il refuse de collaborer dans un procès monté de toutes pièces, est emprisonné et exécuté en 1937. Partiellement réhabilité en 1956.

EBERT Friedrich (1871-1925). Premier président de la République de Weimar. Sellier, il s'engage dans le mouvement syndical et monte rapidement au sein de la hiérarchie du parti socialiste. Secrétaire du parti à Brême, élu au Reichstag (Parlement) en 1912, il vote les crédits de guerre en 1914. Dirigeant des socialistes majoritaires en 1916, il devient chef du gouvernement provisoire de la République allemande en 1919 quand l'empereur Guillaume II abdique. Un autre social-démocrate, **Philipp Scheidemann** (1865-1939) devient chancelier de la République. Un autre syndicaliste membre du Reichstag, **Guustav Noske** (1848-1946), se porte volontaire pour jouer le rôle de bouchier en tant que ministre de la Défense. Noske est responsable des assassinats des dirigeants spartakistes Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht. Il fut président du Land de Hanovre de 1920 à 1933.

FRANCO Francisco (1892-1975). Général et directeur espagnol, né à El Ferrol, en Galice. A partir de Tetuan, dans le Maroc espagnol, il organise l'envoi de légionnaires et de troupes coloniales dans la péninsule pour accomplir un coup d'Etat contre le gouvernement républicain élu en Espagne. Bien qu'il ait reçu une aide militaire de Mussolini et d'Hitler pour gagner la guerre civile, Franco restera neutre durant la Seconde Guerre mondiale. A Burgos, en 1936, Franco se donne le titre de *El Caudillo*. La résolution des Nations unies prônant l'isolement diplomatique de Franco fut révoquée en 1950. Franco entretenait de bonnes relations avec les nations occidentales dont il recevait en 1951 un crédit de 42 millions de dollars.

JOFFE Adolphe Abramovitch (1883-1927). Originaire d'une famille de marchands juifs aisés de Crimée. A Berlin, étudiant radicalisé, il devient membre du POSDR. « Étranger indésirable », il est expulsé d'Allemagne en 1907, se rend à Vienne, y rencontre Trotsky, qu'il aide à publier la *Pravda* et dont il demeure l'ami toute sa vie. Il fit don de tout son héritage au parti. Souffrant de maux nerveux, il est traité par un disciple de Freud, Alfred Adler. Il rejoint les bolcheviks en même temps que Trotsky et le Mezhrayontsy en 1917 et est élu au comité central. Lénine appréciait beaucoup ses dons de diplomate, et Trotsky expliquait que « la révolution avait fait beaucoup plus que la psychanalyse pour libérer Joffe de ses complexes ». Ambassadeur soviétique à Berlin, il

fait de l'ambassade un centre de propagande révolutionnaire ; il est expulsé, et les relations diplomatiques entre les deux pays sont suspendues. La maladie et le désespoir l'entraînent au suicide en 1926, acte qui prend un certain sens politique à cause de sa fameuse lettre à Trotsky. Ses funérailles donnent lieu à la dernière manifestation publique des trotskystes à Moscou.

KAMENEV Lev Borisovitch (ROSENFELD) (1883-1936). Beau-frère de Trotsky. Né à Moscou d'un père ingénieur. Étudiant à Tiflis, il se tourne vers le marxisme, rencontre Lénine en 1902 à Paris et devient un fervent militant bolchevik. Publiait *Proletary*, organe central du parti. Dirigeant de la fraction bolchevik en 1914 à la Douma (Parlement russe sous le tsar). En 1914, avec d'autres députés du POSDR, il s'oppose à l'entrée de la Russie en guerre ; il est jugé pour trahison, condamné et exilé à Turkmansk. Elu au comité central en avril 1917. Kamenev, comme Zinoviev, s'oppose à l'insurrection d'Octobre. Lénine en fait son ex-culteur littéraire et l'éditeur de ses œuvres complètes. Premier président de l'Institut Lénine. En 1919, il est envoyé au front comme représentant extraordinaire du Conseil de la défense. Exécuté sur ordre de Staline dans les purges de 1936 après avoir « avoué » être un traître.

KAUTSKY Karl (1854-1938). Un des principaux dirigeants et théoriciens marxistes de la social-démocratie allemande et de la II^e Internationale avant la guerre. En 1917, il participe à la formation du Parti social-démocrate indépendant (USPD). Quand la moitié des membres de ce parti se scissionne en 1920 pour rejoindre le parti communiste, Kautsky conduit le reste vers la II^e Internationale en 1923. Devenu un des principaux opposants à la révolution d'Octobre, il subit de violentes attaques de la part de Lénine et de Trotsky, qui s'étaient autrefois considérés ses élèves.

KERENSKY Alexandre Feodorovitch (1881-1970). Né, comme Lénine, à Simbirsk, dans une famille de la petite noblesse. Diplômé en droit en 1904, il se spécialise dans la défense des socialistes. Membre du Parti socialiste-révolutionnaire illégal. Elu député troubovick (travailliste) à la quatrièmes Douma, en 1912. Vice-président du soviét de Petrograd, il accepte d'être ministre de la Justice du gouvernement provisoire bourgeois formé par le prince Lvov en mars 1917. Devenu ministre de la Guerre en mai 1917, il continue l'offensive contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, il devient Premier ministre en juillet 1917, après la réorganisation du gouvernement provisoire. S'enlève de Petrograd et quitte la Russie après la prise du pouvoir par les bolcheviks.

KOLLONTAI Alexandra Mikhailovna (1872-1952). Originaire d'une riche famille de proprié-

tes terriens ; son père était un général tsariste. Éduquée en privé pour l'isoler de toute contamination révolutionnaire, elle a de la sympathie pour le terrorisme narodnik. Mariée très jeune pour échapper au contrôle de ses parents, mais son mariage ne dure pas très longtemps. Elle participe à de nombreuses sociétés culturelles qui, toutes, s'occupaient d'aider les révolutionnaires, étudiaient l'économie à l'étranger, devenant social-démocrate et marxiste, assiste au massacre du dimanche sanglant du 9 janvier 1905, organise des réunions pour les ouvrières. Féministe socialiste, elle pense que les ouvrières ne doivent pas être organisées de façon séparée : une commission spéciale doit défendre leurs intérêts au sein du parti. Attrisée par le bolchevisme, elle demeure menchevik entre 1905 et 1915. Commissaire au Travail parmi les femmes en 1917, membre de l'opposition ouvrière de 1919 à 1922. Staline la défranche de l'Opposition de gauche en en faisant une diplomate. Ambassadrice en Suède, elle remet l'ultimatum de Staline au gouvernement suédois, qui était prêt à accorder un visa à Trotsky. Elle mourut de mort naturelle à Moscou — seule personnalité de l'Opposition que Staline ne liquida pas.

KRESTINSKY Nicolas N. (1883-1938). Né à Moghlyov, sur le Dniepr ; fils d'intellectuels radicaux. Diplômé en droit à Saint-Petersbourg en 1907, avocat jusqu'en 1917. Bolchevik depuis 1907, se présente comme candidat aux élections à la quatrième Douma. Arrêté avec d'autres députés, déporté dans l'Oural en 1914. Commissaire du peuple aux Finances en 1918, puis vice-commissaire aux Affaires étrangères jusqu'en 1935. Se distinguait comme diplomate soviétique, après avoir été envoyé à l'étranger à cause de ses sympathies trotskystes. Renia l'opposition en 1928. Expulsé du parti en 1935 et jugé dans le troisième procès de Moscou en 1938. Condamné et exécuté. Réhabilité le 27 octobre 1963 par un long article dans les *Zvestia*.

KROUPSKAIA Nedajda Konstantinovna (1869-1939). Née à Saint-Petersbourg d'un père officiel de la cour aux sympathies libérales. De 1891 à 1896, travaille comme professeur, donne des cours du soir à des ouvriers. Devenant très tôt marxiste, elle rencontre Lénine et l'épouse pour l'accompagner en exil en Sibérie. Militante du parti bolchevik, commissaire à l'Éducation des adultes, elle écrit de nombreux ouvrages sur l'éducation. Après la mort de Lénine, elle demanda la publication de son testament, proposition rejetée par 30 voix contre 10 au comité central. Sympathe avec l'opposition, mais, par suite de menaces et d'intimidations, elle capitula devant Staline et demeura un témoin silencieux et tourmenté de la liquidation des proches collaborateurs de Lénine.

KUN Bela (1886-1939). Dirigeant du Parti communiste hongrois et de la brève République soviétique de Hongrie en 1919. Devint un fonctionnaire du Komintern avec des positions ultra-gauches et, plus tard, un antitrotskyste entravé. Exécuté au cours des purges de 1939 ; partiellement réhabilité en 1966.

MARTOV Iouri Isipovitch (TSEDERBAUM) (1873-1923). Petit-fils d'un important rédacteur et publiciste juif. Étudiant à Saint-Petersbourg, il commence une carrière révolutionnaire, est expulsé et arrêté à plusieurs reprises. A Vilna, dans les années 90, il joue un rôle important dans la formation du Bund et du mouvement ouvrier naissant. Il fut, avec Lénine, un des fondateurs de la Ligue de combat pour l'émancipation de la classe ouvrière, est arrêté avec lui à Saint-Petersbourg en 1896 et déporté en Sibérie. Rédacteur et cofondateur de *Iskra* en 1900, avec Lénine, Plekhanov, Axelrod, Vera Zassoulitch et Potresov. Après 1905-07, devient un dirigeant menchevik et favorise le développement de la social-démocratie marxiste orthodoxe par des moyens légaux. S'oppose à la guerre, mais aussi à l'appel de Lénine en faveur d'une guerre civile révolutionnaire. Rentre en Russie en mai 1917, il est favorable à un gouvernement de coalition socialiste et contre la prise du pouvoir par les soviets. Au Congrès des soviets, en octobre, il se prononce contre la prise du Palais d'hiver par les bolcheviks et, plus tard, contre la dissolution de l'Assemblée constituante par Lénine. En 1921, il quitte l'URSS pour l'Allemagne avec l'autorisation de Lénine.

MILIOUKOV Pavel N. (1859-1943). Éminent historien, publiciste et politicien libéral. En 1895, il se voit interdire d'enseigner à l'Université de Moscou à cause de ses opinions libérales. Dirigeant du Parti démocrate-constitutionnel (cadets) et membre de toutes les doumas. Ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire, il démissionne en avril 1917. Un des opposants bourgeois libéraux au bolchevisme le plus capable.

MÜNZENBERG Willi (1893-1940). Dirigeant communiste allemand. Secrétaire de la Ligue socialiste internationale de la jeunesse de 1914 à 1921, puis de l'Internationale communiste de la jeunesse. Plus tard, organisateur important du Parti communiste allemand, il est député au Reichstag jusqu'en 1933. Romp avec le parti en 1937 après les procès de Moscou. Retrouvé pendu en France en 1940 après s'être enfui d'un camp d'internement. Sa mort a été attribuée diversement à la Gestapo ou au NKVD.

PARVUS Alexandre Lazarevitch (HELFBAND) (1869-1924). Né dans la province de Minsk, élevé à Odessa. Mène une carrière réussie de journa-



liste dans la presse de gauche allemande, et sert d'intermédiaire entre les social-démocrates allemands et russes et organise la publication de *l'Iskra* à Leipzig. Il est avec Trotsky un des dirigeants du soviet de Petrograd en 1905. S'entret de Sibérie. Devenu très riche en Turquie et dans les Balkans entre 1910 et 1915 et agit comme messager pour le ministre allemand des Affaires étrangères; il arrange en Allemagne le saut-conduit de Lénine et d'autres pour la Russie, aide à financer les bolcheviks, mais ses obscures affaires pro-allemandes lui aliènent Lénine, qui lui refuse l'entrée en Russie après la révolution d'octobre.

PLEKHANOV George Valentinovitch (1856-1918). Né dans la province de Tambov d'une famille noble. Étudiant à l'École des mines à Saint-Petersbourg. Il rejoint les narodniks. En 1897, dirige une fraction narodnik, Chorny Peredel (Parti nonnel) qui s'oppose aux méthodes terroristes. Il abandonne ensuite le socialisme paysan des narodniks. En exil, il forme en 1883, avec P. B. Axelrod et Vera Zassoulitch, le groupe marxiste Emancipation du travail, qui pose les fondations de la social-démocratie en Russie. Dirigeant intellectuel du mouvement, le « père du marxisme russe » influence toute une génération de militants, y compris Lénine, et ses nombreux écrits popularisent le marxisme en Russie. Il épouse la doctrine du déterminisme économique, qui établissait une relation étroite entre le matérialisme dialectique et les sciences physiques. Après 1903, il se range du côté des mencheviks; en 1914, il insiste sur la nécessité de participer à la défense de la Russie et s'oppose au défaitisme prôné par les bolcheviks. Il continue à s'opposer aux bolcheviks après la révolution de 1917, mais s'isole également des mencheviks à cause de sa position favorable à la guerre. Il meurt en exil en Finlande.

RADEK Karl Berngardovitch (SOBELSON) (1885-1939 ?). Né à Lodz, en Pologne, élevé par une mère institutrice. Devenu marxiste et social-démocrate en Pologne. Emigre à Berlin, mais retourne à Varsovie pour la révolution de 1905. Journaliste brillant, il se rend très célèbre dans les réunions pour son esprit et sa langue férocées. Membre des partis social-démocrates polonais et allemand, il s'oppose à Rosa Luxemburg, participe aux conférences anti-guerre de Zimmerwald et Kienthal. Membre du Bureau des Affaires étrangères bolchevik à Stockholm durant la révolution d'Octobre, il accompagne Trotsky à Brest-Litovsk. Membre du comité central et du comité exécutif du Komintern en Allemagne. Partisan de Trotsky et de l'Opposition de gauche. Sa capitulation devant Staline ne le sauve pas; jugé en 1937, déclaré coupable et condamné à une peine de prison. Les circonstances de sa mort n'ont jamais été éclaircies.

RAKOVSKY Christian Georgievitch (1873-1941). Né à Kotel, en Bulgarie, dans une riche famille de nobles qui jouit d'un rôle important dans la lutte pour l'indépendance de ce pays contre la Turquie. Il devient politiquement actif dès l'âge de 14 ans. Emigre à 17 ans à Genève où il est influencé par Plekhanov. Lié à la Russie par son mariage, il y voyage souvent et est actif en Roumanie et en Bulgarie. Rencontre Trotsky en 1903 et demeure son ami toute sa vie; proche du menchevisme de gauche il est connu par Trotsky de rejoindre les bolcheviks. En 1918, il est président du soviet d'Ukraine et, plus tard, ambassadeur soviétique à Londres et à Paris. Il combat la bureaucratie et Staline en 1923 sur la question des minorités et rejoint l'Opposition de gauche en 1927, mais, en 1934, pensant que la menace fasciste met l'URSS en danger de mort, il se rallie à la direction et capitule devant Staline. Trotsky, alors en exil, est bouleversé par cette décision. Accusé d'être un agent allemand, Rakovsky est condamné à une peine de prison au troisième procès de Moscou, en 1938. Il meurt dans un camp de concentration, probablement en 1941.

SERGE Victor (KIBALCHICH) (1890-1947). Né en Belgique d'un père narodnik exilé et d'une mère issue d'une famille de la noblesse polonaise. Un de ses cousins, Nicolas Ivanovitch Kibalchich, théoricien narodnik, était le chimiste accusé d'avoir fabriqué les bombes qui tuèrent le tsar Alexandre II en 1881. Serge commence son activité politique dans le mouvement anarchiste en France avant 1914; ses amis sont guillotines à cause de leur rôle dans le développement du terrorisme. En 1917, à Barcelone, il participe à des soulèvements sans espoir avec ses camarades syndicalistes. Arrivé en Russie en 1919, il entre au Komintern comme rédacteur, administrateur et agent à l'étranger. Participe à l'Opposition de gauche, est emprisonné et déporté en Asie Centrale. Exilé de Russie avant le début des purges. Le témoignage de Serge en tant que romancier, poète, historien et journaliste reflète l'expérience de trois générations de révolutionnaires et leur destruction.

TCHANG KAI-CHEK (1887-1975). Il rencontre le grand républicain chinois Sun Yat-sen alors qu'il est au collège militaire de Tokyo. Dirigeant du parti nationaliste bourgeois, le Kuomintang (parti du peuple), durant la révolution de 1925-27. Staline l'a salué comme un allié. Le coup d'Etat de Tchang en 1927, à Changhaï, débouche sur le massacre de milliers de communistes et de syndicalistes chinois. Il est défilé en 1949 par l'Armée rouge de Mao et s'enfuit à Taiwan, où il établit une base d'où son fils gouverne encore aujourd'hui.

THAELMANN Ernst (1886-1944). Dirigeant du Parti communiste allemand après sa stalinisation, il se présente aux présidentielles contre Hindenburg et Hitler en 1932. Entre 1924 et 1933, dirige la fraction communiste au Reichstag. Arrêté par les nazis en 1933, assassiné dans un camp de concentration à la fin de la guerre.

TOUKHATCHEVSKY Mikhail N. (1893-1937). Issu d'une famille de propriétaires terriens, il rejoint le corps des cadets et sort diplômé d'une haute académie militaire en 1914. Lieutenant dans la Première Guerre mondiale, il est fait prisonnier par les Allemands, s'évade, retourne en Russie, rejoint les bolcheviks en avril 1918 et aide Trotsky à créer l'Armée rouge. Un des principaux stratèges militaires de la révolution et un fougueux orateur. Dirige l'armée militaire de la révolte de Cronstadt. Trahit Staline, fut jugé et exécuté au cours des purges de l'Armée en 1937. Refusa de condamner Trotsky. Staline fit tuer toute sa famille sauf sa fille. Réhabilité en 1956.

ZASSOULITCH Vera (1851-1919). Étudiante, elle devient militante narodnik, blesse le gouverneur de Saint-Petersbourg, le général Trepov, afin de protester contre l'ordre qu'il avait donné de faire fouetter un étudiant narodnik, Bogolyubov, qui avait refusé de retirer son chapeau en sa présence. Son procès et son acquittement font sensation. Zassoulitch, avec Plekhanov et d'autres, passa de la fraction narodnik Chorny Peredel au marxisme et, en exil à Genève, elle aide à fonder la social-démocratie russe, coédite *l'Iskra* et se range du côté des mencheviks après 1903.

ZINOVIEV Gregory Yevseyevitch (RADOMYLSKI) (1883-1936). Né à Elisabethgrad, dans une famille de fermiers. Aucune éducation formelle. Social-démocrate à 18 ans, il aide à organiser les premières grèves économiques dans la Russie du Sud en 1890. S'entret à l'étranger, rencontre Lénine en 1903 et devient un de ses partisans acharnés; toujours membre du comité central à partir de 1907, il est son assistant le plus proche et le codificateur de toutes ses publications. Rentra en Russie avec le groupe de Lénine, se cache avec lui après le soulèvement manqué de juillet 1917. Malgré son désaccord — qu'il partageait avec Zinoviev — avec Lénine à propos du soulèvement d'Octobre, il demeure un des principaux dirigeants bolcheviks. Président du soviet de Petrograd, chargé de la Russie du Nord-Ouest en 1918-19, président du Komintern en 1919. En 1923-24, il aide Staline à battre Trotsky. En 1925, il dirige avec Kamenev l'Opposition de Leningrad, qui essaie de renverser Staline, mais qui est battue par l'alliance Staline-Boukharine. Zinoviev perd alors tous ses postes de direction. Meurt au cours de la première purge, lors du premier procès de Moscou, en août 1936.